ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

ISSN 0002-5208

Tome 23 octobre-décembre 2004 Fasc. 8

Sommaire

Gérard Chr. Luquet. Notes biographiques sur la vie et la collection de Lépidoptères de Wilhelm Gieseking (°1869 - † 1945). Brèves données sur la vie et les collections de Louis Balestre († 1932), de Walter Gieseking (°1895 - † 1956) et de quelques autres lépidoptéristes (Insecta Lepidoptera) 436
Dédicace 436
Préambule 437
Louis Marcellin Frédéric Balestre (°18?? - † 1932) 439
Wilhelm Gieseking (°1869 - † 1945) 443
Qu'est devenue la collection de Wilhelm Gieseking ? 452
Le devenir des collections scientifiques durant les conflits internationaux 460
Lépidoptéristes contemporains de Wilhelm Gieseking 461
Paul Édouard Acheray (°18?? - † 1939 ?) 462
Hans Burgeff (°1883 - † 1976) 463
Henri Donckier de Donceel (°1854 - † 1926) 464
Louis Dupont (°1860 - † 1943) 466
Rodolphe Homberg (°1883 - † 1977) 467
Ferdinand Louis Le Cerf (°1881 - † 1945) 468
Louis Gabriel Le Charles (°1892 - † 1962) 470
Eugène Le Moult (°1882 - † 1965) 472
Daniel Lucas (°1869 - † 1968) 474
Émile Eugène Moreau (°1866 - † 1948 ?) 474
René Oberthür (°1852 - † 1944) 476
Gérard Praviel (°1908 ? - † 1943) 477
Hugo Reiss Jun. (°1890 - † 1974) 478
Lucien Seraphin (°1876 - † 1958) 479
Henri Stempffer (°1894 - † 1978) 482
Emilio Turati (°1858 - † 1938) 483
Fritz Wagner (°1873 - † 1938) 485
Walter Gieseking (°1895 - † 1956) 486
Résumé — Zusammenfassung 498
Remerciements 498
Références bibliographiques 499
Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome **23** 506
Modifications à la liste des Lépidoptères de France (Corse comprise) signalées dans le tome **23** .. 506
Espèces (et sous-espèces) dont la présence en France est confirmée 506
Liste des espèces (et sous-espèces) nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome **23** 506
Table des matières du tome **23** 507

Le travail qui suit,
consacré à Wilhelm et Walter GIESEKING,
dont la vie mêla entomologie et musique de manière fusionnelle,
est dédié à la mémoire de ma mère, musicienne passionnée,
qui me transmit l'amour de la musique
et encouragea de tout temps mon goût pour l'entomologie.

Gérard Chr. LUQUET

Yvette Éliane Antoinette LUQUET, née FOURTON
(°10 octobre 1922, Besançon - † 26 mai 2003, Suresnes)
Cliché : © Michel LUQUET, janvier 1966.

Que mon frère soit très chaleureusement remercié pour la communication du présent cliché.

Notes biographiques sur la vie et la collection de Lépidoptères de Wilhelm GIESE KING (°1869 - † 1945) Brèves données sur la vie et les collections de Louis BALESTRE († 1932), de Walter GIESEKING (°1895 - † 1956) et de quelques autres lépidoptéristes

(Insecta Lepidoptera)

par Gérard Chr. LUQUET (1)

Préambule

Le nom de GIESEKING apparaît ici et là dans la littérature entomologique de la première moitié du XX^e siècle, où cet entomologiste est cité, soit en tant que détenteur d'une collection de Lépidoptères (TURATI, 1907 : 22 ; CULOT, 1909-1913 : 185 ; ROWLAND-BROWN, 1916 a et 1916 b ; BOURSIN, 1923 b) ou correspondant de divers lépidoptéristes auxquels il fournissait des papillons des Alpes littorales françaises et italiennes (notamment, et sans souci d'exhaustivité, TURATI, 1905, 1907, 1909, 1912 ; TURATI & VERITY, 1911 et 1912), soit en tant que récolteur dans certaines stations du département des Alpes-Maritimes (LHOMME, [1933-1934] ; DUJARDIN, 1965 et 1969) (2), soit enfin en tant que dédicataire de quelques taxa, décrits par ses contemporains (WAGNER, 1905 ; REISS, 1930). Dans une publication récente, j'avais très brièvement fait allusion à cet entomologiste et à sa collection (LUQUET, 1996 b : 180, note infrapaginale n° 11).

Dès les années soixante-dix, j'avais tenté d'obtenir des informations sur ce lépidoptériste et sa collection, mais les collègues interrogés, pour la plupart, ne purent m'orienter vers la moindre piste, si ce n'est M. Hervé DE TOULGOËT (°1911 - † 2009), qui nous conta maintes fois une étonnante affaire dont il détenait le récit du Commandant Daniel LUCAS (°1869 - † 1968), le lépidoptériste vendéen bien connu, auteur, avec le Niortais Henri GELIN (°1849 - † 1923) (3), du célèbre *Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France* (1913 et 1915 ; suppléments en 1922, 1923 et 1932).

---

(1) Muséum National d'Histoire Naturelle, Département Écologie et Gestion de la Biodiversité (03), U. S. M. 0308 (Service du Patrimoine Naturel) / Département Systématique et Évolution (06), U. S. M. 0602 (Taxonomie et collections).

(2) Les dates de publication des différentes parties du *Catalogue Lhomme* ont été précisées par VIETTE (1965).

(3) Dates de naissance et de décès très aimablement transmises par mon excellent et savant Collègue Christian PERREIN, de Nantes, fort instruit en matière de biographie des entomologistes. — *Cf.* également la nécrologie d'Henri GELIN, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Niort, dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1924**, n° 1 : 7-8, qui livre une date de naissance erronée (« 1848 »). LHOSTE (1987 : 126) écrit en outre par erreur « °1852 - † 1927 ». — Je dois par ailleurs à Chr. PERREIN diverses informations biographiques sur le Docteur GLAIS (prénom), le Marquis Guillaume DU DRESNAY (date de naissance), L. DESMIER D'OLBREUSE, J. L. LACROIX et G. DURAND (dates de naissance et de décès), de même que la communication de quelques références bibliographiques faisant allusion à Wilhelm GIESEKING (CULOT, 1909-1913 ; OBERTHÜR, 1910), à sa collection (ROWLAND-BROWN, 1916 a) et à son fils Walter (missive de René OBERTHÜR).

Selon Daniel Lucas, en effet, un entomologiste de la Côte d'Azur nommé Balestre aurait, dans les premières années du XX^{e} siècle, empoisonné son épouse, tué, dans deux accidents de chasse successifs et déguisés, son propre père (pour hériter de sa fortune) et son ami lépidoptériste Gieseking (dont il aurait convoité la femme), tout en obtenant à chaque deuil la compassion de tout son entourage. Intriguée par tant de coïncidences malheureuses, la famille de sa défunte épouse aurait fait procéder à l'exhumation et à l'autopsie du corps, laquelle devait révéler l'empoisonnement. Confondu et poursuivi, Balestre aurait, avant de s'enfuir, contacté Lucas par téléphone dans un premier temps pour l'informer qu'il cherchait à vendre sa collection, et se serait finalement donné la mort pour échapper à la justice. Lucas faisait remonter ces faits aux alentours de 1913, et affirmait que la collection Balestre avait alors été acquise par Eugène Le Moult, par le Docteur René Glais ([4]) et par lui-même. Il se complaisait en outre à montrer, dans sa collection, des exemplaires juxtaposés de Zygènes à ses dires récoltées par Balestre et par Gieseking, soulignant avec une malicieuse délectation que se côtoyaient ainsi les spécimens recueillis par l'assassin et par sa victime.

Quoi qu'il en soit, l'invraisemblance du récit relaté ci-avant éveilla ma curiosité, et je m'engageai dans de minutieuses recherches bibliographiques afin de tenter d'obtenir des informations précises sur les deux protagonistes des faits évoqués par le Commandant Lucas. Il me fut ainsi donné de découvrir assez rapidement que tout ce scénario macabre et digne d'un roman policier n'était en réalité qu'une pure fiction, fruit possible de l'imagination fertile du lépidoptériste vendéen — cette hypothèse restant pour l'heure invérifiable —, mais peut-être aussi réminiscence d'une ancienne rumeur dont l'origine reste obscure, et que ce dernier se sera complu à répandre, quitte même, au besoin, à l'enjoliver quelque peu ([5]), mais que feu Hervé de Toulgoët, fasciné par cette histoire, aura peut-être lui-même contribué à enrichir, en excellent conteur qu'il était, de quelques péripéties complémentaires.

Cette légende rocambolesque — tout aussi saugrenue que la prétendue décapitation du fermier général Jean-Baptiste Gigot d'Orcy (°1737 - † 1793) et du Révérend Père Florentin Engramelle (°1734 - † 1814) durant la Terreur — se révèle en fait n'être qu'une grossière affabulation colportée par le Commandant Lucas, dont les « facéties » sont bien connues d'un certain nombre de lépidoptéristes. Après avoir vendu sa collection au Muséum en 1952, celui-ci ne se rendait-il pas en effet régulièrement au Laboratoire d'Entomologie pour y soustraire une partie du matériel qu'il y avait déposé, tout en accusant les spécialistes des groupes dans lesquels disparaissaient des échantillons d'effectuer des prélèvements dans sa collection ? Il avait aussi la fâcheuse habitude de subtiliser du matériel dans les collections

([4]) Voir note infrapaginale n° 3.

([5]) Notre collègue Christian Perrein, qui conduit patiemment des recherches biographiques approfondies sur les lépidoptéristes ayant collecté en Vendée et en Loire-Atlantique, et auquel j'avais soumis le manuscrit du présent travail, m'a fait part de ses doutes quant au rôle exclusif du Commandant Lucas dans l'échafaudage de cette légende. « Je trouve à peine crédible », m'écrit-il, « que cet avocat et polytechnicien fort intelligent ait pu inventer cette histoire invraisemblable, comme vous le dites, seul, de toutes pièces et tout de go [...]. La colporter ? La preuve en est faite sur la foi d'Hervé de Toulgoët ; l'inventer totalement, cela me paraît difficile à admettre, d'après ce que je connais du personnage et de ce que les sociologues nous ont appris sur la propagation des rumeurs. En revanche, pour amuser la galerie avec sa faconde et fanfaronner devant les savants du Muséum, j'imagine plutôt Daniel Lucas se servir de la rumeur ou de l'affabulation existante pour réécrire une histoire beaucoup plus rocambolesque et piquante encore à raconter » (Chr. Perrein, comm. pers., courriel du 24 octobre 2009).

de ses collègues, et, pour détourner les soupçons, de falsifier les étiquettes des spécimens ainsi dérobés auprès de ses confrères. Personnage haut en couleur, il avait le verbe haut et jouissait d'une robuste constitution qui lui permit d'effectuer sans encombre des sorties de terrain dans les milieux les plus ingrats jusqu'à près de quatre-vingt-quinze ans. Tous ceux qui l'ont côtoyé gardent le souvenir d'un naturaliste étonnant, au parler rocailleux, au savoir étendu mais aux déclarations péremptoires, et souffrant d'une « collectionnite » aux conséquences quelque peu embarrassantes ([6]).

Si le nom de Louis BALESTRE m'était totalement inconnu avant l'audition du récit relaté plus haut, le patronyme de GIESEKING était en revanche chargé de bien des évocations remontant à ma plus tendre enfance, mais dans un domaine tout autre que l'entomologie. Dans sa jeunesse, ma mère ([7]), pianiste, professeur de piano et organiste, avait côtoyé le grand pianiste Walter GIESEKING, dont elle admirait les interprétations particulièrement nuancées et fidèles à la partition jusque dans les moindres détails. Elle possédait quelques ouvrages musicographiques dans lesquels je me souviens avoir lu, dès le milieu des années cinquante, que Walter GIESEKING était le fils d'un entomologiste allemand cultivant à ses moments perdus la flûte et le piano, et que l'artiste, éduqué par son père sans avoir jamais fréquenté l'école, conserva cette passion pour l'entomologie que lui avait transmise son père (GAVOTY, 1954 et 1966). Ce n'est que quelques années plus tard que je devais découvrir le nom de GIESEKING dans les pages du *Catalogue Lhomme* ([1933-1934] : 662-700) consacrées aux Zygènes.

Louis Marcellin Frédéric BALESTRE (°18?? - † 1932)

Louis Marcellin Frédéric BALESTRE, dit Marcel BALESTRE (fig. 1), est indexé dans l'*Annuaire des Entomologistes* de Wilhelm JUNK (1905 : 63) en tant qu'étudiant en Droit, résidant Villa Nordi, à Menton, avec pour centre d'intérêt naturaliste les Lépidoptères d'Europe. Membre de la Société Entomologique de France pendant une trentaine d'années, il y fut présenté le 13 mai 1903 par Pierre CHRÉTIEN ([8]) et admis le 27 mai 1903 ([9]). Résidant à Menton-Garavan, Quai Laurenti, Pavillon Clairette (Alpes-Maritimes) lors de son admission, il occupera temporairement, de 1904 à 1908, la Villa Nordi, pour retourner au Pavillon Clairette dès 1909 ([10]). Sous-lieutenant de réserve, Louis BALESTRE sera grièvement blessé près de Saint-Mihiel (Meuse), fin 1914 ou début 1915, puis rapatrié à Menton, où se

---

([6]) Il y a une vingtaine d'années environ, mon excellent collègue Karel ŠPATENKA, de passage à Paris, éprouvait quelques difficultés à retrouver dans nos collections les spécimens-types de deux Sésies, qui, par bonheur, avaient été photographiées quelques décennies auparavant. Après avoir longuement et vainement recherché ces deux exemplaires, il me vint soudainement à l'idée d'aller jeter un œil dans la collection D. Lucas, où, à mon grand soulagement, les deux types furent retrouvés sans hésitation possible (petits défauts dus au manque de fraîcheur et à l'étalage, bien identiques sur les diapositives et sur les exemplaires retrouvés), dépouillés de leurs étiquettes d'origine, munis de nouvelles étiquettes écrites de la main de LUCAS, et, bien évidemment, totalement falsifiées ...

([7]) Née Yvette Éliane Antoinette FOURTON (°10 octobre 1922, Besançon, Doubs – † 26 mai 2003, Suresnes, Hauts-de-Seine), organiste titulaire de l'Église Notre-Dame-de-la-Compassion, à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), directrice de la filiale ruelloise de l'École de Piano Lucien Wurmser, membre de la Fondation György Cziffra.

([8]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1903**, n° 9 : 167.

([9]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1903**, n° 10 : 181.

([10]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1904** à **1909**, Liste des membres ; voir également HOFFMANN, 1921 : 164.

déroulera sa convalescence ([11]). Commissaire-greffier près le tribunal de Menton, Louis BALESTRE déménagera en 1928, peut-être prématurément placé à la retraite en tant qu'invalide de guerre, pour s'établir à Valdeblore (vaste commune arrosée par un petit affluent de la Tinée, Alpes-Maritimes) ([12]), où il demeurera jusqu'à la fin de sa vie. Il s'était spécialisé dans l'étude des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, sur lesquels il publia quelques notes dans le *Bulletin de la Société entomologique de France* (BALESTRE, 1904, 1906 et 1907) ; entre 1907 et sa mort, survenue en 1932 et annoncée durant la séance du 23 novembre 1932 de la Société Entomologique de France ([13]), il semble bien que Louis BALESTRE n'ait plus jamais rien publié, tout au moins si l'on en croit le *Zoological Record* ([14]), mais il est vrai que cet ouvrage souffre de nombreuses lacunes. Les sommaires du *Bulletin de la Société entomologique de France*, en tout cas, ne mentionnent aucun travail de cet auteur entre 1908 et 1933. Les trois notes évoquées ci-dessus permettent, quoi qu'il en soit, de donner quelques précisions sur les stations explorées par Louis BALESTRE, ainsi que sur ses relations avec divers entomologistes de son époque.

Les prospections de Louis BALESTRE — apparemment restreintes au département des Alpes-Maritimes — se sont entre autres déroulées sur le massif de l'Authion, en divers points de Menton et de ses abords (dans son jardin du Quai Laurenti, dans les nouveaux jardins publics de la ville, dans la vallée du Borrigo, sur la colline Annonciata), ainsi qu'aux abords de Nice, dans le vallon de Magnan et sur le mont Pacanaglia ([15]).

Louis BALESTRE était en rapport avec le Docteur G. COULON (°18 ?? - † 1921) ([16]), de Monaco, ainsi qu'avec Charles OBERTHÜR (°1845 - † 1924), de Rennes ([17]), auxquels il dédia du reste deux des taxa qu'il décrivit, *Acidalia couloniata* et *Acidalia oberthuriata* (BALESTRE, 1907) ([18]).

Il était également en relation avec l'entomologiste allemand Hans FRUHSTORFER, lequel décrivit deux variétés de Rhopalocères qu'il lui dédia, *Coenonympha arcania balestrei* et *Polyommatus escheri balestrei* (FRUHSTORFER, 1910 a et 1910 b). Ces deux travaux mentionnent une autre des stations que fréquentait régulièrement Louis BALESTRE, la localité de

---

([11]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1915**, n° 7 : 113 (Nouvelles des armées), et *Miscellanea entomologica*, **23** (1) : 8 (juin 1915) (Nouvelles et avis divers, p. 6-8).

([12]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1928**, n° 1 : 8.

([13]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1932**, n° 18 : 257 (Nécrologie).

([14]) La consultation de l'intégralité des volumes du *Zoological Record* entre 1903 et 1935 permet de constater que seules y sont référencées les trois publications de BALESTRE citées plus haut.

([15]) De nos jours, ce relief du pays niçois, sis sur la commune de Villefranche-sur-Mer, est connu sous le nom de *mont Leuze*.

([16]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1921**, n° 15 : 214 (Nécrologie). Le Dr G. COULON avait rejoint la Société Entomologique de France dès 1881. Selon plusieurs annuaires de naturalistes (FRIEDLÄNDER, 1895 : 346 ; JUNK, 1905 : 121 ; FRIEDLÄNDER, 1911 : 617 ; HOFFMANN, 1921 : 171), ce médecin résidait Villa Georges, dans la cité monégasque, où il s'était spécialisé sur les Lépidoptères d'Europe, et se consacrait plus particulièrement à l'étude de leurs premiers états.

([17]) Cf. par exemple les *Études de Lépidoptérologie comparée*, **3** : 12, dans lesquelles Charles OBERTHÜR écrit notamment : « Je dois aussi d'importantes et très obligeantes communications à M. BALESTRE et à M. DECOSTER, tous deux chassant, avec beaucoup de zèle et de compétence, dans le département si riche des Alpes-Maritimes ».

([18]) Ces deux taxa ont été ultérieurement reconnus comme des synonymes respectifs d'*Idaea laevigata* (Scopoli, 1763) et d'*Idaea belemiata helianthemata* (Millière, 1870) (LERAUT, 1997 : 199, nos 3613 et 3625b). Il en va de même de l'*Acidalia euphorbiata* décrite par BALESTRE en 1906, qui constitue un autre synonyme d'*Idaea belemiata helianthemata* (Millière, 1870) (LERAUT, 1997, *loc. cit.*).

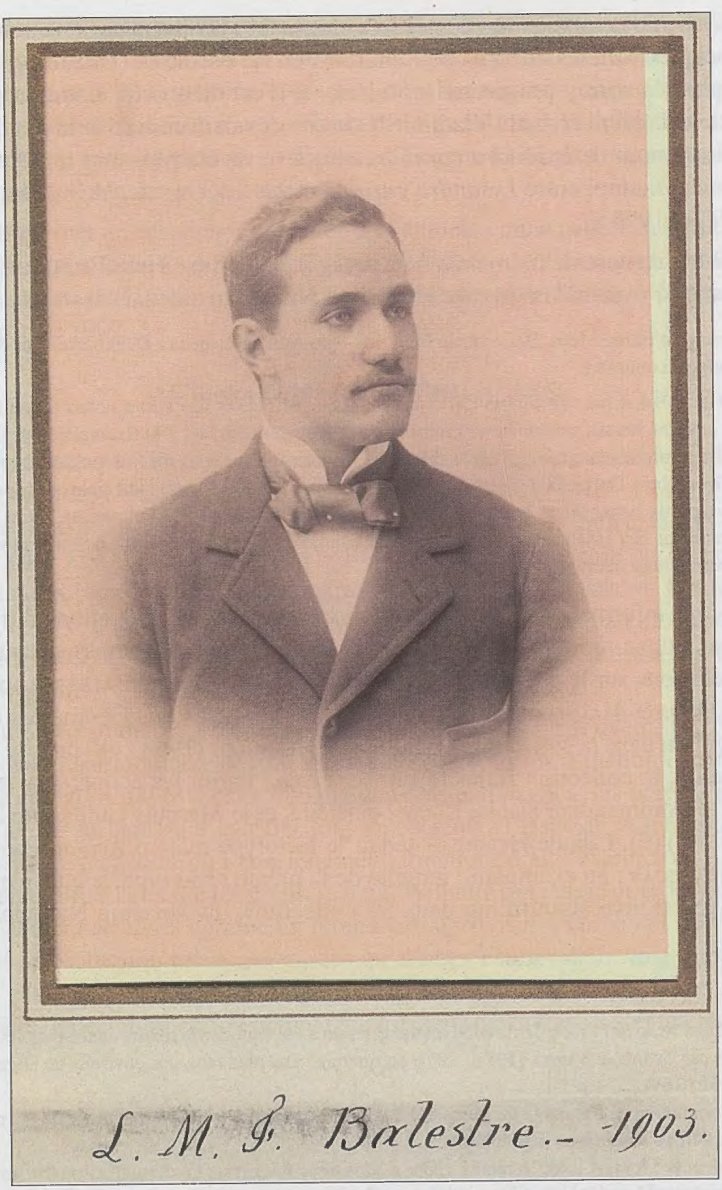


FIG. 1. — Louis Marcellin Frédéric BALESTRE (°18?? - † 1932). © Société Entomologique de France, archives photographiques de la Société (albums rassemblant la collection de portraits). Numérisation : Jean RAINGEARD.

Moulinet ([19]), située à environ vingt-cinq kilomètres au nord de Monaco, sur la route conduisant de Sospel au col de Turini. Cette localité, dans la première moitié du XX[e] siècle, connut une durable renommée internationale grâce aux découvertes de BALESTRE et aux descriptions

([19]) Selon les publications, on relève pour cette station deux dénominations différentes, à savoir « Moulinet » ou « Le Moulinet ».

de FRUHSTORFER ; de nombreux lépidoptéristes, originaires de divers pays, vinrent y recueillir des topotypes des variétés décrites de l'endroit par FRUHSTORFER (DUJARDIN, 1969 : 241). Wilhelm GIESEKING vint y prospecter (*cf. infra*), et c'est dans cette station réputée que le lépidoptériste et célèbre écrivain Vladimir NABOKOV devait découvrir le taxon qu'il décrivit en 1941 sous le nom de *Lysandra cormion*, et qui se révéla plus tard représenter le fruit d'un croisement naturel entre *Lysandra coridon* et *Meleageria daphnis* (DUJARDIN, 1969 ; LUQUET, 1995 et 1996 a).

Quant à la diagnose de *C. arcania balestrei* ([20]), elle offre à Hans FRUHSTORFER (1910 a : 3) l'opportunité d'exprimer sa gratitude envers Louis BALESTRE dans les termes suivants :

„Benennung zu Ehren Mons. BALESTRE in Menton — als Ausdruck meiner Dankbarkeit für die Überlassung so vieler prächtiger Exemplare.

Als ich Herrn BALESTRE von Monte Carlo aus besuchte, öffnete er die Türen seines Sammlungsschrankes und stellte mir anheim, herauszunehmen was mir beliebte. Trotzdem ich fast 200 Exemplare auswählte, erschien das Mons. BALESTRE nicht genügend, und er suchte noch weitere 45 der hervorragendsten Seltenheiten zusammen um sie mir zu übergeben. Durch die Generosität BALESTRE's kam ich so in den Besitz einer auserlesenen Serie unvergleichlich sorgfältig behandelter Tagfalter, die fast alle in den Seealpen vorkommenden Arten repräsentieren, und das Resultat einer fast 10jährigen Sammler- und Jagdtätigkeit umfassen, das mir hier nun innerhalb weniger Minuten zur Bearbeitung überwiesen wurde" ([21]).

Hormis ces informations publiées par FRUHSTORFER, et les indications diffusées par le Commandant LUCAS, on dispose de plusieurs témoignages épars permettant d'apporter quelques précisions sur le devenir exact de la collection de Louis BALESTRE après le décès de celui-ci. D'après HAUSMANN (2004 : 93 et 119), les types des Géomètres décrites par BALESTRE figurent dans la collection Herbulot ([22]). HERBULOT (1953 : 48) précise en effet que lors de sa vente, la collection Balestre fut dispersée ; parmi les acquéreurs se trouvaient entre autres le Commandant Daniel LUCAS, déjà cité, et le Marquis Guillaume DU DRESNAY (°1891 - † 1944) ([23]). Claude HERBULOT tenait le lectotype mâle d'*Acidalia couloniata* du Commandant LUCAS ; un exemplaire femelle de la même série-type, acquis par le Marquis DU DRESNAY, se trouve aujourd'hui dans les collections du Muséum National d'Histoire

---

([20]) La variété *balestrei* Frhst. de *Coenonympha arcania* a été signalée la même année du versant méridional du col de Tende par TURATI & VERITY (1911 : 237), et, quarante ans plus tard, des environs de Digne par LEDERER & LEINFEST (1951 : 189).

([21]) « Dénomination en l'honneur de Monsieur BALESTRE, de Menton — en témoignage de ma reconnaissance pour l'octroi de tant de somptueux exemplaires.

Lorsque, depuis Monte-Carlo, je rendis visite à Monsieur BALESTRE, ce dernier m'ouvrit les portes de son cabinet d'entomologie et me pria de bien vouloir y prélever ce qui me ferait plaisir. Bien que mon choix se fût porté sur près de deux cents exemplaires, Monsieur BALESTRE sembla considérer que ce nombre était insuffisant, et il préleva quarante-cinq spécimens supplémentaires parmi les raretés les plus remarquables pour me les offrir. Grâce à la générosité de BALESTRE, j'entrai ainsi en possession d'une série de tout premier choix de Rhopalocères préparés avec un incomparable soin ; ceux-ci comprenaient la presque totalité des espèces volant dans les Alpes-Maritimes, représentant le résultat d'une décennie de travail de collecte et de préparation, somme de labeur qui m'était ainsi confiée pour l'étude en l'espace de quelques minutes » (texte traduit de l'allemand par G. Chr. LUQUET).

([22]) Cette collection est conservée en Allemagne, à la Zoologische Staatssammlung de Munich. Bien avant de vendre ses Geometridae à la *Collection Zoologique de l'État de Bavière*, Claude HERBULOT avait fait don d'un certain nombre de Lépidoptères au Muséum de Paris. C'est ainsi, par exemple, qu'il offrit au Muséum de Paris la collection de Zygènes de Marcel BALESTRE, dont il était le détenteur.

([23]) G. PRAVIEL (1938 : 166) confirme que le Marquis DU DRESNAY avait bien acquis une partie de la collection Balestre, et cite quelques exemplaires de *Boloria graeca* pris par ce dernier dans les Alpes-Maritimes à Anduébis, La Colmiane et Valdeblore. Voir en outre note infrapaginale n° 3.

Naturelle, à Paris ([24]). Par ailleurs, HERBULOT (1947 : 52) et le Dr LORITZ (1949 : 403-404) confirment les dires du Commandant LUCAS, indiquant, à propos d'un exemplaire de *Catocala fraxini* capturé le 22 septembre 1906 par Louis BALESTRE à l'usine électrique du Pont-du-Loup (Alpes-Maritimes), que cette Noctuelle figurait dans la collection du Dr GLAIS, devenue propriété, après la mort de ce dernier, d'Eugène LE MOULT, auquel la Catocale fut ultérieurement rachetée par le Dr LORITZ.

Rien ne permet en revanche d'attester d'éventuels contacts de Louis BALESTRE avec Wilhelm GIESEKING, bien que les deux lépidoptéristes aient vraisemblablement dû se connaître, d'autant plus qu'ils ont résidé dans la même ville (Menton) pendant plusieurs années à partir de 1902.

Wilhelm GIESEKING (°1869 - † 1945)

Wilhelm GIESEKING (fig. 2) est né en 1869 dans le village de Lahde (arrondissement de Minden, Westphalie) (WG, 10) ([25]). Son père, Carl GIESEKING (°1842 - † 1915), était grand-voyer ([26]) de l'arrondissement de Minden, et s'occupait en outre, avec son épouse Wilhelmine (née DAVID, °1844 - † 1921), d'une assez grande ferme qu'ils possédaient à Lahde. En tant qu'employé de l'administration royale, Carl GIESEKING faisait partie des notables du village, d'autant plus que, fervent protestant, il y occupait en outre la fonction de marguillier (WG, 22). Sa position sociale lui permit ainsi d'offrir à son fils Wilhelm une éducation de qualité.

Bien qu'élève studieux, Wilhelm GIESEKING conservera un souvenir plutôt négatif de sa scolarité et un insurmontable dégoût à l'égard de toute forme d'institution scolaire (WG, 15). Comme il était d'usage à cette époque dans les campagnes, les parents de Wilhelm, rêvant d'un avenir brillant pour leur fils, lui proposèrent, à l'issue de sa scolarité, de choisir entre la prêtrise, la médecine ou l'enseignement, fonctions dont l'exercice était alors réputé apporter le bien-être à ceux qui les embrassaient. Wilhelm opta donc pour les études de médecine, considérant ce choix comme un moindre mal. Mais il n'éprouvait aucun goût pour l'exercice de la profession médicale, et, dès qu'il put s'écarter de la voie imposée par ses parents, il s'essaya, dans une période où il changea maintes fois de résidence, à une multitude de métiers. Il découvrit enfin l'activité qui lui convenait à travers son intérêt grandissant

---

([24]) Le marquis DU DRESNAY avait légué une partie de sa collection (Noctuidae) au Muséum de Paris, où elle a été enregistrée en 1948. Les spécimens non légués au Muséum échurent à ses amis les plus proches, dont faisait partie le Commandant LUCAS, qui hérita des Zygènes ; les Géomètres furent offertes à Claude HERBULOT, les Microlépidoptères à Simon LE MARCHAND et les autres familles à Yves LUNET DE LA JONQUIÈRE (LUCAS, 1946 : 196-197 ; GAEDIKE, 1995 : 98). Parmi les entomologistes proches de Guillaume DU DRESNAY, LUCAS (*loc. cit.*) mentionne également Lucien DESMIER D'OLBREUSE (°1870 - † 1934), Joseph L. LACROIX (°1878 - † 1942), Georges DURAND (°1886 - † 1964), et Georges MARIN (°18?? - † 19??), auxquels DU DRESNAY avait peut-être transmis des fragments de sa collection. — Voir en outre note infrapaginale n° 3.

([25]) Dans les lignes qui suivent, afin d'éviter de fastidieuses répétitions, les renvois à l'ouvrage de Walter GIESEKING (1963) ont été consignés entre parenthèses de manière abrégée au moyen de la mention « WG », suivie du folio de la page dont est extrait le passage correspondant. Toutes les informations issues de cet ouvrage ont été traduites de l'allemand par mes soins.

([26]) Fonctionnaire préposé à l'entretien des routes. On dirait aujourd'hui « ingénieur en chef du service vicinal ».

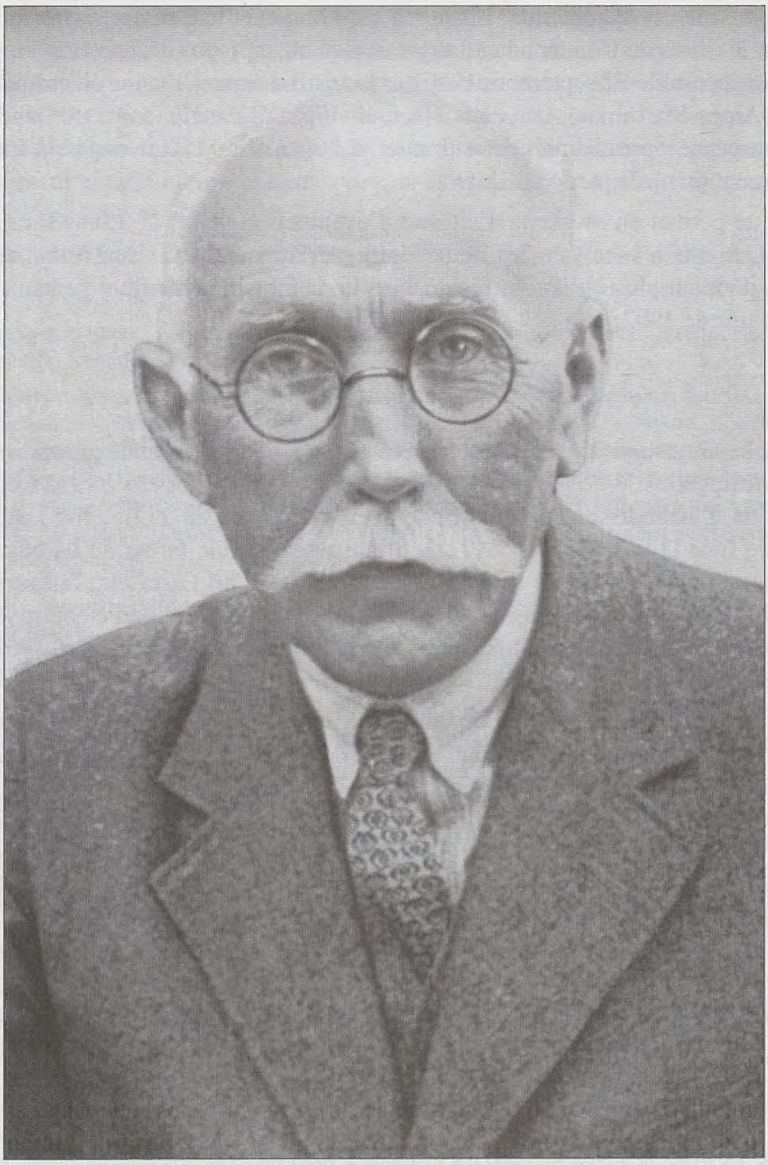


Fig. 2. — Wilhelm Gieseking (°1869 - † 1945). Cliché extrait de l'ouvrage autobiographique de son fils, „So wurde ich Pianist", planche hors-texte entre les pages 32 et 33. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden.

pour la collecte et l'étude des Lépidoptères ; dès lors, l'entomologie devint le métier qu'il devait exercer durant toute son existence (WG, 12).

Au début des années 1890, Wilhelm Gieseking épouse Martha Bethke (°27-III-1870 - † 1925) (fig. 3), que certains biographes mal documentés ont présenté comme une Lyonnaise, en dépit de ses origines berlinoises (WG, 10 ; Gavoty, 1954 : 8).

Fig. 3. — Martha Gieseking, née Bethke (°1870 - † 1925), épouse de Wilhelm et mère de Walter. Cliché extrait de l'ouvrage autobiographique de son fils, „So wurde ich Pianist", planche hors-texte entre les pages 32 et 33. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden.

Résidant à Genève en 1895, les époux Gieseking quittent la Suisse peu avant novembre pour s'installer à Lyon (WG, 9), où Martha donnera naissance à leur fils Walter le 5 novembre 1895. Peu après la naissance de Walter, ils quittent Lyon pour Nice (WG, 10). Dans les quelques années qui suivent, ils vont souvent changer de résidence, tant que Wilhelm n'aura pas définitivement trouvé sa voie professionnelle. Ainsi s'établiront-ils successivement à Naples, sur la Riviera di Chiáia, de l'hiver 1899 au printemps 1900 (WG, 11), puis à Turin, à Nervi (près de Gênes), à Bordighera (WG, 12), et, vers 1902, sur la Côte d'Azur, à Menton

(WG, 13), où la présence de Wilhelm Gieseking est attestée durant l'été 1903 (Wagner, 1904 : 1), puis au moins jusqu'en 1905 ([27]). Quelques années plus tard, probablement en 1906 ou au début de 1907 ([28]), ils déménagent à nouveau, pour aller s'établir — cette fois-ci de façon plus durable — à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), où Wilhelm Gieseking avait loué, à l'entrée de la vieille ville, une maisonnette avec jardin, la Villa Giordan (WG, 16). Construite en contre-haut d'un lacet de la route, elle offrait une vue splendide sur la baie de Villefranche ; la partie du jardin s'étendant devant la maison, aménagée en restanque, abritait des mandariniers.

Au cours de ses pérégrinations à travers l'Italie et les Alpes-Maritimes, Wilhelm Gieseking, tout en cherchant sa voie professionnelle et en cultivant sa passion pour la musique classique, s'adonne déjà à la lépidoptérologie. Il est en contact avec d'autres entomologistes, et notamment avec un Viennois qui n'est autre que le secrétaire du violoniste polonais Bronisław Huberman (°1882 - † 1947) ; grâce à cet entomologiste imprésario, la famille Gieseking peut assister gratuitement à de prestigieux concerts à Nice ou à Monte-Carlo (WG, 17). C'est sur les conseils d'un autre collègue entomologiste, professeur de violon résidant à Hanovre ([29]), que Wilhelm Gieseking inscrira son fils Walter en novembre 1911 au Conservatoire de musique de cette ville (WG, 23). Mais l'entomologiste avec lequel le Docteur Gieseking entretiendra les rapports les plus étroits et les plus fidèles est sans conteste le Comte Emilio Turati (°1858 - † 1938), l'indéfectible ami de la famille auquel Wilhelm Gieseking confiait une bonne partie de son matériel pour étude.

Wilhelm Gieseking jouira de l'estime de nombreux confrères francophones. C'est ainsi que le Genevois Jules Culot (1909-1913 : 185-186), à propos des variétés de *Polia dubia* Dup. (*Polymixis dubia* selon la nomenclature actuelle) s'exprime en ces termes :

« Dans [*Il*] *Natural*[*ista*] *Sicil*[*iano*], le Comte Turati décrit et figure la forme jaune, qu'il nomme *Lutescens* ; je la représente de nouveau sous le n° 5 de la Pl. 34, d'après un ♂ type venant d'Italie et appartenant à la coll. Turati. Cet exemplaire fut capturé avec d'autres analogues par le Docteur Gieseking, de Villefranche-sur-Mer. À ce sujet je dois dire qu'il y a deux ans, lors d'un voyage que je fis à Villefranche, en visitant la belle collection de Lépidoptères des Alpes-Maritimes que M. Gieseking, secondé par son fils Walter, a su grouper avec le plus grand soin, mes regards furent attirés par de belles séries de *Polia dubia-lutescens* et de *Polia venusta*. M. Gieseking, duquel je reçus le plus aimable accueil, me fit alors part de sa perplexité en remarquant la très grande analogie qui existe entre les *Polia lutescens* et certaines formes jaunes de la *Polia venusta* ; il est à noter qu'il captura ces deux *Polia* en une même chasse et dans une même localité » ([30]).

Wilhelm Gieseking cultivera également des relations avec Charles Oberthür, pour le compte duquel il colligera dans les Alpes-Maritimes, comme en témoigne le passage suivant (Oberthür, 1910 : 436) ([31]), consacré à la variété de la *Zygaena scabiosae* Scheven (selon

([27]) Dans son *Annuaire des Entomologistes*, Wilhelm Junk (1905 : 73) précise : « **Gieseking, Wilhelm**, Dr. en méd., Borrigo, Villa Laure, Menton ».

([28]) Dans son travail relatif aux hybridations entre *Hyles euphorbiae* et *H. dahlii*, Turati (1912 : 313) évoque les élevages pratiqués pour son compte à partir de 1907 par le « Dr. W. Gieseking a Villafranca Marittima ».

([29]) Walter Gieseking n'indique ni le nom du secrétaire de Bronisław Huberman, ni celui de ce professeur de violon hanovrien. En ce qui concerne ce dernier, il pourrait éventuellement s'agir de l'entomologiste W. Pfennigschmidt, professeur de musique à Hanovre, qui adhéra à la Societas Entomologica en 1902 (cf. *Societas entomologica*, Stuttgart, **17** (14) : 108 [15 octobre 1902]), mais aucun élément objectif ne permet pour l'heure de l'affirmer avec certitude.

([30]) *Cf. infra* tableau II, ligne « Valle della Nervia ».

([31]) Voir note infrapaginale n° 3.

la nomenclature actuelle, *Zygaena purpuralis* Brünnich) volant dans les Alpes-de-Haute-Provence, le Var et les Alpes-Maritimes :

« Plusieurs races ont été capturées dans la région de Digne, Entrevaux, Puget-Théniers, Mont-Gourdon-Garamagne, Cascade des Neigeas en la vallée du Var, Venanson, Bonson, Sainte-Baume, Le Lauzet, Enchastrayes, Vallée de Roubion, La Turbie, Moulinet, Vence, Levens et Madone de Fenestre, Castillon, Tourette-sur-le-Loup, toutes localités sur lesquelles les chasseurs de Digne, M. Gieseking, M. Harold Powell, M. Gédéon Foulquier et M. Decoster, m'ont assez largement documenté ».

Parmi les entomologistes ayant entretenu des contacts avec Wilhelm Gieseking, les ressortissants de l'Europe germanophone n'étaient pas en reste, et c'est entre autres de ces collègues d'outre-Rhin que lui vinrent les témoignages de gratitude ou de respect les plus durables, par le truchement de la description de taxa dédiés à leur découvreur, et dont les dénominations devaient immortaliser le nom du remarquable homme de terrain que fut Wilhelm Gieseking.

En 1905, l'entomologiste, marchand d'insectes et libraire viennois Fritz Wagner (°1873 - † 1938) lui dédiait une variété de *Zygaena wagneri* Millière ([32]) — cette dernière entité aujourd'hui considérée comme une sous-espèce de *Zygaena loti* D. & S. (= *achilleae* Esper) — qu'il décrivait sous le nom de ***giesekingi*** (Wagner, 1905 : 149) ([33]), et que Wilhelm Gieseking avait découverte sur le mont Pacanaglia, à proximité immédiate de Nice. Cette aberration sera très brièvement citée dans le fascicule IV des *Études de Lépidoptérologie comparée* (Oberthür, 1910 : 471), dans le deuxième volume des *Macrolépidoptères paléarctiques* d'Adalbert Seitz (1913 : 21) ([34]), de même que dans le *Catalogue Lhomme* ([1933-1934] : 677). Wilhelm Gieseking entretenait manifestement des relations de vive sympathie avec Fritz Wagner, qui écrit entre autres, à l'occasion de la description d'une nouvelle forme de *Maculinea arion* (Wagner, 1904 : 1) :

„Ich erhielt diese prächtige Form in einem schönen Pärchen von meinem hochverehrten Tauschfreunde Herrn Dr. W. Gieseking-Mentone eingesandt, welcher sie Anfangs Juli in ca. 30 einander vollständig gleichen Exemplaren an der ligurischen Küste zwischen Bordighera und San Remo erbeutete und nach dessen freundlicher Mitteilung sie nur an dieser Lokalität so vorkommt, während *arion* aus den „Alpes maritimes" in einzelnen Exemplaren in ca. 700 – 1000 m Seehöhe erbeutet, kleiner und dunkler und von typischen Stücken kaum verschieden ist" ([35]).

([32]) Afin de prévenir toute éventuelle confusion, qu'il soit d'emblée précisé que le dédicataire de la *Zygaena wagneri* décrite par Pierre Millière (1885 ; 1886 : 6-8) n'est nullement Fritz Wagner, l'Autrichien dont il est ici question, mais Émile Wagner, un lépidoptériste français établi à Nice, qui avait découvert cette Zygène sur les hauteurs des environs de Nice et de Monaco, et notamment sur les contreforts du Mont Chauve et de La Turbie (Alpes-Maritimes). Il semblerait qu'ultérieurement, Émile Wagner ait quitté Nice pour s'établir dans la capitale, Friedländer (1911 : 480) indiquant qu'il résidait 21, rue Desbordes-Valmore, dans le 16[e] arrondissement de Paris ; ce fait est confirmé par le *Bulletin de la Société entomologique de France*, qui mentionne en outre l'adhésion d'Émile Wagner à la Société en 1910. En revanche, c'est bien au Viennois Fritz Wagner que fut dédiée la '*Zygaena dorycnii* Ochs.' [= *ephialtes*] var. *wagneriana* décrite une quarantaine d'années plus tard par Hugo Reiss (1929 : 151-152).

([33]) La référence de ce travail a été omise dans la liste des publications de Fritz Wagner dressée par Leo Schwingenschuss (1938).

([34]) „*Zygaena wagneri* Millière (4 h, i) [...], bei ab. *giesekingi* Wagn. auf den V[order]fl[ü]g[e]ln die Mittelflecke fast gänzlich verdrängt" [« *Zygaena wagneri* Millière (4 h, i) [...], chez l'aberration *giesekingi* Wagn., aux ailes antérieures, la tache médiane est presque entièrement oblitérée »].

([35]) « J'ai reçu de cette somptueuse forme un couple parfait envoyé par mon ami Monsieur le Dr W. Gieseking, de Menton, très honoré correspondant avec lequel j'effectue des échanges, qui a recueilli cette variété début juillet en une trentaine d'exemplaires environ, tous similaires entre eux, sur la côte ligure entre Bordighera et San Remo, et selon l'amicale communication duquel cette forme ne vole qu'en cette localité, tandis que les *arion* récoltés par exemplaires isolés dans les Alpes maritimes, entre 700 et 1 000 m d'altitude environ, sont plus petits et plus sombres et ne diffèrent qu'à peine des exemplaires typiques » (texte traduit de l'allemand par G. Chr. Luquet).

En 1930, c'est au tour du grand zygénologue allemand Hugo Reiss Jr (°1890 - † 1974), de Stuttgart, de lui dédier une forme géographique de *Zygaena nevadensis* Rambur (= *gallica* Oberthür), originaire de Vence (Alpes-Maritimes) ([36]) et des hauteurs adjacentes du plateau de Saint-Barnabé. Baptisant cette nouvelle forme ***giesekingiana*** (fig. 25), Reiss (1930) en donne la description originale suivante (Seitz, 1930 : 9-10 ; pl. 1, ligne h, n° [6]) :

„**Z. gallica** Oberth. (1 h) (Bd. 2, S. 19) von Digne und dem ligurischen Apennin (nach Rocci), die in Bd. 2 nur textlich behandelt ist, bringen wir hier (nach Oberthür) im Bilde. — Hier subsp. **giesekingiana** *n. nov.* (1 h) (= *interrupta* Boursin, *n. praeocc.*) von den Seealpen (Vence). Diese für die Seealpen hochinteressante Zygaene wurde von Dr. Gieseking und Sohn im Jahre 1910 entdeckt. Das Hauptmerkmal ist der vollständig unterbrochene Strichfleck 3–5. Der V[order]fl[ü]g[e]l-Fleck 3 ist oberseits nur ganz klein, strichförmig, Fleck 5 groß und beinahe rund ; unterseits ist Fleck 3 mit 5 ganz fein verbunden. H[inter]fl[ü]g[e]l bis zum I[nnen]r[an]d ganz gleichmäßig breit grauschwärzlich umrandet".

Ce texte de Reiss peut être transcrit de la manière suivante :

« **Z. gallica** Oberth. (1 h) (Vol. 2, p. 19), signalée de Digne et de l'Apennin ligure (d'après Rocci), fut l'objet d'une mention restreinte au seul texte dans le vol. 2 ; nous en donnons ici une illustration (d'après Oberthür). — La ssp. **giesekingiana** *nom. nov.* (= *interrupta* Boursin, *nom. praeocc.*), ici représentée (1 h), habite les Alpes-Maritimes (Vence). Cette Zygène du plus haut intérêt pour les Alpes-Maritimes a été découverte en 1910 par le Dr Gieseking et son fils. Son principal caractère réside dans le fait que la traînée formée par la réunion habituelle des taches 3-5 est complètement interrompue en son milieu. En face supérieure, la tache 3 de l'aile antérieure est minuscule, linéaire, tandis que la tache 5 est grande et presque ronde ; au revers, ces taches 3 et 5 sont très finement reliées. A[iles] post[érieures] pourvues d'une large bordure gris noirâtre d'épaisseur très régulière jusqu'au bord interne » ([37]).

Dans son ouvrage autobiographique, Walter Gieseking ne fixe pas de manière précise la date à partir de laquelle son père pratiqua l'entomologie à titre de profession à part entière. C'est sans doute aux alentours du tournant du siècle que se concrétisa la vocation de

---

([36]) Loritz (1949 : 42) conteste la présence de *Zygaena gallica* à Vence, affirmant que dans le *Catalogue Lhomme*, cette localité a été mentionnée par erreur, suite à une confusion avec le plateau limitrophe de Saint-Barnabé. Le même auteur précise avoir découvert le 30 juin 1946 une nouvelle station de *Z. gallica giesekingiana* sur la montagne de Céüze (Hautes-Alpes), à 1 800 m d'altitude (Loritz, 1949, *loc. cit.*), et indique par ailleurs que ce taxon a été retrouvé en abondance le 20 mai 1947 par Charles Boursin au-dessus de Coursegoules, à 1 200 m d'altitude (Loritz, 1949 : 78). Dujardin (1965 : 39-40) cite cette sous-espèce (sous le nom d'*interrupta* Boursin) de « Saint-Barnabé (Alpes-Maritimes), 950 m, col de Vence, 950 m, Coursegoules, 1 000 m, Saint-Pons, 600 m, Gréolières, 700 m », et précise qu'elle « occupe le territoire qui commence à 200 ou 300 m seulement à l'est du plateau de Caussols, juste de l'autre côté des gorges formées par la rivière "le Loup", qui est le plateau de Saint-Barnabé, formant la suite naturelle de celui de Caussols ». Ces indications concordent avec celles de Praviel (1945 : 146), qui indique avoir observé *giesekingiana* le 3 juin 1932 « sur le plateau calcaire de Saint-Barnabé (alt. 800-1000 m) au-dessus de Vence (A.-M.) où ce papillon est abondant ».

([37]) La traduction française que donna Léon Polet de ce passage du second supplément à l'ouvrage de Seitz (1945 : 10) manque de clarté.

Le taxon *interrupta* avait originellement été décrit quelques années auparavant par Charles Boursin (1923 a : 68), qui l'a présenté dans sa description originale comme une simple « forme » de « *Zygaena corycia* Led. var. *gallica* Oberth. », et l'a ultérieurement mentionné (Boursin, 1923 b : 321) dans les mêmes termes, ce qui conduisit Hugo Reiss à créer un nom de remplacement (*giesekingiana*) pour satisfaire aux règles du *Code International de Nomenclature Zoologique*, aux yeux duquel les « formes » sont des taxa de rang infra-subspécifique sans statut nomenclatorial. Dans les années trente et quarante, le nom *giesekingiana* Reiß sera presque universellement adopté (*cf.* par exemple Praviel, 1945). Hormis Reiss & Tremewan (1967 : 216-217), qui ne voient dans *interrupta* qu'une dénomination infra-subspécifique et maintiennent le nom de remplacement, les auteurs ultérieurs ont pour la plupart interprété le mot « forme », tel que jadis employé par Boursin, dans l'acception de « sous-espèce », et lui accordent de ce fait la priorité (Le Charles, 1953 : 14-15 ; Dujardin, 1965 : 40 ; Hofmann et Tremewan, 1996 : 36 ; Leraut, 1997 : 131, n° 1906b ; Naumann, Tarmann & Tremewan, 1999 : 248).

Wilhelm Gieseking pour ce métier ; son fils Walter rapporte en effet que vers 1903, alors qu'ils habitaient encore Menton, il était lui-même devenu un excellent chasseur de papillons (il avait à cette époque tout juste huit ans) que des randonnées pédestres journalières de vingt-cinq à trente kilomètres dans la montagne avec son père ne parvenaient pas à épuiser (WG, 15).

À partir de cette époque, Wilhelm Gieseking va se consacrer exclusivement à l'entomologie, qu'il pratique en professionnel (WG, 18). Il devient bientôt un connaisseur avisé, qui sait où dénicher les espèces les plus recherchées des lépidoptéristes. Dans le contexte de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle, notamment avant 1914, les spécialistes avaient coutume de s'adresser aux entomologistes explorateurs ou aux marchands d'insectes et d'articles d'histoire naturelle pour obtenir les espèces qu'ils ne pouvaient se procurer par eux-mêmes, et le négoce entomologique était plutôt florissant. Il permettait en tout cas à ceux qui le pratiquaient sérieusement de pouvoir en vivre dans un modeste confort. À cet égard, Wilhelm Gieseking semblait s'être assuré une clientèle suffisamment fidèle pour pouvoir vivre décemment de cette activité. À ce propos, son fils Walter écrit notamment (WG, 12) :

> « Si mon père n'avait pas jalousement conservé pour sa collection personnelle les exemplaires les plus rares et les plus précieux, il aurait pu gagner sa vie sensiblement mieux. Mais le négoce de ses animaux de prédilection demeura toujours peu sympathique à ses yeux ; c'était une activité qu'il n'exerçait qu'avec certains scrupules, bien que le matériel qu'il livrait à ses correspondants fût de toute première qualité et tout à fait superbement préparé ».

Toujours est-il que de mars à octobre, Wilhelm Gieseking passait la plupart de ses journées sur le terrain, utilement secondé par son fils, auquel il avait inculqué l'art et la manière de récolter les papillons, lui apprenant à reconnaître les espèces les plus intéressantes. Walter prit même part à une expédition entomologique en Corse. Mais Wilhelm Gieseking se spécialisa très rapidement sur l'étude de la faune entomologique de la Côte d'Azur et des Alpes-Maritimes en général, à l'époque d'une richesse fantastique (WG, 18).

La haute saison estivale, en plein cœur de l'été, était consacrée à la collecte des espèces alpines, à la recherche desquelles Wilhelm et son fils gravissaient les plus hautes montagnes des Alpes-Maritimes. L'automne une fois venu, lorsque la saison des Hétérocères battait son plein, le père et le fils reprenaient le chemin de la montagne, cette fois-ci chargés de lourdes lampes à acétylène, auprès desquelles ils passaient souvent la nuit assis jusqu'à l'aube, dans l'attente des espèces nocturnes propres aux reliefs de la région (WG, 19).

Hormis les noms des divers lieux de résidence de sa famille, Walter Gieseking ne précise nulle part ceux des localités explorées au cours des randonnées entomologiques effectuées avec son père. À cet égard, j'ai pu glaner quelques informations dans les écrits de Léon Lhomme et d'Emilio Turati.

Lhomme ([1933-1934] : 662-700) mentionne, parmi les stations prospectées par Wilhelm Gieseking, La Ciotat et Marseille (Bouches-du-Rhône), Cagnes, Cannes, Castillon (près Menton), Gourdon, Grasse, Levens, Menton, Mont-Berceaux ([38]),

---

([38]) Graphie probablement erronée en lieu et place de « mont Berceau ». Ce toponyme fait très vraisemblablement allusion au relief dénommé *le Berceau* (env. 700-1 100 m), situé sur la commune de Castellar (Alpes-Maritimes), le long de la frontière franco-italienne, et que l'on atteint, depuis Menton-Garavan, par un sentier de grande randonnée (GR 52) après avoir traversé le Plan de Leuze et le Plan de Lion. Ce sentier se dirige ensuite vers le *col du Berceau* (1 085 m). *Cf.* figures 4, 10 et 11.

Mont-Chéron ([39]), le mont Pacanaglia [sur la commune de Villefranche-sur-Mer], Moulinet, Nice, Roquebrune [-Cap-Martin], Saint-Barnabé [sur la commune de Coursegoules], Saint-Martin-Vésubie, le val de Nervia (entre Drap et Contes) ([40]) et Vence (Alpes-Maritimes), mais aussi Monte-Carlo (Principauté de Monaco) et Vintimille (Italie) (*cf.* tableau I, page 453). Ces citations ne sont assorties d'aucune date.

Emilio Turati, pour le compte duquel Wilhelm Gieseking effectua maintes excursions alpines ou expéditions entomologiques plus lointaines, cite également quelques-unes des localités explorées par celui-ci, et précise en outre très fréquemment la date de ces excursions (*cf.* tableau II, pages 454-455). Dans plusieurs travaux relatifs à de nouvelles formes de Lépidoptères (Turati, 1905, 1907, 1909), il mentionne notamment, durant les années 1902 à 1908, Ceriana (dans les montagnes dominant San Rémo) ([41]), Châtillon (en Val d'Aoste), le col de Larche (ou col de l'Argentière – *colle dell'Argentera*, dans les Alpes Cottiennes) ([42]), les vallées situées aux alentours du col de Tende, les bois du promontoire de Grimaldi (jouxtant Menton du côté italien de la frontière), les vallées et les reliefs dominant Pigna, en particulier la Valle (della) Nervia, la Sardaigne (environs de Sássari et de Macomer), mais aussi Tourette-sur-Loup, Vence (Alpes-Maritimes) et Vintimille (Italie). Dans la *Faunula Valderiensis*, que le Comte Turati cosigne avec Ruggero Verity (Turati & Verity, 1911 : 172), il est également fait allusion aux prospections du Docteur Wilhelm Gieseking, à la fin de juillet et au début d'août, durant les années 1909 et 1910, aux environs des Thermes de Valdiéri (Italie), de part et d'autre de la frontière franco-italienne, notamment à Saint-Martin-Vésubie, à Valdeblore, aux Cinq-Lacs ([43]), à Fénestrelle (Italie, sur la route de Briançon à Pignerol), à la Balme de la Fréma (sur la commune de Saint-Martin-Vésubie), ainsi que dans tout le secteur s'étendant depuis le vallon de Mollières (sur la commune de Valdeblore), par le col de Cerise et les hameaux du Boréon, jusqu'à la Madone de Fenestre (trois lieux-dits sis sur la commune de Saint-Martin-Vésubie).

([39]) Il s'agit très probablement d'une variante orthographique (ou d'une coquille d'imprimerie ?) du toponyme « mont Cheiron », relief également désigné, selon les cartes, sous les appellations « massif du Cheiron » ou « montagne du Cheiron ».

([40]) Aucune des cartes consultées ne fait apparaître le toponyme « val de Nervia » entre Drap et Contes. Il s'agit là très probablement d'une erreur d'inadvertance dans le *Catalogue Lhomme* ; le toponyme fait manifestement allusion à la vallée de la Nervia, située en Italie, au nord de Bordighera, vallée prospectée par Gieseking et fréquemment citée dans le travail de Turati mentionné plus bas.

([41]) Le Dr Loritz (1948 [1949] : 414) mentionne cette station sous la graphie erronée de *Ceriassa*.

([42]) Le Dr Loritz (1949 : 34) situe par erreur le « Col de l'Argentera ... de l'autre côté de la frontière, en territoire italien, au nord-nord-est du Boréon (Vallée supérieure de la Vésubie) ». Il s'agit là manifestement d'une confusion avec la *cime de l'Argentière* (Cima dell'Argentera), qui se dresse effectivement au nord-nord-est du Boréon.

([43]) *Cinque Laghi* en italien. Il s'agit de tout le secteur compris entre Sainte-Anne-de-Valdiéri (ital. *Sant'Anna di Valdieri*), les Thermes de Valdiéri (ital. *Terme di Valdieri*) et la frontière franco-italienne, depuis le col de la Lombarde (ital. *Colle della Lombarda*) jusqu'aux cols de Cerise (ital. *Colle di Ciriégia*) et de Fenestre (ital. *Colle di Finestra*). Turati & Verity (1911 : 209) mentionnent de ce secteur des Cinq-Lacs les stations suivantes, toutes situées en territoire italien ou sur la ligne de crêtes formant la frontière entre la France et l'Italie : Sant'Anna di Valdieri (975 m), Vallasco (1 750 m), les baraquements de Vallescure (ital. *baraccamenti di Vallescura*), le lac de Vallescure (ital. *Lago di Vallescura*, 2 285 m), le col et le lac des Portette (ital. *Passo delle Portette*, *Lago delle Portette*, 2 350 m), le lac du Claus (ital. *Lago del Cláus*, 2 349 m), Druos (2 360 m), la Vallette (ital. *la Valletta*), la Valcasa, la Frémamorte (ital. *la Fremamorta*, 2 640 m) et le col de Fenestre (2 471 m). On trouvera dans le tableau II les équivalents français actuels des toponymes italiens de l'époque, tels qu'ils sont mentionnés par Turati, alors que cette région n'était pas encore rattachée à la France.

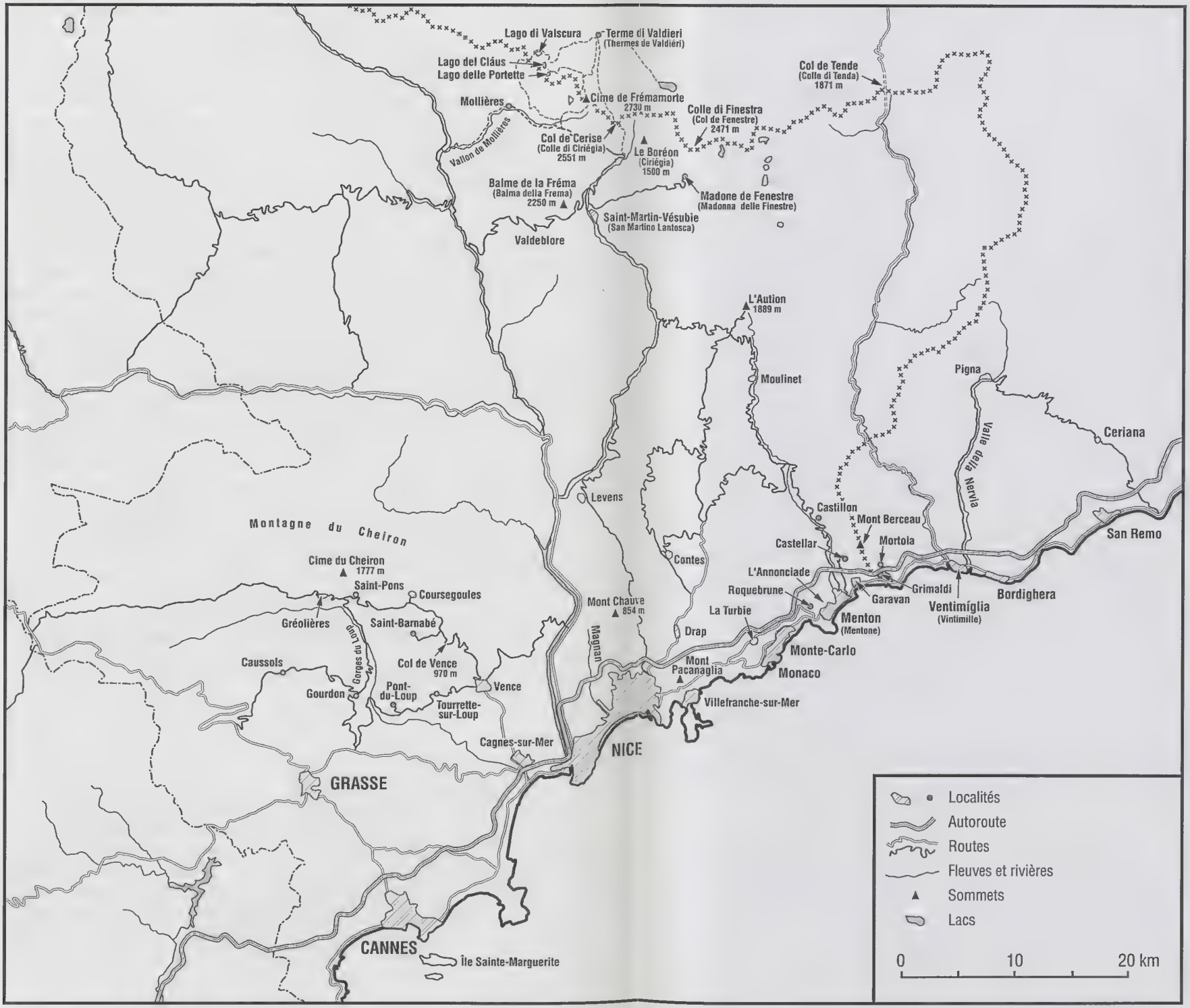


FIG. 4. — Carte des localités des Alpes littorales françaises et italiennes explorées par Wilhelm et Walter GIESEKING. Dessin : Christian JACQUARD.

En octobre 1911, Wilhelm Gieseking se rend avec son épouse et son fils à Lahde, chez ses parents, ce voyage ayant pour but essentiel de procéder à l'inscription de Walter au Conservatoire de musique de Hanovre (WG, 21). Dès l'hiver 1911-1912, Wilhelm Gieseking regagne seul Villefranche-sur-Mer pour s'occuper de son cabinet entomologique. En 1913, son épouse se sépare de lui et s'installe à Hanovre avec Walter (WG, 25).

En 1914, peu après la déclaration des hostilités, Wilhelm Gieseking est emprisonné à Nice. Après avoir été incarcéré quelques temps dans cette ville, il est transféré et interné en tant que prisonnier civil sur l'île Sainte-Marguerite, au large de Cannes. Sa très précieuse collection de papillons, le mobilier de la demeure familiale, les économies et les quelques biens qu'il était laborieusement parvenu à rassembler au fil des années sont perdus. Sur l'île Sainte-Marguerite, Wilhelm Gieseking simule la maladie ; moyennant ce subterfuge, il est rapatrié et hospitalisé sur le continent. Il parvient à s'enfuir de l'hôpital et à parcourir les quelque soixante kilomètres qui le séparent de la frontière italienne. Parlant le français exactement comme un quelconque habitant de la Côte d'Azur, il put gagner Menton sans être nullement inquiété, et, de là, franchit la frontière italienne par les sentiers escarpés de la montagne, pour rejoindre la ville la plus proche et se présenter au consulat d'Allemagne en vue d'obtenir un rapatriement vers son pays. De fait, Wilhelm Gieseking n'était plus détenteur de la nationalité allemande ; en raison de son aversion vis-à-vis de toute autorité administrative, il avait négligé de se faire enregistrer auprès du consulat dans ses divers lieux de résidence, de sorte qu'il avait été déchu de sa nationalité. En ce temps-là, toutefois, l'administration était bien moins tatillonne que de nos jours, et Wilhelm Gieseking put regagner son pays natal, ayant malheureusement été dépossédé de tous ses biens (WG, 37).

C'est sur ces événements pathétiques que s'interrompt l'histoire de Wilhelm Gieseking dans l'œuvre autobiographique inachevée de son fils. On y apprend simplement, quelques pages plus loin, que Wilhelm Gieseking résidait à Wiesbaden en 1921, et qu'il y assista, enthousiaste, à un concert donné par son fils au début de la saison musicale 1921-1922 (WG, 52), puis, dans l'index, qu'il devait décéder en 1945 (WG, 146). Malgré mes recherches, je ne suis pas parvenu à identifier le moindre document faisant état de la poursuite des activités entomologiques de Wilhelm Gieseking entre 1914 et 1945, si ce n'est la deuxième édition de l'*Annuaire des Entomologistes* de Hoffmann (1926 : 93), selon laquelle le Docteur W. Gieseking, entomologiste, résidait alors à Wiesbaden, au n° 12 du Kaiser Friedrichring.

*

* *

Qu'est devenue la superbe collection de Wilhelm Gieseking ? Son fils écrit très explicitement qu'elle fut perdue, ainsi que tous ses biens (WG, 37). « Fortune évanouie, biens français confisqués, tel fut pour lui le bilan des hostilités », constate Bernard Gavoty (1954 : 13) à propos de son fils Walter, à l'issue de la seconde guerre mondiale ; et, abordant le même thème dans un autre ouvrage, le critique musical écrit encore : « Ses biens confisqués, sa fortune détruite en France, il [Walter] allait après la guerre trouver une autre carrière aux États-Unis » (Gavoty, 1966 : 54). Il semble bien probable qu'en raison de l'atmosphère germanophobe qui régnait déjà en France à l'issue de la première guerre mondiale, tous les

membres de la famille GIESEKING, identifiés ou perçus comme des Allemands à part entière, aient été dépouillés de leurs biens à l'issue de chacune des deux guerres ([45]).

Ces faits, toutefois, ne laissent rien transparaître du devenir de l'incomparable collection de Wilhelm GIESEKING. Il y a près de quarante ans maintenant, notre éminent collègue M. Hervé DE TOULGOËT m'indiquait que des exemplaires issus de cette collection, étiquetés « Alpes-Maritimes », lui avaient été jadis offerts par le lépidoptériste Eugène MOREAU. Tentant de rassembler de très anciens souvenirs, M. DE TOULGOËT tenait pour possible l'éventualité selon laquelle cette collection, soumise aux vicissitudes de la fin de la première guerre mondiale, aurait été transférée vers la Société Entomologique de France, qui l'aurait ensuite revendue. Le lépidoptériste Louis LE CHARLES, futur successeur de Léon LHOMME à la direction de la *Revue française de Lépidoptérologie* (*L'Amateur de Papillons*), en aurait alors racheté une partie. Corrélativement à ces indications, on relèvera avec intérêt que dans le second travail de BOURSIN (1923 b : 321) évoqué plus haut, la liste des exemplaires de référence de *Zygaena nevadensis interrupta* établie par cet auteur mentionne entre autres « 2 ex., provenant de la coll. Gieseking, au Muséum de Paris, sans indication de localité ; 4 ex. (A.-M.), coll. Moreau ».

Pour sa part, Francis DUJARDIN (1965 : 57) affirme que cette collection a été détruite lors d'un bombardement pendant la dernière guerre mondiale, soit entre 1939 et 1945. Cette indication, nullement authentifiée par son auteur, ne fait qu'alimenter davantage encore la confusion entourant le devenir de la collection de Wilhelm GIESEKING. Au demeurant, elle est en totale contradiction avec les faits exposés par Walter GIESEKING dans son autobiographie (*cf. supra*).

Tout à fait récemment, j'ai retrouvé par hasard, au cœur d'une liasse de documents relatifs aux localités faisant partie des archives manuscrites de feu Jean BOURGOGNE, une brève remarque de quelques lignes concernant la collection de Wilhelm GIESEKING. Le texte, écrit de la main de Jean BOURGOGNE, a pour but de décrypter une abréviation relevée sur les étiquettes portées par certains spécimens de la collection de Rodolphe HOMBERG.

TABLEAU I. — Dans le chapitre consacré aux Zygaenidae (LHOMME, [1933-1934] : 662-700), diverses localités sont nommément accompagnées du nom de GIESEKING en tant que récolteur (parfois associé aux noms d'autres récolteurs). Dans le présent tableau, ces localités sont énumérées par département, puis, au sein du département, dans l'ordre alphabétique ; le nom de chacune des localités est suivi de la référence exacte de la donnée dans le *Catalogue Lhomme* (page, numéro d'ordre et noms de l'espèce, de la sous-espèce ou de la variété concernées) ([44]), ainsi que de la mention du (des) récolteur(s), telle qu'elle apparaît dans ledit Catalogue. ⟶

Tableau II. — Dans le présent tableau, les localités prospectées par Wilhelm GIESEKING et citées dans les travaux de TURATI sont simplement énumérées dans l'ordre alphabétique, quelles que soient leur position géographique (France, Italie) ou la publication dont elles proviennent ; le nom de chacune des localités est suivi, lorsque les données sont disponibles, de l'altitude (entre crochets si sa mention provient de sources extrinsèques), de la date de prospection, du nom de l'espèce, de la sous-espèce ou de la variété concernées (selon la nomenclature actuelle, sauf exception, lorsque le taxon n'était pas identifiable avec certitude), ainsi que de la référence bibliographique correspondante. Voir double page 454-455 ⟶

([44]) Les divers taxa sont cités ici sous les noms initialement publiés dans le *Catalogue Lhomme*, et non pas sous leurs noms actuels.

([45]) Il suffira, pour s'en convaincre, de se reporter entre autres à la note de Pierre CHRÉTIEN (1923) intitulée « Justice ! », publication dans laquelle cet auteur n'a pas de mots assez durs ni assez blessants envers l'Allemagne et ses ressortissants.

Tableau I. — Mentions de Zygènes dues à Wilhelm Gieseking relevées dans le Catalogue Lhomme

Localité	Page	N°	Espèce	Sous-espèce ou variété	Récolteur(s)	Observations
France						
Bouches-du-Rhône (13)						
La Ciotat	667	1647	*Zygaena erythrus* Hübner		« Coll. Le Charles »	
	667	1647	*Zygaena erythrus* Hübner	f. *actae* Burgeff, 1926	Burgeff, Gieseking	
Marseille	667	1647	*Zygaena erythrus* Hübner	f. *actae* Burgeff, 1926	Burgeff, Gieseking	
Alpes-Maritimes (06)						
"Alpes-Maritimes"	676	1655	*Zygaena achilleae* Esper	f. *janthina* Boisduval, 1829	« Coll. Le Charles »	
	680	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *quinquemaculata* Oberthür, 1909	« Coll. Le Charles »	
	689	1663	*Zygaena meliloti* Esper	f. *decora* Lederer, 1852	« Coll. Le Charles »	
Cagnes	667	1647	*Zygaena erythrus* Hübner	f. *actae* Burgeff, 1926	Burgeff, Gieseking	
	682	1659	*Zygaena hilaris* Ochs.	ssp. *gallica* Oberthür, 1910	Gieseking, Salerou	
	684	1660	*Zygaena fausta* L.	f. *niceae* Staudinger, 1871	Burgeff, Gieseking	
	692	1664	*Zygaena filipendulae* L.	f. *duponcheli* Verity, 1921	Burgeff, Gieseking	
Cannes	667	1647	*Zygaena erythrus* Hübner	f. *actae* Burgeff, 1926	Burgeff, Gieseking	
	679	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *stygia* Burgeff, 1914	Gieseking, *in* coll. Burgeff	
	683	1659	*Zygaena hilaris* Ochs.	f. *ononidis* Millière, 1878	Gieseking	
	692	1664	*Zygaena filipendulae* L.	f. *duponcheli* Verity, 1921	Burgeff, Gieseking	
Castillon, près Menton	684	1660	*Zygaena fausta* L.	f. *apocrypha* Le Charles (Burgeff, *in litt.*)	Gieseking	
Gourdon	670	1649	*Zygaena gallica* Obth.	f. *interrupta* Boursin, 1923 (= *giesekingiana* Reiss, 1930)	Bayard, Boursin, Gieseking, Lhomme	
Grasse	671	1650	*Zygaena scabiosae* Scheven	f. *megorion* Burgeff, 1926	Gieseking, *in* coll. Burgeff	En juillet
Levens	696	1667	*Zygaena transalpina* Esp.	f. *maritima* Oberthür, 1898	Burgeff, Gieseking	
Menton	667	1647	*Zygaena erythrus* Hübner	f. *actae* Burgeff, 1926	Burgeff, Gieseking	
[Mentone]	671	1650	*Zygaena scabiosae* Scheven	f. *megorion* Burgeff, 1926	Gieseking, *in* coll. Burgeff	En mai-juin
	675	1654	*Zygaena cynarae* Esper	f. *turatii* Standfuß, 1893	Coll. Burgeff	
	679	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *stygia* Burgeff, 1914	Gieseking, *in* coll. Burgeff	
	683	1659	*Zygaena hilaris* Ochs.	f. *ononidis* Millière, 1878	Gieseking	
	684	1660	*Zygaena fausta* L.	f. *niceae* Staudinger, 1871	Burgeff, Gieseking	
	696	1667	*Zygaena transalpina* Esp.	f. *maritima* Oberthür, 1898	Burgeff, Gieseking	
Mont-Berceaux (*sic*)	671	1650	*Zygaena scabiosae* Scheven	f. *megorion* Burgeff, 1926	Gieseking, *in* coll. Burgeff	En juillet
Mont-Chéron	683	1659	*Zygaena hilaris* Ochs.	f. *ononidis* Millière, 1878	Gieseking	
Mont Pacanaglia	677	1655	*Zygaena achilleae* Esp.	ab. *giesekingi* Wagner, 1905	Gieseking (Stempffer)	
[sur Villefranche-sur-Mer]	677	1655	*Zygaena achilleae* Esp.	f. *sexmaculata* Dziurzynski, 1908	Stempffer, « Coll. Le Charles »	
	679	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *stygia* Burgeff, 1914	Boursin, Gieseking, Stempffer	
	680	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *obscura* Oberthür, 1909	Stempffer, « Coll. Le Charles »	
	692	1664	*Zygaena filipendulae* L.	f. *duponcheli* Verity, 1921	« Coll. Le Charles »	
Moulinet	683	1659	*Zygaena hilaris* Ochs.	f. *ononidis* Millière, 1878	Gieseking	
Nice	679	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *stygia* Burgeff, 1914	Gieseking, *in* coll. Burgeff	
	692	1664	*Zygaena filipendulae* L.	f. *duponcheli* Verity, 1921	Burgeff, Gieseking	
Roquebrune	671	1650	*Zygaena scabiosae* Scheven	f. *megorion* Burgeff, 1926	Gieseking, *in* coll. Burgeff	En mai-juin
Saint-Barnabé [sur Coursegoules]	670	1649	*Zygaena gallica* Obth.	f. *interrupta* Boursin, 1923 (= *giesekingiana* Reiss, 1930)	Bayard, Boursin, Gieseking, Lhomme	
Saint-Martin-Vésubie	683	1659	*Zygaena hilaris* Ochs.	f. *ononidis* Millière, 1878	Gieseking	
	696	1667	*Zygaena transalpina* Esp.	f. *maritima* Oberthür, 1898	Burgeff, Gieseking	
Val de Nervia (entre Drap et Contes)	684	1660	*Zygaena fausta* L.	f. *niceae* Staudinger, 1871	Burgeff, Gieseking	Voir la note infrapaginale n° 40
Vence	670	1649	*Zygaena gallica* Obth.		Gieseking	Il existe dans la collection Le Charles de nombreux spécimens de Zygènes provenant de cette localité
	670	1649	*Zygaena gallica* Obth.	f. *interrupta* Boursin, 1923 (= *giesekingiana* Reiss, 1930)	Bayard, Boursin, Gieseking, Lhomme	
	671	1650	*Zygaena scabiosae* Scheven	f. *conjuncta* Calberla, 1883	« Coll. Le Charles »	
	696	1667	*Zygaena transalpina* Esp.	f. *maritima* Oberthür, 1898	Burgeff, Gieseking	
Principauté de Monaco (96)						
Monte-Carlo	679	1657	*Zygaena rhadamanthus* Esp.	f. *stygia* Burgeff, 1914	Gieseking, *in* coll. Burgeff	
	696	1667	*Zygaena transalpina* Esp.	f. *maritima* Oberthür, 1898	Burgeff, Gieseking	
Italie						
Vintimille [Ventimíglia]	692	1664	*Zygaena filipendulae* L.	f. *duponcheli* Verity, 1921	Burgeff, Gieseking	

Tableau II. — Lieux de prospections entomologiques de Wilhelm Gieseking relevés dans les travaux d'Emilio Turati

Localité	Altitude	Date des observations	Taxon concerné	Référence bibliographique
Balma della Frema [Balme de la Fréma]		Début VII-1909	*Erebia [triaria] evias* Godart	Turati & Verity, 1911 : 216
[France, Alpes-Maritimes]		Début VIII-1909	*Erebia scipio* Bsdv.,	Turati & Verity, 1911 : 216
		Début VIII	*Erebia 'glacialis' pluto* Prunner	
		Début VII	*Erebia pandrose* Bkh. (= *lappona*)	Turati & Verity, 1911 : 228
	2 000 m	VII	*Oeneis glacialis* Moll (= *aello*)	Turati & Verity, 1911 : 231
	1 600 m	VII-VIII	*Hipparchia alcyone* D. & S.	Turati & Verity, 1911 : 231
	→ 2 000 m	VIII	*Polyommatus damon* D. & S.	Turati & Verity, 1911 : 259
Casali di Ciriégia [Hameaux du Boréon] [France, Alpes-Maritimes]	1 479 m	Fin VII et début VIII 1909 et 1910		Turati & Verity, 1911 : 172
Ceriana (montagnes surplombant San Rémo)	[369 m]	IV-1908	*Menophra abruptaria theobromaria* Turati	Turati, 1909 : 111
[Italie, province d'Impéria]		30-X-1908	*Crocallis tusciaria gaigeri* Stgr	Turati, 1909 : 110
Châtillon (Valle d'Aosta / Val d'Aoste) [Italie, province d'Aoste]		27-VII-1902	*Argynnis paphia valesina* Esp. (gynandromorphe)	Turati, 1905 : 35-36
Cinque Laghi [Cinq-Lacs] [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	2 500 m	VIII [1909 et 1910]	*Mellicta varia* Meyer-Dür (= *parthenie varia* auct.)	Turati & Verity, 1911 : 209
Colle dell'Argentera (Alpi Cozie) [Col de l'Argentière (Alpes Cottiennes)]	[1 996 m]	VIII-1907	*Chersotis elegans* Eversmann (= *Agrotis elegans* Ev.)	Turati, 1909 : 83
[= **col de Larche**, colle della Maddalena]		18-VIII-1907	*Chersotis larixia* Guenée (*Agrotis*)	Turati, 1909 : 84
[Italie, province de Cogne (Cúneo) /		18-VIII-1908	*Ochropleura musiva* Hb.	Turati, 1909 : 84
France, Hautes-Alpes]		VII	*Boloria napaea brogotarus* Frhst.	Turati & Verity, 1911 : 210
= **Passo dell'Argentera** (Alpi Cozie)		VIII-1907	*Erebia tyndarus 'cassioides* Esp.'	Turati & Verity, 1911 : 229
Colle di Ciriégia [Col de Cerise] [Saint-Martin-Vésubie]	2 551 m	Fin VII et début VIII 1909 et 1910		Turati & Verity, 1911 : 172
Colle di Finestra, colle delle Finestre [Col de(s) Fenestre(s)] [Saint-Martin-Vésubie]	2 471 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Colle di Tenda [Col de Tende] – Vallées du col de Tende	[1 908 m]		*Dichagyris constanti* Millière (= *Agrotis constanti* Mill.)	Turati, 1909 : 85
		VIII-1907, V-1908	*Epimecia ustula* Frr.	Turati, 1909 : 104
– Au-dessus du col de Tende		1907	*Carsia lythoxylata* Hb. (*Anaitis*)	Turati, 1909 : 106
– Versant méridional		mi-VII – mi-VIII	*Parnassius apollo provincialis* Kheil	Turati & Verity, 1911 : 187
[France, Alpes-Maritimes /		VII-VIII	*Mellicta athalia celadussa* Frhst.	Turati & Verity, 1911 : 209
Italie, province de Cogne (Cúneo)]		VII	*Boloria napaea brogotarus* Frhst.	Turati & Verity, 1911 : 210
Druos [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	2 360 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Fenestrelle [Fénestrelle] (Alpi Cozie / Alpes Cottiennes) [Italie, province de Turin]	[1 154 m]		*Boloria pales 'palustris* Frhst.'	Turati & Verity, 1911 : 210
Grasse [France, Alpes-Maritimes]		1904	*Anthocharis euphenoides* Stgr f. *lecithosa* Turati	Turati, 1905 : 31-32 Turati, 1907 : 21-22
Grimaldi (dans les bois du promontoire, face à Menton)		XII-1907	*Coenocalpe lapidata* Hb. (= *Phibalapteryx lapidata* Hb.)	Turati, 1909 : 110
(entre la douane de Grimaldi et La Mórtola) [Italie, province d'Impéria]		Printemps 1906	*Anthocharis euphenoides* Stgr f. *lecithosa*	Turati Turati, 1907 : 21-22
La Fremamorta [La Frémamorte] [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	2 640 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
La Valcasa [Italie, province de Cogne (Cúneo)]		VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
La Valletta [La Vallette] [Italie, province de Cogne (Cúneo)]		VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Lago del Cláus [Lac du Claus] [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	2 349 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Lago delle Portette [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	2 350 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Lago di Vallescura [Lac de Vallescure] [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	2 285 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Macomer (environs de Macomer)	[534 m]	VI-1907	*Hyles dahlii* Geyer	Turati, 1909 : 75
[Italie, Sardaigne]		VI-1907	*Apamea monoglypha sardoa* Trti	Turati, 1909 : 88
Madonna delle Finestre [Madone de Fenestre] [France, Alpes-Maritimes]	1 886 m	Fin VII et début VIII 1909 et 1910		Turati & Verity, 1911 : 172

Mentone **[Menton]**		26-III-1904 fin III-1905	*Petrophora narbonea* L. (= *Phasiane partitaria* Hb., ab. *litoralaria* Turati)	Turati, 1905 : 46-48
[France, Alpes-Maritimes]		X-1906	*Polymixis argillacaego* Hb. (= *Polia venusta* Bsdv.)	Turati, 1907 : 32
Mollières [commune de Valdeblore] [France, Alpes-Maritimes]	1 578 m	Fin VII et début VIII 1909 et 1910		Turati & Verity, 1911 : 172
Monte Limbara [Italie, Sardaigne, province de Sássari]	[1 359 m]	Début VII-1907	*Apamea monoglypha sardoa* Trti	Turati, 1909 : 88
Moulinet [France, Alpes-Maritimes]		mi-VII-1904	*Didymaeformia didyma* Esp. (gynandromorphe)	Turati, 1905 : 35
Passo delle Portette [Italie, province de Cogne (Cúneo)]		VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Pigna – Vallées du col de Pigna	[280 m]	1-15-X-1907 et 1908		Turati, 1909 : 85
– Montagnes surplombant Pigna		1-15-X-1907	*Dichagyris constanti* Millière	Turati, 1909 : 85
[Italie, province d'Impéria]		1-15-X-1908	*Dichagyris constanti* Millière	Turati, 1909 : 85
		2-X-1908	*Eumichtis lichenea* Hb. (*Epunda*)	Turati, 1909 : 90
Pigna, Valle (della) Nervia – Monts de Pigna, Valle Nervia	[280 m]	IX-1908	*Xanthorhoe oxybiata* Millière (= *Larentia oxybiata* Mill.)	Turati, 1909 : 108
[Italie, province d'Impéria]		Début X-1908	*Crocallis dardoinaria* Donzel	Turati, 1909 : 111
– au-dessus de Pigna, dans la Valle Nervia		Fin IX-[1907 et 1908]	*Selidosema taeniolaria* Hb.	Turati, 1909 : 115-116
– au-dessus de Pigna, dans la Valle de la Nervia (monts de la Ligurie occidentale)		X-1907	*Onychora agaritharia* Dardoin (= *Enconistra agaritaria* Dard.)	Turati, 1909 : 116
San Martino Lantosca **[Saint-Martin-Vésubie]** [France, Alpes-Maritimes]	[967 m]	Fin VII et début VIII 1909 et 1910		Turati & Verity, 1911 : 172
Sant'Anna di Valdieri [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	975 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Sássari (Sardaigne) (aux alentours de Sássari)	[270 m]	VI-1907	*Hyles dahlii* Geyer	Turati, 1909 : 75
Tourette-sur-Loup [France, Alpes-Maritimes]		VII-1906	*Euphydryas aurinia* Rott. var. *provincialis* Bsdv.	Turati, 1907 : 13
Valdeblore [France, Alpes-Maritimes]	[399- 2 880 m]	Fin VII et début VIII 1909 et 1910		Turati & Verity, 1911 : 172
Vallasco [Italie, province de Cogne (Cúneo)]	1 750 m	VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Valle della Nervia		[VIII-1906 ?]	*Larentia putridaria* H.-Sch. *bulgariata* Mill.	Turati, 1907 : 37
	[280 m]	VIII-1907, V-1908	*Epimecia ustula* Frr.	Turati, 1909 : 104
– Valle della Nervia (Ventimíglia)		VIII-1906	*Cleonymia yvanii* Dup. (*Cleophana yvanii*)	Turati, 1907 : 33
		X-1906	*Polymixis dubia* Dup. (= *Polia d.*) *Polymixis argillacaego* Hb. (= *Polia venusta* Bsdv.)	Turati, 1907 : 32
– Valle Nervia		Fin IX et début X 1907 et 1908	*Polymixis dubia lutescens* Trti (= *Polia dubia lutescens* Trti) (obtenue *ab ovo* par Gieseking)	Turati, 1909 : 92-93
– Valla (*sic*) Nervia, Riviera [Italie, province d'Impéria]		1909	*Aporophila canescens calida* Trti (= *Polia canescens calida* Trti)	Turati, 1909 : 93, 95
Valle di Mollières		Début VII	*Erebia pandrose* Bkh. (= *lappona*)	Turati & Verity, 1911 : 228
[Vallon de Mollières]	2 300 m	Fin VII, VIII	*Erebia tyndarus* '*cassioides* Esp.'	Turati & Verity, 1911 : 228
	1 600 m	VII-VIII	*Hipparchia fagi* Scop.	Turati & Verity, 1911 : 231
	1 500 m	VII	*Hipparchia semele teres* Frhst.	Turati & Verity, 1911 : 232
		VIII	*Arethusana arethusa* *segusiana* Frhst.	Turati & Verity, 1911 : 232
	1 600 m	VIII	*Satyrus actaea* Esp.	Turati & Verity, 1911 : 232
		VII	*Maniola jurtina hispulla* Hb.	Turati & Verity, 1911 : 236
	1 700 m	VII	*Coenonympha dorus* Esp.	Turati & Verity, 1911 : 238
		VIII	*Polyommatus damon* D. & S.	Turati & Verity, 1911 : 259
	1 500 m	VIII	*Hyles euphorbiae* L.	Turati & Verity, 1912 : 169
	1 400 m	VIII	*Calliteara pudibunda* L.	Turati & Verity, 1912 : 171
		VII	*Scopula immorata* L.	Turati & Verity, 1912 : 192-193
		VII-VIII	*Biston betularia* L.	Turati & Verity, 1912 : 208
		Fin VIII	*Dysauxes punctata* Fab. f. *modesta* Krulikowski	Turati & Verity, 1912 : 217
Vallone di Mollières **[Vallon de Mollières]** [commune de Valdeblore] [France, Alpes-Maritimes]	1 900- 2 600 m	Début VIII Début VIII	*Erebia scipio* Bsdv., *Erebia 'glacialis' pluto* Esper	Turati & Verity, 1911 : 216
Vallescura (baraccamenti di) [Italie, province de Cogne (Cúneo)]		VIII [1909 et 1910]		Turati & Verity, 1911 : 209
Vence		1904	*Anthocharis euphenoides* Stgr f. *lecithosa* Turati	Turati, 1905 : 31-32
À proximité de Vence [France, Alpes-Maritimes]		?	*Didymaeformia didyma* Esp. ab. *meridionalis* Stgr	Turati, 1907 : 13-14
Ventimíglia [Vintimille] [Italie, province d'Impéria]		Automne 1906	*Calamodes occitanaria* Dup. (= *Boarmia occitanaria*)	Turati, 1907 : 37-38

Voici la transcription intégrale de ce texte (les mots écrits en abrégé par J. BOURGOGNE ont été complétés entre crochets par mes soins) :

« "C. G." – en lettres majuscules dactylographiées → Coll[ection] Gieseking, Alpes-Maritimes. Selon M[onsieur] HOMBERG, GIESEKING était un Allemand fixé s[ur] la Côte d'Azur avant la guerre de [19]14-[19]18 ; dès 1914, M[onsieur] HOMBERG croit qu'il regagna son pays et sa coll[ection], mise sous séquestre, fut vendue à un marchand parisien, qui la revendit au détail not[ammen]t à [Ferdinand Louis] LE CERF, R[ené] OBERTHÜR, R[odolphe] HOMBERG.

Cette localité "Alpes-Maritimes" est "à peu près certaine" ; c'est égal[emen]t l'avis d'autres collègues ».

Notre savant collègue Christian PERREIN, auquel j'avais soumis l'ébauche du présent travail, m'a très aimablement fait savoir qu'il avait découvert, après la lecture de celui-ci, quelques écrits dont les termes corroborent les affirmations de Rodolphe HOMBERG recueillies par Jean BOURGOGNE. Dans un article fort documenté consacré aux Lépidoptères printaniers et automnaux de Cannes et ses environs, Henry ROWLAND-BROWN (1916 a) évoque à plusieurs reprises des spécimens ayant fait partie de la collection Gieseking ([46]), précisant à l'occasion que celle-ci fut vendue ([47]). Mais un autre passage du même article apporte des informations plus précises. On y lit en effet, page 104, à propos d'*Heteropterus morpheus* :

" ... Mr. MORRIS mentions an alleged locality near St Raphaël on the authority of Herr GIESEKING, formerly a German resident at Cannes, whose collection was sold at the end of March last after sequestration" ([48]).

Des indications plus substantielles encore figurent dans une autre note du même auteur (ROWLAND-BROWN, 1916 b : 188) en réponse à une controverse de Thomas CHAPMAN (1916 : 186), relative à la présence de *Callophrys avis* aux environs de Cannes. Dans ladite note, Henry ROWLAND-BROWN s'exprime comme suit :

"With regard to the Gieseking collections, my information is drawn wholly from Mr. MORRIS's account thereof, and the species therein which were on view at the sale. The younger GIESEKING, I believe, preferred to put the Alps between himself and Cannes when war was declared ; his father remained, and, as I understand, his property, the collections included, was sequestered and sold by order of the Court in March last. I see no reason whatever to doubt that GIESEKING's *C. avis* were taken in the neighbourhood of Cannes as defined in the opening paragraph of my paper, or that Mr. MORRIS has properly identified the captures recorded by him in the list of local Butterflies with which he has been good enough to supply me for the basis of my notes. Mr. MORRIS is familiar with the localities where GIESEKING worked, and has profited by the knowledge to some extent to get together a representative collection of the regional Lepidoptera also" ([49]).

([46]) Par exemple, page 151, on lit notamment : "*Callophrys avis* [...]. There were examples in the Gieseking (regional) collection" ; et, plus loin : "*Læosopis roboris* [...] three examples in the Gieseking collection".

([47]) *Cf.* page 103, "*Parnara nostrodamus*. Four examples sold in the Gieseking (Cannes regional) collection".

([48]) « ... M. [Charles E.] MORRIS mentionne une prétendue localité proche de Saint-Raphaël, sur le témoignage autorisé de Monsieur GIESEKING, un résident allemand précédemment établi à Cannes, et dont la collection fut vendue à la fin de mars dernier après sa mise sous séquestre » (traduction : G. Chr. LUQUET). On relèvera au passage que cette phrase assigne par erreur Cannes comme lieu de résidence à Wilhelm GIESEKING, bien qu'il n'y ait jamais habité.

([49]) « Concernant les collections des GIESEKING, mes informations sont intégralement extraites de la relation qu'en fournit M. MORRIS, et se réfèrent aux espèces qui étaient exposées à la vente. Le jeune GIESEKING, je crois, préféra quitter Cannes et s'abriter au-delà des Alpes lorsque la guerre fut déclarée ; son père resta sur place, et pour autant que j'aie bien compris, ses biens, collections incluses, furent placés sous séquestre et vendus sur ordre de la Cour de Justice en mars dernier. Je ne vois pas la moindre raison de douter que les *Callophrys avis* de GIESEKING aient été pris aux alentours de Cannes, comme indiqué dans le paragraphe d'introduction de mon travail, ou que M. MORRIS ait correctement identifié les captures recensées par lui-même dans la liste de Rhopalocères locaux qu'il a eu l'extrême bonté de me communiquer pour servir de base à mes notes. M. MORRIS est un familier

La note extraite des archives de Jean Bourgogne et les informations publiées par Henry Rowland-Brown jettent ainsi quelque lumière sur le sort qui fut réservé à la collection de Wilhelm Gieseking ([50]). Mais après avoir été placée sous séquestre, vers quel marchand parisien fut-elle acheminée ? Au début du XX[e] siècle, il s'en trouvait un certain nombre dans Paris, dont Eugène Le Moult, Henri Donckier de Donceel, le Comptoir Central d'Histoire Naturelle Ernest Boubée Fils ou la Maison Deyrolle, par exemple (énumération non limitative). Les trois lépidoptéristes cités par Jean Bourgogne, auxquels il convient d'adjoindre Eugène Moreau, mentionné par H. de Toulgoët (*cf. supra*), sont tous disparus depuis très longtemps, de même qu'un certain nombre d'autres, non nommés dans la liste de Jean Bourgogne, qui n'est pas exhaustive. De la sorte, il paraît presque impossible de reconstituer le cheminement précis de la collection de Wilhelm Gieseking après qu'il en fut dépouillé, à moins que ne ressurgissent un jour quelques documents d'archives livrant des indications à ce sujet.

Toujours est-il que par le jeu des legs, des donations et des ventes, de très nombreux Lépidoptères jadis récoltés par Wilhelm Gieseking se trouvent aujourd'hui conservés dans la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, après avoir transité par quelques collections privées, notamment celles de Rodolphe Homberg, de Ferdinand-Louis Le Cerf, d'Eugène Moreau, de René Oberthür, déjà cités, mais aussi par celles du Docteur Paul Acheray, de Louis Dupont, de Gérard Praviel (fig. 5 à 9) et de Lucien Séraphin ([51]), et manifestement par plusieurs autres, en particulier par celles de Louis-Gabriel Le Charles et d'Henri Stempffer.

---

des localités dans lesquelles travaillait Gieseking, et a jusqu'à un certain point tiré parti de cette familiarité pour également rassembler une collection représentative des Lépidoptères de la région » (traduction : G. Chr. Luquet).

On remarquera, incidemment, que les informations de Rowland-Brown concernant le lieu de résidence de la famille Gieseking sont erronées (*cf.* note infrapaginale précédente), de même que celles relatives au départ de Walter pour l'Allemagne, puisque celui-ci y fut accompagné par ses parents dès octobre 1911 en vue de son inscription au Conservatoire de musique de Hanovre (*cf. supra et infra*), et non pas après la déclaration de la guerre.

([50]) Les Archives de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nice-Côte-d'Azur seraient peut-être susceptibles de renfermer des précisions à ce sujet, notamment celles concernant la mise sous séquestre des établissements allemands et austro-hongrois, ou le *Bulletin officiel de la Ligue de la Protection nationale anti-germanique de la Côte d'Azur*, qui, dans son numéro de décembre 1915, publie une liste complète des Austro-allemands séquestrés dans les Alpes-Maritimes (*cf.* site *Internet* www.cg06.fr/document/?f=decouvrir-les-am/fr/instrurecherche_cci.pdf, consulté le 10 novembre 2009).

([51]) Les collections de Lépidoptères du Docteur Paul Acheray, de Louis Dupont, de Louis-Gabriel Le Charles, de René Oberthür, de Gérard Praviel et de Lucien Séraphin, conservées au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, renferment un abondant matériel dont les étiquettes mentionnent souvent nommément Gieseking comme le collecteur des échantillons concernés. Les indications portées par les étiquettes, manuscrites ou imprimées, varient selon les détenteurs de ces spécimens. On relève par exemple, dans la collection générale des Zygènes (sondage rapide effectué sur *Zygaena rhadamanthus*, *hilaris*, *fausta*, *carniolica*, *occitanica* et *purpuralis*), « Riviéra ex coll. Gieseking » (coll. P. Acheray), « Alpes-Maritimes coll. Gieseking », « Vallée du Loup (A.-M.) » (coll. L. Dupont), « Villefranche-sur-Mer coll. Gieseking », « Alpes-Maritimes Cannes ? », « Alpes-Maritimes environs de Nice » (coll. L. Le Charles), « Cagnes (A.-M.) coll. Gieseking » (coll. R. Oberthür), « Alp. Maritimes ex coll. Gieseking » (coll. G. Praviel), « Environs de Nice ex coll. Gieseking » (coll. L. Séraphin). On notera que dans la grande majorité des cas, ces étiquettes ne mentionnent aucune date de capture. Au sein d'une même série d'exemplaires portant des étiquettes toutes semblables les unes aux autres, le nom de Gieseking n'apparaît pas nécessairement sur chacune d'entre elles. Dans la collection Le Charles, en particulier, rares sont les étiquettes mentionnant nommément Gieseking, alors que la fraîcheur et l'étalage impeccable des sujets, l'homogénéité des séries, de même que la formulation des renseignements portés sur l'étiquette (provenance, absence de date de capture), désignent manifestement les échantillons concernés comme des spécimens issus de la collection Gieseking.

Cette dernière hypothèse s'appuie sur une constatation troublante : dans son *Catalogue*, Léon Lhomme, à l'occasion de la mention d'un certain nombre de localités explorées par Wilhelm Gieseking, cite diverses collections, dont celles de Louis-Gabriel Le Charles et d'Henri Stempffer, se bornant à consigner « collection Le Charles », sans nommer le collecteur concerné, ou faisant usage de la mention étrange « Gieseking (Stempffer) » ; on relève également, pour quelques autres citations, l'indication « collecteur inconnu ». Curieusement, ces mentions ne concernent en outre que la famille des Zygaenidae, alors que Gieseking recueillait tous les Macrolépidoptères diurnes et nocturnes sans distinction, comme le prouvent les travaux de Turati (1905, 1907, 1909) et de Turati & Verity (1911, 1912) cités plus haut. On verra plus loin comment interpréter cette restriction. On remarquera de surcroît avec la même stupéfaction que dans son ouvrage préfacé par Léon Lhomme et édité par Louis Le Charles, *Les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes en France*, Roger Verity (1947-1957) cite de manière récurrente toutes les localités des Alpes maritimes françaises et italiennes explorées par Wilhelm Gieseking sans jamais nommer celui-ci, et fait régulièrement allusion aux séries de la collection Stempffer recueillies dans ces mêmes localités sans préciser le nom du récolteur. De façon comparable, le Dr Loritz (1948-1949), dans un article très documenté sur les Lépidoptères des Alpes-Maritimes publié dans la *Revue française de Lépidoptérologie*, ne fait-il allusion que trois fois à Gieseking (1948 [1949] : 414 ; 1949 : 34, 42), toujours de manière indirecte, à travers les écrits de Turati (1909) et de Lhomme ([1933-1934]), et même une quatrième fois (1949 : 34, d'après le travail de Turati & Verity, 1911) sans le nommer, alors qu'il mentionne très abondamment les autres entomologistes ayant exploré la région, entre autres Charles Boursin, Alexandre Constant, Francis Dujardin, Philippe Henriot, Rodolphe Homberg, H. Leblanc, Léon Lhomme, Pierre Millière, Jean Ochs et le Dr Pierre Siépi. Dans le même ordre d'idées, on relèvera pour finir que dans la notice nécrologique que le Dr Attilio Fiori (°1883 - † 1958), de Bologne, consacre, dans la *Revue française de Lépidoptérologie*, à Emilio Turati (Fiori, 1948 : 431-436), s'il est fait allusion à l'important collaborateur que fut Hermann Georg Krüger (ou Ermanno Giorgio C. Krüger, dit Geo Krüger, °1871 - † 1940) pour le Comte Turati, tout à fait étonnamment, on n'y trouve pas la moindre évocation de Wilhelm Gieseking, dont la collaboration fut au moins tout aussi essentielle pour Turati, et sans oublier que ce dernier était lié à la famille Gieseking par une profonde amitié.

Le texte exhumé des archives de J. Bourgogne pourrait ainsi apporter un éclairage nouveau, non seulement sur la machiavélique mise en scène colportée par le Commandant Lucas, mais également sur la façon surprenante dont les données de Wilhelm Gieseking sont en général transcrites dans le *Catalogue Lhomme*, voire ignorées, ou peu s'en faut, dans la *Revue française de Lépidoptérologie*, et passées sous silence dans l'ouvrage de Ruggero Verity (1947-1957) (*cf. supra*).

Il se pourrait bien, en effet, qu'un certain nombre de lépidoptéristes ayant acquis des échantillons provenant de la collection Gieseking n'aient pas jugé très honorable, ou pour le moins très convenable, de posséder dans leur collection des spécimens dont un ancien collègue — peut-être même en outre correspondant pourvoyeur de matériel — avait été démuni dans des circonstances particulièrement indignes. Daniel Lucas aurait ainsi répandu

---

Fig. 10 et 11. — *Chazara briseis* L., ♀, sujet recueilli sur le mont Berceau (700-1 000 m), au nord de Menton (Alpes-Maritimes, commune de Castellar), une des stations fréquentées par Wilhelm et Walter Gieseking. 17-VIII-1948, Gérard Nobel *leg.*, *in* coll. Hervé de Toulgoët (grossissement : × 1,5). – 10, face supérieure. – 11, revers. — Clichés et mise en page de la planche : Xavier Lesieur. →

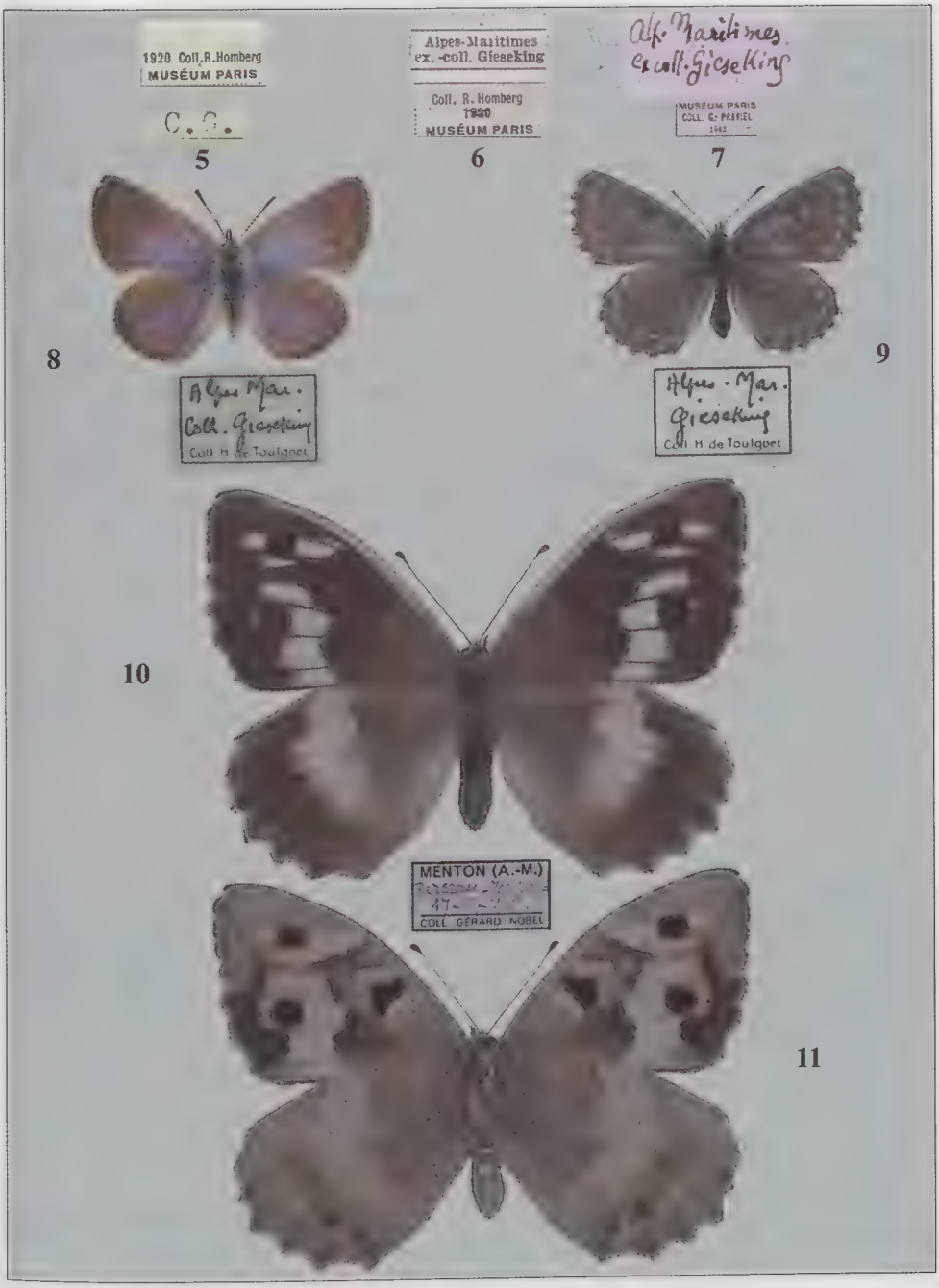


Fig. 5 à 9. — Étiquettes et spécimens issus de la collection Gieseking (grossissement : × 1,5). – 5, étiquette portant la mention dactylographiée "C. G." (= collection Gieseking), fixée sous certains exemplaires de la collection Rodolphe Homberg. – 6, étiquette portant la mention imprimée "Alpes-Maritimes ex coll. Gieseking", apposée sous certains exemplaires de la collection Rodolphe Homberg. – 7, étiquette portant la mention manuscrite "Alp. Maritimes ex coll. Gieseking", épinglée sous certains exemplaires de la collection Gérard Praviel. Numérisation des étiquettes : Christian Gibeaux. – 8, *Glaucopsyche melanops* Boisduval, ♀, Alpes-Maritimes, coll. Gieseking, *in* coll. Hervé de Toulgoët (*via* coll. Eugène Moreau). – 9, *Scolitantides orion* Pallas, ♂, Alpes-Maritimes, coll. Gieseking, *in* coll. Hervé de Toulgoët (*via* coll. Eugène Moreau).

cette sombre histoire de meurtres en série, jugeant plus « décent » de faire disparaître Gieseking — dont il possédait vraisemblablement du matériel — dans un banal accident de chasse, plutôt que de le voir fuir la France, tandis que sa collection était dispersée auprès de divers entomologistes qui — soit dit en passant et à la décharge de ceux-ci — ne connaissaient peut-être pas, au moment de son acquisition, l'origine du matériel concerné, ni la façon dont son détenteur en avait été spolié.

Dans une telle hypothèse, on comprendrait mieux pourquoi le Catalogue de Léon Lhomme fait totalement abstraction des indications de Wilhelm Gieseking, si ce n'est à propos des Zygènes. En ce qui concerne cette dernière famille, qui constitue vraiment l'exception à cet égard, il est possible d'avancer l'argument selon lequel les données de Gieseking auront été communiquées à Léon Lhomme par Hans Burgeff ([52]), qui devait obtenir son matériel des Alpes-Maritimes pour partie par les bons soins de Wilhelm Gieseking, et qui, de ce fait, n'avait rien à cacher quant à l'origine de celui-là. Dans le même contexte, il n'est pas interdit de supputer que l'abréviation sibylline ("C. G.") apposée sur les étiquettes de la collection Homberg ne constituait qu'une habile manière de dissimuler, en la rendant indéchiffrable pour la plupart, l'origine précise des spécimens concernés.

Dans cet ordre d'idées, les mentions incomplètes (« collection Le Charles », sans indication de collecteur) ou laconiques (« collecteur inconnu ») du *Catalogue Lhomme* concernant les Alpes-Maritimes ne sont-elles peut-être qu'un artifice d'écriture destiné à ne pas citer nommément Gieseking, certains détenteurs de son matériel ayant préféré rester discrets sur l'origine de celui-ci. Cette hypothèse semble confortée par le fait que dans ledit Catalogue, le nom de Gieseking, lorsqu'il y est mentionné, n'y est presque systématiquement cité qu'associé à celui de Burgeff (*cf. supra* et tableau I, p. 453).

*
* *

Les divers faits évoqués ci-dessus suscitent évidemment bien des interrogations. Sur quels éléments objectifs est fondée la surprenante légende colportée par le Commandant Lucas, transformant faussement Louis Balestre en triple meurtrier ? Ce dernier aurait-il cherché à séduire l'épouse de Wilhelm Gieseking, précipitant ainsi le retour de Martha et de son fils en 1911 vers l'Allemagne ? Par la suite, les graves blessures infligées par l'ennemi sur le champ de bataille auraient-elles conduit Louis Balestre à concevoir une rancœur telle à l'égard des Allemands qu'il aurait pu, profitant de sa position au Tribunal de Menton, intervenir dans la procédure de mise sous séquestre des biens de Wilhelm Gieseking entre 1914 et 1916 ? Autant de questions auxquelles il est encore impossible matériellement de répondre aujourd'hui autrement que par des conjectures.

D'un point de vue plus général, ces événements montrent une fois de plus combien reste fragile le devenir des collections scientifiques durant les conflits internationaux. À cet égard, on relira les quelques témoignages rassemblés dans l'éditorial du fascicule de janvier 1944 de la *Revue française de Lépidoptérologie* ([53]). Hormis ces exemples et celui de la

---

([52]) Il est très explicitement indiqué dans le *Catalogue Lhomme*, page 667, que la section consacrée au genre *Zygaena* a été élaborée avec la collaboration de Louis Le Charles, et, en note infrapaginale, que le manuscrit de ce dernier a été supervisé par Hans Burgeff.

([53]) À nos lecteurs. *Revue française de lépidoptérologie*, **9** (16) : 291-293. Cette note de la rédaction n'est pas signée, mais émane probablement de Léon Lhomme.

collection de Wilhelm Gieseking, bien d'autres événements comparables pourraient illustrer ce propos, parmi lesquels trois cas significatifs méritent d'être brièvement rappelés ici. La remarquable collection de Lépidoptères réunie par Jean Étienne Berce (°1802 - † 1879), dont le sort demeure dans l'ombre encore aujourd'hui, fit très vraisemblablement les frais de l'occupation de Fontainebleau (Seine-et-Marne) par l'armée prussienne en 1870, comme le laisse entendre Armand-Lucien Clément (1880 : 178), lorsqu'il écrit : « Nous n'insisterons pas ici sur les nombreuses relations scientifiques de Berce ; son intéressante collection, *que nous avons vu avec peine passer à l'étranger*, en dirait long à ce sujet ». La très riche collection de Georges Célestin Édouard Brabant (°1849 - † 1912) — qui contenait entre autres celle d'Alexandre Constant (°1829 - † 1901) —, dépecée par l'occupant au château de Morenchies, près Cambrai (Nord), durant la première guerre mondiale, ne fut qu'en partie restituée, mais dans un état pitoyable (Chrétien, 1923 : 287-289 ; Horn & *al.*, 1990 : 52). La splendide et précieuse collection de Macrolépidoptères et de Pyrales de l'éminent lépidoptériste français Pierre Millière (°1811 - † 1887), qui était devenue pour partie en 1887 la propriété du tsar Ferdinand Ier de Bulgarie, prince de Saxe-Cobourg (°1861 - † 1948) ([54]), connut une fin tragique au Palais Cobourg de Vienne (Autriche) : d'abord placée sous scellés, elle fut ensuite laissée à l'abandon, puis anéantie par des insectes prédateurs (Legrand, 1947 : 36 ; Horn & *al.*, 1990 a : 117, et 1990 b : 264).

Dans un tel contexte, en ce qui concerne la collection de Wilhelm Gieseking, bien que son détenteur ait été victime d'une indéfendable spoliation et que sa séquestration ait entraîné la dispersion de son contenu, il nous reste néanmoins la satisfaction de constater qu'en dépit des événements, les richesses qu'elle renfermait n'ont pas été détruites.

*
* *

Resterait à brièvement évoquer les divers lépidoptéristes ayant détenu de manière avérée, ou censés avoir détenu, du matériel issu de la collection Wilhelm Gieseking. Si certains d'entre eux ont eu l'honneur de bénéficier d'une (voire de plusieurs) notice(s) biographique(s), quelques-uns sont en revanche moins connus des entomologistes français, et d'autres sont tombés dans l'oubli. En ce qui concerne les premiers, je me bornerai à un rappel biographique succinct, tout en renvoyant le lecteur vers les références bibliographiques correspondantes. Pour les autres, je consignerai ici les quelques bribes d'informations dont

---

([54]) Ferdinand de Cobourg, de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha, petit-fils du roi Louis-Philippe, entreprit dans sa jeunesse des recherches botaniques au Brésil, puis s'intéressa aux Insectes. En 1882, la Société Entomologique de France s'honora d'accueillir parmi ses membres « son Altesse royale Monseigneur le Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha, duc de Saxe, à Vienne (Autriche) », qui fut présenté par Louis Reiche, au nom de Pierre Millière – ses commissaires-rapporteurs étant Achille Raffray et Eugène Desmarest – et admis le 26 avril 1882, avec pour centre d'intérêt naturaliste les Lépidoptères d'Europe (*Annales de la Société entomologique de France*, (6), **2**, 1882, *Bulletin* : LXXXII). Pierre Millière, très lié à Ferdinand de Cobourg, légua à celui-ci par voie testamentaire l'ensemble de ses Macrolépidoptères, sauf les Psychides, mais y compris les Pyralides (Constant, 1887 : 214). Lors de l'entrée de la Bulgarie dans la première guerre mondiale et de son alliance avec les armées ennemies, Ferdinand de Cobourg, convaincu de fourberie et reconnu coupable d'être à l'origine de l'extension du conflit, fut exclu de la Société Entomologique de France, qui prononça sa radiation à l'unanimité en sa séance du 13 octobre 1915 (*Bulletin de la Société entomologique de France*, **1915**, n° 15 : 233-234 ; *ibidem*, **1916**, n° 1 : 35). Les événements politiques qui s'ensuivirent devaient l'écarter de ses collections entomologiques et provoquer leur perte.

je dispose, souvent obtenues par hasard, au gré de mes lectures entomologiques, ou de mes échanges avec divers collègues, plus âgés que moi, ayant parfois connu les entomologistes concernés.

Dans la liste qui suit, les lépidoptéristes cités seront, pour plus de commodité, mentionnés selon l'ordre alphabétique de leur patronyme.

Paul Édouard Acheray (°18?? - † 1939 ?)

Paul Édouard Acheray s'engage dans des études médicales et soutient en 1901 devant la Faculté de Médecine de Lille une thèse intitulée *La lutte contre la tuberculose dans les milieux populaires. Dispensaires antituberculeux* ([55]). Médecin de l'Assistance Publique, Officier de l'Instruction publique, il est présenté à la Société Entomologique de France le 12 octobre 1910 par Gustave-Adolphe Baer, ses commissaires-rapporteurs étant Henry Brown et Constantin Dumont ([56]), et admis le 26 octobre suivant ([57]), avec pour centres d'intérêt naturaliste les Coléoptères et les Lépidoptères. Il en restera membre jusqu'en 1925, millésime au cours duquel la Société procédera, en sa séance du 14 janvier, à la radiation de très nombreux membres ayant omis de renouveler leur adhésion depuis plusieurs années ([58]). À l'époque de son admission, le Dr Paul Acheray résidait au 164 de l'avenue de Vaugirard, dans le 15e arrondissement de Paris. C'est toujours à cette adresse qu'il figure en 1939 dans l'*Annuaire officiel des abonnés au téléphone* de la région de Paris (édition d'avril 1939, circonscription de Paris, page 5).

Avec son ami Henry Brown (°18?? - † 1927), le Dr Paul Acheray comptera parmi les explorateurs les plus actifs de la région parisienne, rassemblant entre 1896 et 1937 un très riche matériel lépidoptérique conservé dans les collections du Muséum de Paris. En compagnie d'Henry Brown et du Docteur Alfred Chobaut (°1860 - † 1926), il effectuera de nombreuses excursions entomologiques dans le Vaucluse entre 1904 et 1920 ; pionniers de l'exploration lépidoptérologique du Mont Ventoux, ces trois entomologistes apporteront une contribution essentielle à la connaissance des Lépidoptères et des Coléoptères de ce massif montagneux (Luquet, 2000 : 70-72). Recueillant également les petites espèces souvent négligées par de nombreux entomologistes, dont les « Microlépidoptères », Henry Brown et le Dr Acheray en confieront l'étude à Pierre Chrétien (°1846 - † 1934), ainsi qu'à leur jeune collègue et ami Gérard Praviel. Ce dernier, qui s'emploiera avec zèle à identifier leur abondant matériel, recevra plus tard, frappé par la tuberculose, les soins attentifs du Docteur Acheray (*cf. infra*).

En 1922, le Docteur Acheray compte parmi les premiers abonnés de *L'Amateur de Papillons* ([Lhomme], 1924 : 4). Sa collaboration à la revue de Léon Lhomme le mettra en contact avec de nombreux lépidoptéristes, dont l'abbé Henri Marcel Bernier, le Dr E. Vogt, Ferdinand Le Cerf (*cf. infra*) et André Reymond (°1902 - † 1987) ([59]), avec lesquels il se liera d'amitié. Entre 1937 et 1939, le Docteur Acheray publiera dans la *Revue française de*

([55]) Thèse de la Faculté de Médecine n° 39, Lille, 1901.

([56]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1910**, n° 15 : 262.

([57]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1910**, n° 16 : 277.

([58]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1925**, n° 1 : 18.

([59]) En ce qui concerne le décès d'André Reymond, *cf.* le *Bulletin de la Société entomologique de France*, **92** (9-10), 1988 : 321 (séance du 25 novembre 1987). — Jaussaud & Brygoo (2004 : 443-444) ont consacré une biographie détaillée à ce naturaliste, mais ignorent la date de son décès.

Lépidoptérologie cinq travaux, dont deux en collaboration avec Ferdinand Le Cerf et André Reymond ([60]).

Emprisonné pour avoir dispensé des interruptions volontaires de grossesse, actes médicaux alors non autorisés par la loi, le Docteur Acheray ne pourra surmonter cette épreuve et mettra fin à ses jours. Sa disparition tragique se situe vraisemblablement vers 1939, date de sa dernière publication et de l'entrée de sa collection au Muséum de Paris (Luquet, 2000 : 71).

La collection du Docteur Acheray renferme quelques exemplaires issus de la collection Gieseking. On peut ainsi supposer qu'il fit partie, comme son ami Ferdinand Le Cerf, des acquéreurs de certains lots vendus dans l'officine parisienne évoquée par Rodolphe Homberg.

Hans Burgeff (°1883 - † 1976)

Hans Edmund Nikola Burgeff est né le 19 avril 1883 à Geisenheim (Allemagne, Rheingau). Il étudie les sciences naturelles dans les Universités de Fribourg-en-Brisgau (1903-1905), Berlin (1905-1906), puis Iéna (1906-1909). C'est dans cette dernière université qu'il soutient en 1909 sa thèse de doctorat, portant sur la biologie de mycorhizes d'Orchidées. En tant qu'assistant, il travaillera successivement dans les Universités de Leipzig (1909), Montpellier (1910), puis de Munich, où il obtiendra son habilitation à diriger des recherches en 1916.

Hans Burgeff consacrera toute sa carrière à la botanique, exerçant les fonctions de professeur dans les Universités de Halle an der Saale (1920-1921), Munich (1921-1923), Göttingen (1923-1925) et Wurtzbourg (1925-1952), ville dans laquelle il prend également la direction du Jardin Botanique. Il enseigne la botanique et la pharmacologie, et conduit en parallèle des recherches sur les relations symbiotiques des Orchidées, sur les Éricacées et sur la génétique des végétaux inférieurs ; il fondera le concept de la tolypophagie ([61]). En 1942, l'université de Wurtzbourg lui décernera le Prix Röntgen.

En marge de sa carrière de botaniste professionnel, Hans Burgeff se distinguera par ses travaux approfondis sur les Lépidoptères Zygaenidae, dont il deviendra un spécialiste réputé, et qui se concrétiseront par une quarantaine de publications. Il travaillera notamment sur la biologie des Zygènes d'Afrique du Nord et rédigera le volume consacré au genre *Zygaena* dans le *Lepidopterorum Catalogus*. Il supervisera la section du *Catalogue Lhomme* consacrée au genre *Zygaena* (*cf. supra*). Il se penchera également de manière intensive sur la colonisation post-glaciaire du domaine méditerranéen occidental par les espèces de cette famille. Vivement intéressé par la question des fluctuations géonémiques et de la variabilité géographique des populations animales, et convaincu de la nécessité de protéger les milieux naturels, Hans Burgeff adhérera rapidement à la *Deutsche Forschungszentrale für Schmetterlingswanderungen* (Centre de Recherches Allemand sur les Migrations des Lépidoptères) et militera activement en faveur de la sauvegarde du patrimoine naturel, ce

---

([60]) Cf. *L'Amateur de Papillons*, 1937, **8** (11) : 163-166, 166-167 ; **8** (15) : 228-233, 1 pl. photogr. coul. h.-t. ; **9** (13) : 227-234, 1 pl. photogr. h.-t. ; **9** (15) : 281-290, 1 pl. photogr. h.-t.

([61]) Faculté dont disposent la plupart des Orchidées de digérer les champignons avec lesquels elles vivent en symbiose, lorsque la présence de ces derniers ne leur est plus utile.

qui lui vaudra de se voir décerner par le Land de Bavière, peu de temps avant son décès, la Médaille bavaroise de la Protection de la Nature.

C'est sans doute à l'occasion de son séjour à l'Université de Montpellier, en 1910, que Hans Burgeff engagea des contacts avec Wilhelm Gieseking, et qu'ils eurent l'opportunité de prospecter ensemble les bonnes localités des Alpes-Maritimes à la recherche des Zygènes.

Hans Burgeff est décédé le 27 septembre 1976. Estimant que le devenir de sa collection était davantage assuré dans un pays neutre en cas de conflit international, il offrit celle-ci en 1972 à l'Eidgenössische Technische Hochschule (École Polytechnique Confédérale) de Zurich (Suisse).

On trouvera des informations plus complètes sur ce lépidoptériste allemand dans les travaux d'Eitschberger (1976 : 105-109, bibliographie entomologique et biographie), de Naumann (1979 : 85-88) et de Naumann, Tarmann & Tremewan (1999 : 84-85).

Henri Donckier de Donceel (°1854 - † 1926)

Issu d'une famille liégeoise, fils de l'entomologiste belge Charles Donckier de Donceel (°1802, Chératte, près Liège - † 1888, Bruxelles), Henri Donckier de Donceel (fig. 12) voit le jour à Liège le 3 mars 1854. Il commencera sa carrière d'entomologiste en tant qu'aide-naturaliste au Musée Royal des Sciences Naturelles de Belgique, à Bruxelles.

Dès 1879, il adhère à la Société Entomologique de France, où il est présenté par Louis Bedel (au nom d'Alfred Preudhomme de Borre), ayant pour commissaires-rapporteurs Gustave-Arthur Poujade et Victor Signoret, et reçu le 22 janvier 1879 ([62]). Il en démissionnera en 1883 ([63]). Puis il quitte Bruxelles pour venir s'établir à Paris, où, s'associant en 1885 à Henri Deyrolle (°1827 - † 1902), il exerce désormais la profession de marchand d'insectes. En 1893, il réadhère à la Société Entomologique de France, où sa réadmission est entérinée le 27 décembre, sur la proposition de Joseph Gazagnaire ([64]). L'année suivante, il se sépare d'Henri Deyrolle, reprenant seul l'officine d'histoire naturelle, et, à l'instar de ses confrères allemands de Dresde le Dr Otto Staudinger (°1830 - † 1900) et Andreas Bang-Haas (°1846 - † 1925), il devient l'un des plus grands marchands d'insectes d'Europe. Il comptera de la sorte au nombre des fournisseurs réguliers du Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris (Cambefort, 2006 : 160). Parallèlement à cette activité de négoce, Henri Donckier de Donceel cultivera l'entomologie en amateur éclairé, s'intéressant surtout aux Coléoptères, sur lesquels il publiera, à dater de 1876, un grand nombre de travaux, mais il consacrera également quelques études aux Lépidoptères (Derksen & Scheiding, 1963 : 618-619) et aux Hyménoptères (Pauly, 2001 : 75-76). En avril 1904, il adhère à l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret ; il est alors domicilié à Paris, 40, avenue d'Orléans ([65]). En 1922, il fera partie des premiers abonnés de *L'Amateur de Papillons* ([Lhomme], 1924 : 4).

([62]) Cf. *Annales de la Société entomologique de France*, **1879**, *Bulletin des Séances* : XXI.

([63]) Cf. *Annales de la Société entomologique de France*, **1883**, *Bulletin bibliographique, Liste des Membres et Tables* : 93 (Membres démissionnaires).

([64]) Cf. *Annales de la Société entomologique de France*, **1893**, *Bulletin des Séances et Bulletin bibliographique* : CCCXL.

([65]) Cf. *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **10**, 1904 : 82 (Liste des membres).

Fig. 12. — Henri Donckier de Donceel (°1854 - † 1926). Photographie datée de 1904. © Société Entomologique de France, archives photographiques de la Société (albums rassemblant la collection de portraits). Numérisation : Jean Raingeard.

Propriétaire d'une villa à Lardy (Essonne) qu'il a baptisée « Les Zygènes », il y réside non loin d'Eugène Moreau, avec lequel il est très lié, et dont il sera l'un des commissaires-rapporteurs, lors de la présentation de ce dernier, en 1910, à la Société Entomologique de France (*cf. infra*). C'est en la compagnie de ces deux entomologistes chevronnés que le tout jeune Hervé de Toulgoët (°1911 - † 2009) fera ses premières armes dans le domaine de l'entomologie en vallée de la Juine (H. de Toulgoët, comm. pers.).

Henri Donckier de Donceel devait s'éteindre à Paris le 24 octobre 1926 ([66]). Sa collection personnelle échut pour partie en 1950 au Muséum de l'Université de Manchester (Grande-Bretagne), et, pour une autre partie, en 1958, au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Dans la mesure où des spécimens issus de la collection Gieseking se trouvaient dans la collection d'Eugène Moreau, et que celui-ci entretenait d'étroits liens d'amitié avec Henri Donckier de Donceel, il n'est pas exclu que les exemplaires concernés lui aient été remis par ce dernier, et que celui-ci soit donc le marchand parisien à qui fut revendue la collection de Wilhelm Gieseking.

Louis Dupont (°1860 - † 1943)

Né en 1860, Louis Dupont, à l'issue de brillantes études au Lycée Louis-le-Grand, se destine à l'enseignement. Il commence sa carrière en tant que professeur au Lycée et à l'École Supérieure de Lettres de Rouen (Seine-Maritime), qu'il quitte en 1893 pour enseigner au Lycée du Havre (Seine-Maritime), où il professera jusqu'en 1903. En 1904, il obtient l'agrégation d'histoire ; il recevra la distinction d'Officier de l'Instruction publique, puis sera nommé professeur d'histoire au Lycée d'Évreux (Eure) en octobre 1905. Il occupera ce poste jusqu'en 1922, année au cours de laquelle il prendra sa retraite en tant que Professeur honoraire de l'Université.

D'une très vaste culture, Louis Dupont occupe les loisirs que lui laisse sa profession d'enseignant à l'étude des sciences naturelles, et plus particulièrement à la botanique et à l'entomologie. Sa première publication, parue en 1879 dans le *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de Paris*, relate une excursion du 8 juin 1879 en forêt de Montmorency (Seine-et-Oise, de nos jours Val-d'Oise). Dès 1890, il compte parmi les membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, au sein de laquelle il siège dans le Comité de Zoologie ([67]). Il adhère à la Société Entomologique de France en 1893 ; présenté le 13 décembre par Jules De Gaulle — ses commissaires-rapporteurs étant Émile-Louis Ragonot et Gustave-Arthur Poujade ([68]) —, il est admis le 27 décembre suivant ([69]), avec pour centres d'intérêt naturaliste les Lépidoptères et la géographie entomologique. Il réside alors à Rouen, 22 rue Lafosse. À dater de 1894, il s'établit au Havre, 3 rue de l'Orangerie ; en 1904, il réside momentanément à Paris, 36 rue des Bernardins, dans le 5e arrondissement, puis, de 1905 à 1926, il se fixe à Évreux, 14 rue Lépouzé. En 1926, il s'installe définitivement à Paris, au 143 boulevard Saint-Michel, dans le 5e arrondissement, domicile qu'il occupe en alternance avec Les Damps, sa résidence des environs de Pont-de-l'Arche (Eure) ([70]). En 1928, il connaîtra l'honneur d'être élu président de la Société Entomologique de France ([71]).

([66]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1926**, n° 16 : 165-166 (Nécrologie) ; *Miscellanea entomologica*, **30** (1), 1926 : 7 (Nécrologie).

([67]) Cf. *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (5)-(6), **50-51**, 1914-1915 : 467 (Comité de Zoologie) et 469 (Membres de la Société).

([68]) Cf. *Annales de la Société entomologique de France*, **1893**, *Bulletin* : CCCXXII.

([69]) Cf. *Annales de la Société entomologique de France*, **1893**, *Bulletin* : CCCXL.

([70]) Cf. *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (7), **66-67**, 1930-1931 (1932) : 582 (Membres de la Société).

([71]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1928**, n° 1 : 5-8 ; *ibidem*, **1929**, n° 1 : 2-5 [Discours du Président].

Louis Dupont consacre l'essentiel de ses études aux Lépidoptères, et publiera plusieurs travaux fort documentés sur les Lépidoptères des îles Britanniques, sur les Zygènes et autres Lépidoptères des terrains crétacés de Normandie, ainsi qu'une étude sur les affinités de la faune entomologique de l'Amérique septentrionale avec la faune européenne (1886-1887). Possesseur aux Damps, près de Pont-de-l'Arche (Eure), d'une propriété de famille, il profitera de cette opportunité pour étudier en détail la faune du secteur, réunissant une foule d'observations dont il consignera l'ensemble dans son *Catalogue des Lépidoptères des environs de Pont-de-l'Arche* (1903, avec suppléments en 1914 et 1926). Il produira par ailleurs un grand nombre de notes publiées dans diverses revues, dont le *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de Paris*, la *Feuille des jeunes Naturalistes*, le *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles et du Musée d'Histoire naturelle d'Elbeuf*, le *Bulletin de la Société entomologique de France*, le *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, ainsi que dans *The Entomologist's Record and Journal of Variation*.

Naturaliste de terrain, Louis Dupont connaissait à merveille la faune et la flore de Normandie. À l'âge de soixante-quinze ans, toujours très alerte, il continuait à cultiver l'entomologie avec beaucoup d'enthousiasme et à prospecter avec ardeur les biotopes normands dont il connaissait tous les secrets, entre autres la forêt de Bord. Apprécié par tous ses collègues pour sa grande affabilité, il noua de nombreux liens d'amitié avec les entomologistes de son époque. Il devait s'éteindre à Paris en 1943 ([72]). Une brève notice biographique lui a été consacrée par l'un de ses amis, André Simon, professeur au Lycée d'État d'Évreux ; dans ce travail, le décès de Louis Dupont est daté par inadvertance de 1946 (Simon, 1971 : 8). Sa collection échut au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris en 1943.

La collection de Louis Dupont renferme maints exemplaires issus de la collection Gieseking, ce qui semble indiquer qu'il fit partie des entomologistes en ayant acquis une partie chez le marchand parisien évoqué par Rodolphe Homberg (*cf. supra*).

Rodolphe Homberg (°1883 - † 1977)

Membre de la Société Entomologique de France pendant plus de soixante-dix ans, Rodolphe Homberg y fut présenté le 14 novembre 1900 par l'Abbé Joseph de Joannis, ses commissaires-rapporteurs étant Constantin Dumont et Paul Mabille ([73]), et admis le 28 novembre 1900 ([74]), avec pour centre d'intérêt naturaliste les Lépidoptères européens. Il résidait dans le 9e arrondissement de Paris, d'abord 36, rue Blanche (Junk, 1905 : 75), ensuite 1, Square Moncey (Friedländer, 1911 : 475), puis dans le 16e arrondissement, 8, rue Alfred-Dehodencq (Hoffmann, 1926 : 110), à proximité du Bois de Boulogne, pour s'établir plus tard dans le 10e arrondissement, au 13, avenue d'Eylau ([75]). En avril 1902, il adhère à l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret ([76]), et, en 1922, compte parmi les premiers abonnés de *L'Amateur de papillons* ([Lhomme], 1924 : 4).

([72]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1943**, n° 3 : 34 (Nécrologie).
([73]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1900**, n° 17 : 326.
([74]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1900**, n° 18 : 349.
([75]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1948**, Supplément : XV (Liste des membres).
([76]) Cf. *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **8**, 1902 : 34 (Liste des membres).

Spécialiste des Geometridae, et plus particulièrement des espèces du genre *Sterrha*, Rodolphe Homberg fut un explorateur de la faune lépidoptérique des Pyrénées, des Alpes, du Midi et de la Sologne ; dans le Midi, il récolta notamment dans le Var et les Alpes-Maritimes, entre 1906 et 1914, selon Viette (1977 : 144 ; 1978 : 156). Il contribua également à la connaissance de la faune du Gard, où il mit en évidence la présence de bon nombre d'espèces intéressantes en prospectant à la lumière à Anduze.

Rien ne permet de savoir si Rodolphe Homberg entretint des relations avec Wilhelm Gieseking ; cette éventualité, toutefois, n'aurait rien de surprenant, les deux entomologistes ayant recueilli des Lépidoptères dans le département des Alpes-Maritimes à la même époque.

Le matériel originaire des Alpes-Maritimes renfermé dans la collection Homberg, rappelons-le, n'a pas été recueilli dans son intégralité par Homberg lui-même. Comme évoqué plus haut, d'après les notes manuscrites de J. Bourgogne, une partie de ce matériel est issu de la collection Wilhelm Gieseking (*cf. supra*) ; ce matériel est affecté d'étiquettes dactylographiées portant l'abréviation « C. G. » (= collection Gieseking). Bien que Rodolphe Homberg ait participé à la rédaction de la section du *Catalogue Lhomme* consacré aux Geometridae ([1927-1933], chapitre XVIII, pages 378-622), et qu'il ait possédé du matériel issu de la collection Wilhelm Gieseking, on ne relève pas la moindre mention du nom de ce collecteur dans le chapitre concerné du *Catalogue Lhomme*, alors que les stations que fréquentait Gieseking dans les Alpes-Maritimes y sont constamment citées.

En ce qui concerne Rodolphe Homberg et sa collection, on se reportera aux trois travaux publiés par Pierre Viette (1977 : 144, et 1978 a : 156, biographie ; 1978 b : 243-245, bibliographie entomologique et liste des types décrits).

Ferdinand Louis Le Cerf (°1881 - † 1945)

Né à Paris le 3 octobre 1881, *Ferdinand* Louis Le Cerf ([77]) s'intéresse tout jeune aux Insectes, et plus particulièrement aux Lépidoptères, auxquels il consacre toute son attention et qu'il collecte avec application, dans un premier temps, aux environs de Paris.

Dès juin 1898, alors qu'il réside à Asnières, 8, rue du Tintoret, il fait partie des membres de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret, fondée en 1884 par Henri Rollet. La même année, les *Annales* de cette association font paraître la première note de Le Cerf, qui s'intitule « Manière de préparer la trompe des Sphingides » ([78]) ; cette publication sera suivie de plusieurs autres, dévolues à divers Lépidoptères, dans les tomes V à IX de la même revue ([79]). Le Cerf est indexé dans les listes des membres des divers volumes des *Annales* et du *Bulletin* de ladite association, selon lesquelles il sera successivement domicilié à

([77]) Maintes publications lui attribuent le prénom *Fernand* ; voir par exemple le *Bulletin de la Société entomologique de France*, à compter de 1901 (Liste des membres), ou les *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **20**, **1914-1931** (1932) : 9, ainsi que les volumes ultérieurs du même périodique. Peut-être s'agissait-il de son troisième prénom, ou d'un surnom. Le fait que le prénom *Fernand* ait été imprimé pendant des années dans diverses publications, et notamment dans les *Annales* de l'association ci-dessus citée, alors que Ferdinand Le Cerf en était vice-président, rend peu vraisemblable l'hypothèse d'une erreur typographique récurrente.

([78]) Cf. *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **4**, 1898 : 107-108.

([79]) Cf. *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **11**, 1905 : 91 (Tables décennales).

Levallois-Perret, 8, rue Hoche (1904), à Paris, 48, boulevard Arago (1909), à Bois-Colombes, 98, avenue des Belles-Vues (1910), puis de nouveau à Paris, au 1, rue Boutarel (1912-1913), enfin à Sainte-Geneviève-des-Bois, 7, rue de la Paix (1932) ([80]). En 1934, il apparaît dans le volume XXI des *Annales* (1932-1934) en tant que vice-président de l'Association.

En 1901, Ferdinand Le Cerf adhère à la Société Entomologique de France, où il est présenté le 25 juin par Maurice Royer, ses commissaires-rapporteurs étant l'Abbé Joseph de Joannis et Paul Mabille ([81]), et admis le 10 juillet 1901 ([82]). Il en restera membre jusqu'à sa mort, publiant régulièrement dans le *Bulletin* et dans les *Annales*. En 1913, la Société lui décernera le Prix Constant ([83]). En 1922, il compte parmi les abonnés de *L'Amateur de Papillons* dès sa fondation ([Lhomme], 1924 : 4).

Ferdinand Le Cerf débute dans la carrière entomologique en 1905 à l'École d'Agriculture de Maison-Carrée et à l'Institut Pasteur d'Alger. Recruté en 1907, sur les recommandations de Charles Oberthür, par Eugène Louis Bouvier (°1856 - † 1944) en tant que préparateur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Ferdinand Le Cerf est chargé du service des Lépidoptères à la chaire d'Histoire Naturelle des Crustacés, des Arachnides et des Insectes ou des Animaux articulés. Plusieurs missions le conduiront en Corse entre 1909 et 1913, mais également vers le Maroc, où il effectuera de nombreuses expéditions.

Rapportant de ses missions un abondant matériel entomologique et de précieuses notes de terrain, Ferdinand Le Cerf publie nombre de notes et de mémoires sur la systématique, la biologie et la morphologie des Lépidoptères, et plus particulièrement sur les Sésiides, qu'il étudie à l'échelon mondial, pour en devenir le meilleur spécialiste de son temps. Au cours de sa carrière, il décrira de nombreuses espèces nouvelles de Lépidoptères.

Ferdinand Le Cerf collabore aux *Études de Lépidoptérologie comparée* de Charles Oberthür pour la faune du Maghreb, à *L'Amateur de Papillons* et à la *Revue française de Lépidoptérologie* de Léon Lhomme, ainsi qu'à l'examen du matériel recueilli au cours de diverses missions lointaines (Maurice de Rothschild, Alluaud & Jeannel, Rohan & Chabot ...), mais également à l'*Encyclopédie entomologique* éditée par Paul Lechevalier, dans le cadre de laquelle il est responsable de la section « Lépidoptères » ; il contribuera lui-même à cette dernière en y publiant d'importants travaux. En 1932, alors qu'il occupe toujours le grade d'assistant, il se lance dans la rédaction d'une faune des Lépidoptères de France, prévue pour énumérer toutes les espèces de notre pays (4 300 recensées à l'époque !), y compris les « Microlépidoptères », et pour être éditée chez Lechevalier. Ce projet ne verra jamais le jour, Le Cerf se heurtant à toute une série d'obstacles matériels insurmontables.

Il se rabattra ultérieurement, après avoir pris sa retraite en 1941, sur un ouvrage de moindre envergure, le premier fascicule du tome sixième du « Petit Atlas Boubée », dévolu aux Lépidoptères. Consacré aux Rhopalocères, illustré de magnifiques planches en couleurs

---

([80]) Cf. *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **10**, 1904 : 78 ; *Bulletin de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **4** (4), 1909 : 29 ; *ibidem*, **5** (4), 1910 : 35 ; *ibidem*, **7** (1-4), 1912 : 20, et **8** (2), 1913 : 37 ; *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **20** (1914-1931), 1932 : 9.

([81]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1901**, n° 12 : 213.

([82]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1901**, n° 13 : 225.

([83]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1913**, n° 9 : 226-227 (séance du 14 mai 1913, attribution du Prix Constant 1912).

dues au talent de Roger Métaye (°1921 - † 2006), ce *Petit Atlas* (Le Cerf, 1944) fera les délices de bien des débutants, mentionnant les principales espèces françaises à travers un texte remarquablement bien écrit et non dénué d'une certaine poésie. La publication de ce petit ouvrage de vulgarisation montre toute l'estime que Ferdinand Le Cerf portait aux amateurs. C'est lui qui fondera, à leur attention, le « Groupe des Lépidoptéristes », dont l'animation sera par la suite assurée par Jean Bourgogne.

Durant ses années d'activité au Laboratoire d'Entomologie, Ferdinand Le Cerf accueillera dans son service Charles Boursin (°1901 - † 1971), éminent spécialiste des Noctuelles Trifides et polyglotte distingué (il parlait entre autres couramment l'allemand et presque aussi aisément le hongrois), chargé de recherches au C. N. R. S., mis à l'écart par de nombreux collègues en raison d'une attitude germanophile non dissimulée durant la seconde guerre mondiale, et Jean Bourgogne (°1903 - † 1999), qui prendra par la suite la succession de Le Cerf à la tête du service des Lépidoptères du Laboratoire d'Entomologie. Bien qu'ayant posé deux fois sa candidature à un poste de sous-directeur, Ferdinand Le Cerf n'aura pas la satisfaction de voir sa démarche aboutir. Il n'en recevra pas moins le titre de sous-directeur honoraire de laboratoire.

Depuis son domicile de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), Ferdinand Le Cerf accomplissait quotidiennement en chemin de fer le trajet qui le séparait du Laboratoire d'Entomologie. Après la déclaration de la guerre, il poursuivra courageusement ses allers et retours, malgré les difficiles conditions imposées par l'occupation allemande. Victime d'un bombardement des voies ferrées à Juvisy, il sera fortement commotionné dans le train qui le conduit vers le Muséum. À la suite de ce traumatisme, il contractera de sévères troubles pulmonaires qui entraîneront son décès prématuré le 2 décembre 1945.

La vie et la carrière de Ferdinand Le Cerf ont donné lieu à quelques rares écrits auxquels le lecteur pourra se reporter pour de plus amples informations (Oberthür, 1915 ; Fletcher, 1945 ; Anonyme, 1945 ; Lhoste, 1987 : 176-184 ; Viette, 1999 : 232 ; Jaussaud & Brygoo, 2004 : 338). On doit à Charles Oberthür (1915 : [35] et [37]) deux excellents portraits de Ferdinand Le Cerf réalisés en 1914 ; on en trouvera dans le présent travail un autre, exécuté par l'entomologiste et célèbre photographe Paul Nadar ([84]), manifestement vers la même époque (fig. 13).

Selon Rodolphe Homberg (*cf. supra*), Ferdinand Le Cerf comptait parmi les lépidoptéristes ayant racheté une partie de la collection Wilhelm Gieseking au marchand parisien qui l'avait acquise.

Louis Gabriel Le Charles (°1892 - † 1962)

Louis Gabriel Le Charles adhère en 1917 à l'association des Naturalistes Parisiens en tant que membre à vie ; dessinateur d'histoire naturelle, il est alors domicilié 37, rue Croulebarbe, dans le 13e arrondissement de Paris ([85]). Il est présenté à la Société

([84]) Fils du photographe Nadar, artiste réputé et mondialement connu, Paul Nadar (°1856 - † 1939), coléoptériste, avait adhéré à la Société Entomologique de France en 1891 (cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1939**, n° 17-18 : 209, Nécrologie).

([85]) Cf. *Bulletin de la Société Les Naturalistes Parisiens*, Société amicale d'Excursions scientifiques, n° 16, 1932-1935 : 52 ; *Cahiers des Naturalistes*, *Bulletin des Naturalistes Parisiens*, (N. S.), **10**, Supplément, 1954 (1955) : 121 (Liste des membres).

Fig. 13. — Ferdinand Louis Le Cerf (°1881 - † 1945). Cliché réalisé par Paul Nadar. © Société Entomologique de France, archives photographiques de la Société (albums rassemblant la collection de portraits). Numérisation : Jean Raingeard.

Entomologique de France le 23 octobre 1918 par Armand-Lucien Clément, ayant pour commissaires-rapporteurs Charles Lahaussois et Jules Magnin ([86]), et admis le 13 novembre 1918 ([87]), avec pour centre d'intérêt naturaliste l'entomologie générale, et principalement

([86]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1918**, n° 16 : 221.
([87]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1918**, n° 17 : 229.

les Lépidoptères. Lors de son adhésion, il est enregistré comme dessinateur, résidant 7, rue Boutarel, dans le 4e arrondissement de Paris. Quelques années plus tard, Louis Le Charles apparaît en tant que dessinateur d'histoire naturelle résidant dans le 3e arrondissement de Paris, au 40, rue de Turenne, dans l'*Annuaire des Entomologistes* d'Adolf Hoffmann (1921 : 182 ; 1926 : 110), avec pour spécialité l'étude des Lépidoptères.

Technicien des arts et métiers graphiques et photographe professionnel, Louis Le Charles, après avoir été lauréat de l'École d'Art appliqué de la ville de Paris, exercera la profession de photograveur et d'illustrateur, fondant en 1920 son entreprise, dénommée « Les Éditions Publicitaires LCL » et sise au 22, Avenue des Gobelins, dans le 5e arrondissement de Paris (Le Charles, 1949 : 67-68 ; correspondance de Léon Lhomme, archivée au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris). Lépidoptériste amateur averti, il met ses remarquables compétences photographiques au service des entomologistes professionnels et amateurs, qui font appel à lui pour illustrer leurs publications.

Dès sa fondation (1922), il s'abonne et collabore à la revue de Léon Lhomme, *L'Amateur de Papillons*, ainsi qu'au célèbre *Catalogue* du même auteur (1923-1963), dans lequel il sera chargé de participer à la rédaction du texte consacré aux espèces du genre *Zygaena* (volume I, pages 667-700), dont il était devenu un spécialiste reconnu. Après le décès de Léon Lhomme, le 24 avril 1949, Louis Le Charles assurera la direction de la *Revue française de Lépidoptérologie*, titre sous lequel paraissait *L'Amateur de Papillons* depuis le n° 5-6 du volume 9, daté de mai-juin 1938. Lors de la fondation d'*Alexanor*, il comptera parmi les abonnés de la première heure ; dans la Liste des abonnés de janvier 1962 (incluse dans *Alexanor*, **2** (4), 3e trimestre 1961, paru début 1962), il est indexé en tant que spécialiste du genre *Zygaena*.

Louis Le Charles publiera au total une cinquantaine de travaux, dont douze dans *L'Amateur de Papillons* (Métaye, 1978), qui seront suivis de vingt-deux autres dans la *Revue française de Lépidoptérologie* (Métaye, 1979) ; il sera également l'auteur de neuf publications dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*. Il publiera par ailleurs dans le *Bulletin des Naturalistes parisiens* et dans l'*Encyclopédie entomologique* dirigée par Ferdinand Le Cerf.

Le décès de Louis Le Charles est annoncé lors des séances du 26 septembre et du 24 octobre 1962 de la Société Entomologique de France. Sa collection, qui renfermait de nombreux types, avait été acquise par le Muséum de Paris en 1958 ([88]).

Selon un témoignage oral ancien de M. Hervé de Toulgoët, Louis Le Charles aurait compté parmi les acquéreurs de la collection Gieseking. Cette information semble accréditée par la façon dont sont mentionnés, dans le Catalogue Lhomme, les spécimens de Zygènes recueillis dans les stations régulièrement visitées par Wilhelm Gieseking (*cf. supra*). Elle est confirmée par la présence, dans la collection de Zygènes de Louis Le Charles, de très nombreux exemplaires provenant de la collection Gieseking (*cf. supra*).

Eugène Le Moult (°1882 - † 1965)

Fils du Chef des travaux pénitentiaires de Cayenne (Guyane française), *Eugène* Henri Le Moult voit le jour à Quimper le 31 décembre 1882 et se passionne dès l'enfance pour

([88]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **67**, n° 7-8, 1962 : 143 (Nécrologie).

l'histoire naturelle. Embauché par son père au centre pénitentiaire à l'âge de seize ans, il découvre la Guyane et ses *Morpho*. Initiant les bagnards libérés aux techniques de chasse et de récolte, il organise et rétribue à Saint-Laurent-du-Maroni, où les forçats ont été transférés en 1899, un vaste réseau de récolteurs grâce auxquels il se lance dans un commerce entomologique des plus fructueux. À l'âge de vingt-deux ans, il adhère à l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret ([89]), et, deux ans plus tard, à la Société Entomologique de France, où il est présenté le 11 juillet 1906 par Alfred Giard, ses commissaires-rapporteurs étant Eugène-Louis Bouvier et l'Abbé Joseph de Joannis ([90]), et admis le 25 juillet 1906 ([91]). Il en restera membre au moins jusqu'en 1948, et peut-être jusqu'à sa mort (?) ([92]). En 1910, il adhérera, en tant que naturaliste, à l'association des Naturalistes Parisiens ([93]).

En 1908, il quitte Saint-Laurent-du-Maroni pour s'installer à Paris, 4, rue du Puits-de-l'Hermite, tout près du Jardin des Plantes, où il reprend le commerce d'insectes de l'ancienne Maison Guyon (Comptoir Technique d'Histoire Naturelle) ([94]). En 1913, il quitte l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret et adhère à celle des Naturalistes de la Vallée du Loing ([95]). Ses affaires étant prospères, il ouvre une nouvelle boutique, la même année, toujours à proximité du Jardin des Plantes, au 4, rue Duméril. Parallèlement à son activité de marchand d'insectes, Eugène Le Moult s'investit dans l'édition, son cabinet entomologique assurant la publication de la traduction française du monumental ouvrage du Professeur Adalbert Seitz, *Les Macrolépidoptères du Globe*. Eugène Le Moult signe par ailleurs toute une série d'articles dans diverses revues entomologiques ; son travail le plus substantiel, écrit en collaboration avec le Professeur Pierre Réal (1962-1963), concerne le genre *Morpho*.

En 1943, il reprend la revue *Miscellanea entomologica*, dont il assurera la direction jusqu'en 1955, année au cours de laquelle il publie ses mémoires (Le Moult, 1955). Tenu à l'écart par nombre d'entomologistes en raison de certains traits de comportement peu sympathiques, Eugène Le Moult s'éteindra le 26 janvier 1965 à son domicile sans que quiconque ne lui consacre la moindre notice biographique (Lhoste, 1987 : 221-222 ; Constantin, 1992 : 53). Il avait légué une partie de ses collections au Musée Royal des Sciences Naturelles de Belgique (Bruxelles), ainsi qu'au Musée de Washington et à deux institutions scientifiques de Hambourg (Horn *& alii*, 1990 b). Le reste de son très abondant matériel fut dispersé par l'Hôtel Drouot en avril 1968, lors d'une vente aux enchères publiques qui se prolongea pendant plus d'une semaine (Constantin, *loc. cit.*).

En tant que marchand d'insectes établi sur la place de Paris, Eugène Le Moult compte au nombre des acquéreurs potentiels de la collection Wilhelm Gieseking en 1916.

([89]) Cf. *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret*, **10**, 1904 : 84. Le père d'Eugène Le Moult, lui-même naturaliste, est membre de cette même association depuis 1893, et le restera après la démission de son fils.

([90]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1906**, n° 13 : 177. Le *Bulletin* le domicilie à deux adresses différentes dans le 5e arrondissement de Paris, soit au 1, rue des Écoles (p. 177), soit au 31, rue Monge (Liste des membres), et l'enregistre en tant que naturaliste.

([91]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1906**, n° 14 : 185.

([92]) La Société Entomologique de France ayant cessé de publier la liste de ses membres après 1948, les informations que renferme celle-ci ne sont plus accessibles à compter de cette date.

([93]) Cf. *Bulletin de la Société Les Naturalistes parisiens*, nos 8-9, 1911-1912 : 115 (Liste des membres).

([94]) À propos de cette entreprise, cf. *Miscellanea entomologica*, **24** (7) : 72 (20 mai 1919).

([95]) Cf. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, **4**, 1921 : 10 (Liste des membres).

Daniel Lucas (°1869 - † 1968)

Ancien élève de l'École Polytechnique (Junk, 1905 : 78), licencié en droit et ancien officier d'artillerie (Friedländer, 1911 : 511), Daniel Lucas exerçait la profession d'avocat à la Cour d'Appel de Poitiers (Hoffmann, 1921 : 183). Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Fontenay-le-Comte et maire d'Auzay, il résidait ordinairement au Prieuré-d'Auzay, près de Fontenay-le-Comte (Vendée) ([96]), mais possédait un pied-à-terre dans le 16e arrondissement de Paris, au 27 de la rue Hamelin.

Membre de la Société Entomologique de France pendant plus d'une soixantaine d'années, Daniel Lucas y fut présenté le 23 janvier 1901 par Jules Hucherard, avec pour commissaires-rapporteurs l'Abbé Joseph de Joannis et Gustave-Arthur Poujade ([97]), et admis le 13 février 1901 ([98]). Il compta dès 1922 parmi les premiers abonnés de *L'Amateur de Papillons* ([Lhomme], 1924 : 5). Daniel Lucas récoltera des Lépidoptères dans diverses régions de France, notamment en Vendée et dans les Pyrénées-Orientales, ainsi qu'en Espagne (Aragón), vers la fin de sa vie. Son œuvre maîtresse reste le *Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France* (1913 et 1915 ; suppléments en 1922, 1923 et 1932), qu'il co-signe avec Henri Gelin, et pour lequel leur sera attribué le Prix Constant 1914 ([99]), mais il publiera également de nombreuses notes dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, *L'Amateur de Papillons* (*Revue française de Lépidoptérologie*), *L'Entomologiste* et *Lambillionea*, entre autres.

Son importante collection de Lépidoptères européens, dans laquelle toutes les familles étaient représentées, y compris les « Microlépidoptères », fut acquise par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris en 1952, hormis les Géomètres, achetées par Claude Herbulot. Y étaient peut-être incorporés des exemplaires provenant de la collection Gieseking, ce que seule une étude très minutieuse de cette collection permettrait de vérifier.

Émile Eugène Moreau (°1866 - † 1948 ?)

Émile *Eugène* Moreau est né le 9 décembre 1866 à Paris, dans le 17e arrondissement, et exerçait la profession de représentant, selon les indications portées à la fin de l'un de ses cahiers de terrain ([100]), conservé au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris, dans lequel sont consignés les comptes rendus de ses prospections de 1895 à 1918, accompagnés de quelques notes éparses sur l'année 1942. Présentant dès son jeune âge un goût prononcé pour la nature, Eugène Moreau fut encouragé dans cette voie par l'un de ses professeurs, qui favorisa cette inclination en lui offrant des insectes à titre de récompenses scolaires. Il bénéficiera plus tard de l'appui bienveillant d'Émile Boudier à la Société Entomologique de France, puis de l'accueil chaleureux de Gustave-Arthur Poujade au Muséum, et, dès 1899, des conseils et de la générosité de son excellent ami Henri Donckier de Donceel ([101]).

([96]) Cf. *Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres*, **4**, 1922 : 8 (Liste des membres).

([97]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1901**, n° 2 : 17.

([98]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1901**, n° 3 : 38.

([99]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1915**, n° 8 : 127, et **1915**, n° 12 : 186.

([100]) Copie manuscrite d'un document délivré par la mairie du 14e arrondissement de Paris le 23 décembre 1941, intitulée V. N. 34470 (= visa n° 34470 ?).

([101]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1919**, n° 1 : 42-44 [Discours du Président Eugène Moreau].

Eugène Moreau fut membre de la Société Entomologique de France pendant près d'une quarantaine d'années. Il y fut présenté le 25 mai 1910 par Louis Bedel, avec pour commissaires-rapporteurs Henri Donckier de Donceel et l'Abbé Joseph de Joannis ([102]), et admis le 8 juin 1910 ([103]), avec pour centre d'intérêt entomologique l'étude des Lépidoptères du Globe. À l'époque de son admission, il habitait 58, Avenue d'Orléans, dans le 14e arrondissement de Paris ; il résidait toujours à cette adresse fin décembre 1941. La Société lui fit le grand honneur de le nommer Président en 1919. En 1922, il s'abonne à *L'Amateur de Papillons* dès sa fondation ([Lhomme], 1924 : 4), et sera l'auteur du tout premier article paru dans cette revue (Moreau, 1922).

Selon un témoignage oral ancien de M. Hervé de Toulgoët (comm. pers.), Eugène Moreau assura la direction de l'entreprise des *Colles et Gélatines Rousselot*. Il possédait une maison de campagne à Janville-sur-Juine (Essonne) ; dans la vallée de la Juine, son domicile n'était guère éloigné de ceux de M. Dufort, oncle de Madame de Toulgoët, qui résidait au château de Gillevoisin (sur la commune adjacente de Chamarande), et du lépidoptériste Henri Donckier de Donceel (°1854 - † 1926), qui était propriétaire à Lardy (autre commune limitrophe de Janville) d'une villa dénommée « Les Zygènes ».

Eugène Moreau prospecta autour de sa résidence de Janville, en particulier sur le plateau d'Orgemont, comme en attestent les comptes rendus de prospections entomologiques consignés dans son cahier de terrain et ses publications dans le *Bulletin de la Société entomologique de France* (Moreau, 1910 à 1929) et dans *L'Amateur de Papillons* (Moreau, 1922). Selon ce même cahier de terrain, il fréquenta diverses localités de la région parisienne, notamment, à partir de 1895, le bois de Beauchamp, Taverny (Val-d'Oise), Maisons-Laffitte, la forêt de Saint-Germain-en-Laye (secteur des Loges) (Yvelines), Pantin (Seine-Saint-Denis), Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), Orry-la-Ville (viaduc de Comelle) (Oise) et Lardy (Essonne). À dater de 1900, ses prospections se concentrent essentiellement sur la vallée de la Juine (Essonne), à Lardy (coteaux surplombant la gare, chemin de Cheptainville), Janville-sur-Juine (très vraisemblablement à son domicile, mais il cite également la sablière du chemin conduisant de la ferme de Pocancy à Boinveau, la grande route d'Étréchy, les friches d'Orgemont, la route d'Itteville, la fontaine de Pernaison), mais il explorera également Lagny-sur-Marne, Dampmart (Seine-et-Marne), et même Paris (diverses artères du 14e arrondissement ; rue Corvisart ; parc des Buttes-Chaumont). Dans ses notes, il citera comme abondantes maintes espèces aujourd'hui totalement disparues de la région parisienne, par exemple *Hipparchia semele*, *Chazara briseis*, *Maculinea arion* ou *Pseudophilotes baton*. Il recueille tout autant les Rhopalocères que les Hétérocères (y compris les « Microlépidoptères »), chasse à la lumière et à la miellée, et récolte de nombreuses chenilles en vue d'en conduire l'éducation. Si ses publications, pour l'essentiel, concernent la région parisienne, quelques-unes, toutefois, sont consacrées aux Papillons d'autres régions (Moreau, 1929), voire à la faune exotique (Moreau, 1917, 1923 a, 1923 b, 1924). Dans ses articles, il décrira quelques espèces et variétés nouvelles.

Il semblerait que le décès d'Eugène Moreau n'ait pas été annoncé dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*. On y apprend en 1947 la démission d'un certain « J. » Moreau, dont le prénom paraît ne s'appliquer à aucun autre membre de la *Société*. Cette

([102]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1910**, n° 10 : 194.
([103]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1910**, n° 11 : 210.

mention pourrait fort bien procéder d'une coquille d'imprimerie et concerner en fait Eugène Moreau, car il ne figure plus dans la liste des membres dressée en 1948, tandis que sa collection a été acquise en 1949 par le Muséum de Paris. Il y a donc tout lieu d'admettre qu'Eugène Moreau a dû disparaître en 1948 ou en 1949.

René Oberthür (°1852 - † 1944)

Frère cadet du célèbre lépidoptériste Charles Oberthür, René Oberthür voit le jour le 14 avril 1852 dans une famille d'origine alsacienne au sein de laquelle on pratique l'entomologie depuis plusieurs générations. Son grand-père, François-Jacques Oberthür (°1793 - † 1863), graveur d'histoire et peintre en miniature, concepteur de la lithographie, initiera le tout jeune Charles à l'entomologie (Oberthür, 1920 : 8-9). L'un des fils de François-Jacques, François-Charles (°1818 - † 1893), suit la trace de son père tant dans le domaine professionnel que dans celui de la passion pour l'histoire naturelle : en 1837, il quitte Strasbourg, berceau de la famille, puis s'établit à Rennes en 1838, où il exerce le métier d'imprimeur, fondant la célèbre entreprise Oberthür — qui deviendra la première imprimerie de France —, et créant le non moins célèbre *Almanach des Postes*, commué plus tard en *Calendrier des Postes*, tout en mettant au point la chromolithographie. Parallèlement à ses activités professionnelles, François-Charles cultive l'entomologie : entre autres amateur de Zygènes et de Lycènes, il réunit notamment une riche collection de Lépidoptères qu'il transmettra à son fils aîné Charles en 1861, tandis qu'il offrira ses Coléoptères à René ; comme leur père, les deux frères se passionneront à leur tour pour l'entomologie. L'engouement familial pour l'entomologie ne s'arrêtera pas à la génération de Charles et de René : le petit-fils de Charles, Henri Oberthür (°1897 - † 1983), deviendra lui-même un lépidoptériste chevronné, consacrant les heures de rares loisirs que lui laissent ses prenantes activités d'éminent chirurgien de l'Hôpital Saint-Joseph (Paris) à l'étude des Hétérocères (Toulgoët, 1984 ; Luquet, 2007 : 14).

Comme son frère Charles, René sera rapidement associé à l'entreprise paternelle, et, comme lui, il consacrera tous ses loisirs à l'entomologie. La partition de la collection transmise par leur père décidera de leurs vocations respectives : Charles s'occupera des Lépidoptères, René des Coléoptères. Mais ce dernier conservera cependant toute sa vie un goût prononcé également pour les Lépidoptères.

En 1871, René Oberthür adhère à la Société Entomologique de France. Il y est présenté par Jules-Ferdinand Fallou et reçu le 28 juin 1871 ([104]), déclinant pour centre d'intérêt naturaliste la recherche et l'étude des Coléoptères d'Europe. Il publiera plusieurs dizaines de travaux, pour l'essentiel consacrés aux Coléoptères, mais également quelques-uns, pour partie en collaboration avec Charles, portant sur les Lépidoptères. En 1922, les deux frères comptent parmi les premiers abonnés de *L'Amateur de Papillons* ([Lhomme], 1924 : 3).

René consacrera la plus grande partie de ses loisirs à travailler à sa collection. Se procurant des récoltes auprès de nombreux voyageurs-naturalistes ou missionnaires, mais achetant également un nombre impressionnant de collections de Coléoptères des provenances les plus diverses, il réunira de la sorte à Rennes, dans un pavillon érigé par son père en 1884 pour abriter les collections d'Insectes de ses deux fils, la plus vaste collection de

([104]) Cf. *Annales de la Société entomologique de France*, (5), **1**, 1871, *Bulletin* : XXVI.

Coléoptères du monde, à l'image de la gigantesque collection de Lépidoptères de Charles. Mais à l'inverse de cette dernière, que les lépidoptéristes français verront avec consternation partir à l'étranger ([105]), celle de René fut acquise par le Muséum de Paris après avoir été classée monument historique, à la demande de René JEANNEL, directeur du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, afin d'éviter sa fuite hors de nos frontières.

Outre les Coléoptères, qui constituaient l'essentiel de sa collection, René OBERTHÜR recueillit également des Lépidoptères, et compléta ce fonds en procédant à des achats. C'est sans doute dans ce contexte qu'il acquit certains lots de la collection Gieseking. Le témoignage de Rodolphe HOMBERG à cet égard a pu être confirmé par l'examen des collections du Muséum de Paris (*cf. supra*). Encore très valide à l'âge de quatre-vingt-douze ans (PIC, 1955 : 4), René OBERTHÜR devait s'éteindre à Rennes le 27 avril 1944.

On trouvera de plus amples détails sur la vie et l'œuvre de ce grand entomologiste français dans le travail très détaillé d'Yves CAMBEFORT (2004).

Gérard PRAVIEL (°1908 ? - † 1943)

Gérard PRAVIEL fut abonné à *L'Amateur de Papillons* dès 1922 ([LHOMME], 1924 : 4). Il fut présenté par Le Docteur Lucien MARCERON et admis à titre de membre assistant à la Société Entomologique de France le 25 mars 1925 ([106]), puis admis à titre effectif le 12 mai 1926 ([107]), avec pour centre d'intérêt entomologique l'étude des Lépidoptères. À l'époque de son admission, il habitait 97, Avenue du Roule, à Neuilly-sur-Seine (ancien département de la Seine, aujourd'hui Hauts-de-Seine). D'après la liste des abonnés au *Bulletin de la Société entomologique de France* (1934 *sqq.*), il exerçait la profession d'ingénieur agronome, et fut nommé chef de travaux à l'Institut National Agronomique en 1935.

S'intéressant plus spécialement aux Lépidoptères de faible taille, et notamment aux « Microlépidoptères », Gérard PRAVIEL étudiera les espèces de divers groupes à la systématique particulièrement ardue, comme les Hespéries, les Eupithécies, les Psodos, les Turquoises (Zygaenidae Procridinae) et les Pyrales (HERBULOT, 1945), et publiera une vingtaine de travaux dans *L'Amateur de Papillons* ou le *Bulletin de la Société Entomologique de France*, ainsi que dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*. Doué d'un « coup d'œil » presque infaillible et d'un sens intuitif passablement aiguisé, il aura le grand mérite de savoir démêler l'imbroglio taxinomique de groupes d'espèces éminemment complexes.

([105]) On sait dans quelles circonstances regrettables la collection de Charles OBERTHÜR, qui renfermait toutes les plus grandes collections historiques françaises de Lépidoptères, réunies dans 25 000 cartons de grand format (50 × 39 cm), échappa à notre patrimoine national. Charles OBERTHÜR, qui, de son vivant, avait proposé d'en faire don au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, pourvu qu'y fût attaché un conservateur chargé de la surveiller et de l'entretenir, se vit signifier un refus par le directeur de l'établissement, au motif que ce dernier ne disposait ni des locaux pour l'entreposer ni du personnel pour l'entretenir. Après le décès de Charles, la collection fut vendue aux enchères par ses héritiers et ainsi dispersée dans plusieurs pays (dont les États-Unis, l'Allemagne et la Suisse), mais la plus grande partie fut acquise par le British Museum (Londres), qui devint ainsi le détenteur de la plus riche collection de Lépidoptères du monde. C'est afin d'éviter un sort semblable à la collection de Coléoptères de son frère que fut déposée une demande de classement de celle-ci au titre des monuments historiques.

([106]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1925**, n° 6 : 97. — La catégorie des membres assistants, instituée dès le règlement de 1881, était réservée à des jeunes naturalistes (âgés de moins de vingt-cinq ans) qui ne votaient ni ne publiaient ; cette précision permet de supposer que lors de son adhésion, Gérard PRAVIEL devait encore être très jeune.

([107]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1926**, n° 9 : 101.

À l'occasion de ses publications, il décrira plusieurs espèces et sous-espèces nouvelles pour la Science. Mais au-delà de la démarche purement systématique, il aura toujours à cœur, dans ses études de terrain, de replacer chaque espèce dans son contexte écologique, s'efforçant de déterminer son biotope électif et d'appréhender sa répartition à la lumière de celle de ses plantes nourricières. Dans cet état d'esprit, il pratiquera de nombreux élevages, et par exemple celui d'une Zygénule (Heterogynidae) recueillie dans les environs de Nice sur *Genista scoparius*, récemment décrite par Leraut (2006 : 126) sous le nom d'*Heterogynis pravieli*. D'autres exemplaires conservés par Praviel, originaires des Alpes-Maritimes, issus de la collection Gieseking, ont été reconnus par le même auteur comme une espèce nouvelle qu'il a baptisée *Heterogynis valdeblorensis* (Leraut, 2006 : 125).

Très lié avec Henry Brown et le Docteur Paul Acheray (*cf. supra*), Gérard Praviel étudiera les petites espèces recueillies par ces deux brillants lépidoptéristes tant en région parisienne que sur le Mont Ventoux (Vaucluse), sur lequel il collectera lui-même lors de l'excursion de la Société Entomologique de France dans la région d'Avignon et au Mont Ventoux à la fin du mois de mai 1936 (Praviel, 1945 : 147). Il explorera de nombreuses régions de France, notamment les Alpes et les Pyrénées, mais montrera toujours une nette prédilection pour les Alpes-Maritimes ; au fil du temps, il deviendra un spécialiste reconnu des Lépidoptères de la faune française. Dans les années vingt et trente, Gérard Praviel se liera également d'amitié avec Jean Bourgogne, Claude Herbulot et Hervé de Toulgoët.

Atteint dans la force de l'âge de tuberculose pulmonaire, il sera suivi par le Docteur Paul Acheray, dont les soins attentifs ne parviendront pas à enrayer la progression de sa maladie (*cf. supra*). Bien que n'ignorant rien de la gravité de son état, G. Praviel poursuivra courageusement ses recherches. Il aura en outre la tristesse de voir disparaître tragiquement le Docteur Acheray (*cf. supra*). Malgré l'inexorable aggravation de sa maladie et le chagrin d'avoir vu la mort ravir à son affection l'ami qui lui prodiguait les soins les plus attentionnés, Gérard Praviel ne cessera d'exploiter des qualités intellectuelles hors du commun, jusqu'aux tout derniers instants de sa vie, pour se consacrer à ses investigations entomologiques avec une admirable constance. À l'issue de sa longue maladie, il devait décéder prématurément le 11 novembre 1943 (Luquet, 2000 : 72) ([108]). Selon un témoignage oral ancien de M. Hervé de Toulgoët, G. Praviel avait environ trente-cinq ans lors de sa disparition.

La collection de Gérard Praviel, qui échut après le décès de celui-ci au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, renferme bon nombre de spécimens issus de la collection de Wilhelm Gieseking. Il est ainsi probable que ceux-ci lui furent offerts par son ami le Docteur Paul Acheray ; Gérard Praviel, en effet, était semble-t-il beaucoup trop jeune en 1916 pour avoir fait partie des lépidoptéristes qui se procurèrent des lots de la collection Gieseking auprès du marchand parisien évoqué par Rodolphe Homberg, à moins qu'il ne les y ait acquis beaucoup plus tardivement. On relèvera au passage que si Gérard Praviel fait allusion, dans ses travaux sur les Alpes-Maritimes, à la collection de Louis Balestre, il n'évoque en revanche nulle part celle de Wilhelm Gieseking.

Hugo Reiss Jun. (°1890 - † 1974)

Hugo Reiss, né le 10 septembre 1890 à Stuttgart, sera en contact avec le monde entomologique dès la petite enfance, son père (°1859 - † 1922) — qui porte le même prénom

([108]) Cf. également *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1943**, n° 11 : 157.

que lui — étant un lépidoptériste accompli qui, dès 1911, l'introduira à la Société Entomologique de Stuttgart ; Hugo Reiss Jun. y restera actif jusqu'à la semaine précédant son décès. Il fera carrière dans l'intendance militaire, au sein de laquelle il a la charge de l'administration des finances. En 1920, il épouse Hedwig Waibel, qui lui donnera un fils et une fille. Leur fils, Günther (°1925 - † 1999), deviendra lui-même un entomologiste de renom.

Hugo Reiss Jun. se spécialise dès 1913 sur l'étude des espèces du genre *Zygaena* ; d'abondantes récoltes de ces Lépidoptères dans la région de Gênes lui font découvrir une multitude de formes non encore répertoriées, qu'il s'appliquera à décrire dans toute une série de publications. Accumulant une grande quantité de matériel originaire de tout le domaine biogéographique occupé par les espèces de ce genre, il parfait progressivement ses connaissances, à tel point qu'en 1929, le Professeur Adalbert Seitz lui confie la rédaction de la section dévolue aux Zygènes dans le deuxième supplément de son célèbre ouvrage, *Die Groß-Schmetterlinge der Erde* [Les Macrolépidoptères du Globe]. Tout au long de son parcours entomologique, Hugo Reiss publiera cent vingt-sept travaux sur les Zygènes, parmi lesquels plusieurs œuvres d'envergure lui apporteront la renommée internationale. Il y décrira trente espèces nouvelles, dont l'espèce fossile *Zygaena miocaenica* Reiß, 1936, et deux cents nouvelles sous-espèces, parmi lesquelles celle qu'il dédia en 1930 à Wilhelm et Walter Gieseking, *Zygaena nevadensis giesekingiana* (fig. 25, p. 499).

Dès 1964, Hugo Reiss Jun. transmet sa collection de Zygènes, riche de vingt mille spécimens, dont six cents types (espèces, sous-espèces, aberrations) et deux mille paratypes, à son fils Günther. Hugo Reiss s'éteint le 21 mars 1974, cinq jours seulement après le décès de son épouse. L'ensemble de la collection familiale (Hugo Reiß Sen., Hugo Reiß Jun., Günther Reiß), riche d'environ cinquante mille spécimens, est aujourd'hui conservé au Muséum Witt, à Munich.

Les indications rassemblées ci-dessus sont pour l'essentiel extraites de la notice nécrologique publiée en 1974 par Karl Wilhelm Harde (°1922 - † 1982) et du site *Internet* de Thomas J. Witt (http://www.insecta-web.org/MWM/htmls/sa_zygaenidae.html), que l'on pourra utilement consulter pour accéder à de plus amples informations.

C'est sans doute à l'occasion de ses prospections dans la région de Gênes, en 1913, qu'Hugo Reiss entra en rapport avec Wilhelm Gieseking. Il demeura vraisemblablement en relations avec lui après le retour de ce dernier en Allemagne ; c'est tout au moins ce que suggère la date de la description de *Zygaena nevadensis giesekingiana*, que Reiss publia en 1930.

Lucien Séraphin (°1876 - † 1958)

Lucien Édouard Séraphin ([109]) voit le jour le 6 janvier 1876 à Paris, passage Sainte-Avoye (3e arrondissement), dans une famille originaire d'Esserts-Salève (Haute-Savoie). Son père, artisan guillocheur dans le quartier du Marais, lui apprend dès le plus jeune âge à se servir des outils de bijoutier. Lucien Séraphin suit les cours de dessin de l'École des Métiers d'Art de Paris, tout en s'initiant à l'horlogerie. Il se marie en 1897, mais aura la douleur de perdre son épouse quelques mois après la naissance de sa fille.

([109]) J. A. A. Bougon (1998 : 159) écrit par erreur Lucien *Edmond* Séraphin.

Marchant sur les traces de son père, il s'installe à son compte comme bijoutier-guillocheur, ouvrant en 1914, au 22, rue du Faubourg Montmartre, un magasin (*Art et Entomologie*) que sa deuxième compagne, Augustine, qu'il épouse en 1916, tiendra pendant plus de trente ans. Le succès de son entreprise repose sur le développement d'une idée originale : il commercialise à la fois des objets d'orfèvrerie et d'horlogerie ([110]), mais aussi des articles d'histoire naturelle et des insectes, utilisant en outre ces derniers pour orner boutons de manchettes, bijoux divers et boîtiers de montres. Il commercialise ainsi nombre d'articles de joaillerie et d'objets décoratifs dans lesquels sont incrustés ou inclus insectes ou fragments d'insectes, selon un procédé dont il déposera le brevet. Participant à de nombreuses expositions, il se verra décerner à l'Exposition Coloniale de 1931 une médaille d'or remise par le Maréchal Lyautey. Après la seconde guerre mondiale, il créera, avec l'aide de son fils Lucien *Ivan* Séraphin (°1927), alors élève à l'École des Arts Appliqués, des tableaux spectaculaires confectionnés à l'aide d'ailes de papillons et reproduisant les vitraux de plusieurs cathédrales célèbres.

Afin d'alimenter son négoce et d'exercer son art, il reçoit de la part de nombreux correspondants basés en Guyane, en Colombie, au Brésil ou dans d'autres pays de l'Amérique latine, des caisses entières d'insectes qui lui permettent de diffuser maintes espèces rares et de fabriquer une foule d'objets magnifiquement décorés. Cette activité attire dans son officine de nombreux clients — amateurs de bijoux et d'objets d'art originaux, naturalistes — parmi lesquels il comptera des entomologistes renommés, et notamment Madame Aimée Fournier de Horrack, dite Twinka (°1876 - † 1947), mais aussi le Docteur Pierre Rebillard (°1900 - † 1974), gestionnaire de la collection de Madame Fournier, ou Georges Rousseau-Decelle (°1878 - † 1965), entomologiste et ornithologue renommé. Ses relations suivies avec Madame Fournier de Horrack expliquent que dans la collection de cette dernière, conservée pour partie au Muséum de Paris ([111]), de nombreux exemplaires soient étiquetés de la main de Lucien Séraphin. Son entreprise étant florissante et fréquentée par des clients prestigieux — dont Madame Zuloaga y Zabaleta, veuve du célèbre peintre espagnol —, Lucien Séraphin entrera en âpre concurrence avec Eugène Le Moult ; les deux hommes n'auront guère de sympathie l'un pour l'autre.

Lucien Séraphin est présenté à la Société Entomologique de France le 11 décembre 1912 par Jules Magnin, ses commissaires-rapporteurs étant Lucien Chopard et Louis Sémichon ([112]), et admis le 24 décembre 1912 ([113]), avec pour centre d'intérêt naturaliste l'Entomologie générale. Enregistré en tant que naturaliste, il est établi au 22, rue du Faubourg Montmartre, dans le 9e arrondissement de Paris. Il démissionne de la Société en 1915 ([114]), puis demande sa réadmission en 1919 ([115]), et démissionnera de nouveau en

---

([110]) Il inventera et brevettera une montre-réveil électrique qui lui vaudra une médaille d'argent au Concours Lépine en 1904.

([111]) Le Docteur Pierre Rebillard fut à la base des négociations qui aboutirent à l'entrée de la collection Fournier de Horrack au Muséum de Paris au printemps 1957 (Viette, 1976).

([112]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1912**, n° 19 : 389.

([113]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1912**, n° 20 : 401.

([114]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1915**, n° 5 : 93 (séance du 10 mars 1915).

([115]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, années **1920** à **1927**, Liste des membres. On ne trouve en revanche aucune trace de sa présentation ou de sa réadmission dans le volume de 1919, et l'initiale de son prénom n'est indiquée qu'à partir du volume de 1925, mais curieusement remplacée par la lettre « S ». Le même changement d'initiale de son prénom apparaît dans l'*Annuaire des Entomologistes* d'Adolf Hoffmann (1921 : 192, « L. » ; 1928 : 279, « S. »).

1927 ([116]). Hoffmann (1928 : 279) le mentionne dans la quatrième section (« Diffusion d'insectes de tous ordres ») de son *Annuaire* (deuxième édition) en tant que pourvoyeur d'insectes paléarctiques et exotiques ([117]). Lucien Séraphin fut également abonné dès 1922 à *L'Amateur de Papillons* ([Lhomme], 1924 : 4) ; il figure dans les listes de lépidoptéristes dressées par Léon Lhomme (date inconnue) et par Jean Bourgogne (avril 1957) ([118]), ainsi que dans l'*Annuaire officiel des abonnés au téléphone* de la région de Paris (édition d'avril 1939, circonscription de Paris, page 1221), en tant que naturaliste entomologiste domicilié 58, boulevard de Strasbourg, Paris-10e.

En 1914, Lucien Séraphin, mobilisé, part pour le front. Grièvement blessé au pied, il est démobilisé. C'est dans ces circonstances qu'en 1916, réserviste à Marseille, il observe par hasard un attroupement sur la voie publique. S'approchant du groupe, il découvre que se déroule une vente aux enchères, et que s'y trouve proposée une collection de Lépidoptères, en l'occurrence celle de Wilhelm Gieseking. Selon le propre récit de Lucien Séraphin, rapporté par son fils, Ivan Séraphin, et par son petit-fils, Gilles Séraphin, la collection ne trouve aucun acquéreur, de sorte que le commissaire-priseur, considérant l'intérêt manifesté par l'invalide de guerre en uniforme militaire, lui remet la collection à titre gracieux. En possession de cette collection, Lucien Séraphin la revendra pour partie dans son cabinet entomologique parisien ([119]).

Lucien Séraphin offrit des Lépidoptères au Muséum les 5 juin 1919 (270 variétés et aberrations de Lépidoptères) et 23 février 1920 (27 Lépidoptères de Guyane), comme en témoignent les registres d'entrées de matériel du Laboratoire d'Entomologie ([120]). Le premier de ces dons comportait des échantillons provenant de la collection Gieseking.

Lucien Séraphin entretenait des relations amicales avec le Docteur Pierre Rebillard, Charles Oberthür, Georges Rousseau-Decelle, le Professeur Eugène Alain Séguy (°1890 - † 1985), de même qu'avec le Professeur Jacques Paul Antoine Berlioz (°1891 - † 1975), éminent ornithologue au Muséum de Paris et arrière-petit-neveu du grand compositeur français Hector Berlioz (°1803 - † 1869). Il fit surtout partie du cercle des amis intimes de Ferdinand Le Cerf. Il recevait ces sommités du monde entomologique et ces grands noms du Muséum d'Histoire Naturelle, mais aussi ses confrères Ernest Boubée et Émile Deyrolle, dans son grand appartement du boulevard de Strasbourg, où il conservait sa vaste collection d'insectes, riche de plus de huit cents tiroirs de grand format.

À l'occasion de la réception d'un envoi d'insectes en provenance d'Amérique du Sud, Lucien Séraphin devait découvrir une nouvelle espèce de *Morpho* que Le Cerf décrivit en 1925 sous le nom d'*augustinae*, la dédiant à l'épouse de Lucien, Augustine Séraphin

---

([116]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1927**, n° 18 : 282.

([117]) Le même Hoffmann mentionne Séraphin (sans indication du prénom) dans la première édition de son *Annuaire* (1921 : 366, quatrième section) en tant que naturaliste diffusant des insectes de tous ordres, ainsi que dans la deuxième édition (1928 : 112, première section), en tant que naturaliste s'intéressant à l'Entomologie générale.

([118]) Documents manuscrits conservés au Muséum de Paris dans les archives de Jean Bourgogne.

([119]) Ce récit, transmis par tradition orale familiale, est relaté ici à titre purement indicatif, son contenu, de l'avis même de Messieurs Ivan et Gilles Séraphin, ne pouvant plus guère être authentifié aujourd'hui dans tous ses détails.

([120]) Ces registres n'indiquent aucun prénom, mais l'initiale de celui-ci (« L ») figure sur les étiquettes des échantillons conservés dans les collections du Laboratoire d'Entomologie.

(Séraphin & Attal, 2009 : 36). La Saturniide guyanaise décrite par le Professeur Eugène-Louis Bouvier (1929 : 299-300) sous le nom de *Dirphia fraterna seraphini* fut également dédiée à Lucien Séraphin, qui l'avait offerte au Muséum en 1920 (Gilles Séraphin, comm. pers.).

Dans les années 1910, Lucien Séraphin avait fait l'acquisition d'une maison de campagne à Coubron (Seine-Saint-Denis), rue Jean-Jaurès. Lors de sa retraite, il s'y retirera, tout en exerçant dans cette commune la fonction de conseiller municipal. Il devait s'y éteindre le 12 août 1958. Une notice biographique lui a été consacrée dans un ouvrage édité en l'honneur des artistes ayant résidé sur le territoire de Coubron (Bougon, 1998 : 159-161).

La collection de Lucien Séraphin renfermant des exemplaires explicitement désignés par leurs étiquettes comme provenant de la collection Gieseking, on peut supposer, à la lumière du propre récit de Lucien Séraphin, qu'il fit partie des acquéreurs de cette collection (au moins de certains lots), ou qu'il fut peut-être le marchand naturaliste parisien qui en dispersa le contenu.

Henri Stempffer (°1894 - † 1978)

Né à Paris en janvier 1894, Henri Stempffer se destine aux métiers de la finance, branche dans laquelle il accomplira sa carrière à la Banque de France. Passionné d'entomologie, il occupe l'essentiel de ses loisirs à l'étude des Lépidoptères, ordre dans lequel il se consacrera plus particulièrement aux Lycaenidae.

Henri Stempffer adhère dès 1912 à l'association Les Naturalistes Parisiens ; il réside alors 32, rue Théodore-Honoré, à Nogent-sur-Marne ([121]). Il est présenté à la Société Entomologique de France le 8 février 1922 par Fernand Tressens, avec pour commissaires-rapporteurs Philippe Naude et Eugène Moreau ([122]), et admis le 22 février 1922 ([123]). Il en sera élu président en 1943. C'est également en 1922 qu'il rejoint les tout premiers abonnés de *L'Amateur de Papillons* ([Lhomme], 1924 : 4). En amateur éclairé de haut niveau, il publie de nombreux travaux, à partir de 1928, sur les Lycaenidae européens et exotiques ; il produira près de quatre-vingt-dix publications, dont une bonne partie paraîtront en français dans le *Bulletin* et dans les *Annales de la Société entomologique de France*, tandis que d'autres seront rédigées en anglais, notamment dans le *Bulletin of the British Museum*, section *Entomology*. On lui doit également une remarquable adaptation française, sous le titre « Vie et mœurs de Papillons » (1957), d'un splendide ouvrage du lépidoptériste américain Alexander Barrett Klots (°1903 - † 1989). Ses divers travaux vaudront à Henri Stempffer l'attribution de plusieurs prix et distinctions honorifiques, tant en France qu'à l'étranger.

Comme Rodolphe Homberg et Louis Le Charles, Henri Stempffer participe à l'élaboration du *Catalogue Lhomme*. D'après certaines mentions de ce catalogue concernant les Zygènes, il semble bien qu'il ait possédé du matériel issu de la collection de Wilhelm Gieseking (*cf. supra*). En revanche, dans le chapitre consacré aux Lycènes ([1923], pages

([121]) Cf. *Bulletin de la Société Les Naturalistes parisiens*, n[os] 8-9, 1911-1912 : 119 (Liste des membres).
([122]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1922**, n° 3 : 36.
([123]) Cf. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1922**, n° 4 : 46.

73-105), on ne relève aucune mention de Gieseking en regard des noms des localités classiquement visitées par ce récolteur ([124]).

Explorateur des Alpes et des Pyrénées, mais aussi de diverses contrées en Espagne, en Italie, en Yougoslavie, en Grèce et au Liban, Henri Stempffer réunira une très vaste collection de Lépidoptères, dont il fera don de son vivant au Muséum de Paris en 1977, constatant que son état de santé décline. Il devait décéder le 1er novembre 1978.

On trouvera de plus amples informations sur ce brillant lépidoptériste dans les notices biographiques que lui ont consacrées Pierre Viette (1977, 1978 a), Lucien Berger (1979) et Georges Bernardi (1979).

Emilio Turati (°1858 - † 1938)

Le Comte Emilio Turati (fig. 14) est né le 27 octobre 1858 à Orsenigo (province de Brianza, Italie) dans une famille de l'aristocratie italienne dont plusieurs membres furent d'éminents naturalistes. Son père, le Comte Ercole Turati, brillant ornithologue, rassembla une collection de 7 200 espèces d'Oiseaux (20 661 échantillons !) qu'il offrit au Muséum de Milan, où elle devait hélas être anéantie par le bombardement de 1943. Son oncle Ernesto Turati fut tout à la fois ornithologue et entomologiste. Vittorio Turati, le frère d'Emilio, fut géologue et paléontologiste, et Gianfranco Turati (°1861 - † 1905), le fils d'Ernesto, fut un remarquable lépidoptériste qui, très lié au professeur Maximilian Rudolf Standfuss (°1854 - † 1917), de Zurich, offrit sa collection à l'Institut Entomologique de l'École Polytechnique Confédérale de cette ville.

Imprégné de l'atmosphère naturaliste qui règne dans la famille, Emilio Turati se passionne dès l'enfance pour les Lépidoptères. Malgré d'absorbantes activités professionnelles dans le cadre de l'industrie textile et de l'institution bancaire, le Comte Turati trouvera le temps de s'adonner aux deux passions de toute son existence, la lépidoptérologie et l'étude des races équines.

Emilio Turati effectuera lui-même de nombreuses prospections lépidoptériques et conduira quantité d'élevages, mais s'adjoindra la collaboration de nombreux entomologistes, entre autres Giacinto Gianelli (°1840 - † 1932), Emile Enrico Ragusa (°1849 - † 1924), Fortunato Rostagno (°1853 - † 1934), Orazio Querci (°1875 - † 1967), Renato Perlini (°1872 - † 1924), Luigi Failla-Tedaldi (°1853 - † 1930), Pietro Zangheri (°1889 - † 1983), Alessandro Costantini (dates inconnues ; a publié entre 1908 et 1910), Attilio Fiori (°1883 - † 1958), Ubaldo Rocci (°1885 - † 1943), le Capitaine Giulio Cesare Parvis (°1870 - † 1952), les frères Bonelli ([125]), et, bien entendu Georg C. Krüger ([126]) et Wilhelm Gieseking, qui

([124]) Par ailleurs, dans ce même chapitre, quelques mentions présentées sous la forme « Alpes-Maritimes (Coll. Ch. Oberthür) » suggèrent également qu'une partie du matériel de Wilhelm Gieseking aurait été incorporée dans la collection de Charles Oberthür, peut-être par l'intermédiaire de son frère René, que Rodolphe Homberg, comme on l'a vu plus haut, désigne nommément comme l'un des acheteurs de cette collection auprès du marchand parisien qui l'avait acquise, à moins qu'il ne se soit procuré ce matériel auprès de son ami Lucien Séraphin.

([125]) Dates inconnues. Pour mémoire, ces deux lépidoptéristes milanais sont entre autres cités pour avoir offert à Emilio Turati un exemplaire de *Perizoma lugdunaria* H.-S. capturé en juillet 1911 à Malnate (Varese) (*Bullettino della Società entomologica italiana*, Florence, **43, 1911** (1912) : 200).

([126]) Sergio Beer (1991 : 183) semble être le seul auteur à décliner l'identité de cet entomologiste en utilisant son premier prénom (*Hermann* Krüger) ; Conci (1975 : 937) donne les prénoms de Krüger en italien (*Ermanno Giorgio*) dans le volumineux travail qu'il consacre aux entomologistes italiens.

Fig. 14. — Le Comte Emilio Turati (°1858 - † 1938). Photographie datée de mars 1915. Cliché extrait des *Études de Lépidoptérologie comparée* de Charles Oberthür (1915), volume 10, pages [17]-[18].

exploreront pour son compte l'ensemble de l'Italie, y compris la Sardaigne et la Sicile. Grâce à cet important réseau d'explorateurs qu'il organisera à ses frais, Emilio Turati parviendra à faire progresser considérablement la connaissance de la faune lépidoptérique italienne. Par la suite, il s'intéressera aux Lépidoptères des colonies italiennes, et notamment à ceux de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine, s'impliquant dans la fondation de l'Observatoire Entomologique de Tripolitaine et Cyrénaïque et du Musée Libyen d'Histoire Naturelle.

Le Comte Turati parviendra de la sorte à rassembler la plus grande collection italienne de Lépidoptères paléarctiques de son époque (250 000 spécimens environ). Il publiera près

de soixante-dix travaux, parmi lesquels maints volumineux mémoires et monographies. Ses études concernant les Alpes et la Ligurie sont particulièrement intéressantes à l'endroit de notre faune ; elles portent en effet sur des régions alors italiennes, mais ultérieurement rattachées au département français des Alpes-Maritimes. Ces régions ont essentiellement été explorées pour le compte d'Emilio Turati par Wilhelm Gieseking et son fils, grâce auxquels la collection Turati s'est enrichie de milliers d'exemplaires recueillis par ces deux entomologistes entre 1902 et 1914.

Emilio Turati entretenait des liens de profonde amitié avec la famille Gieseking ; il ne tarissait pas d'éloges sur les talents artistiques du tout jeune Walter, et il lui dédiera deux hybrides de Sphingides à la faveur d'un texte visionnaire dans lequel il prédit l'étincelante carrière du futur pianiste (Turati, 1909 : 75, et 1912 : 313). Quelques années plus tard, après la fin de la première guerre mondiale, Emilio Turati recevra chaleureusement Walter Gieseking, lors d'un concert que celui-ci donnera à Milan (Gieseking, 1963 : 53-54).

Au terme d'une vie laborieuse et féconde dans tous les domaines, au cours de laquelle il se sera aussi appliqué à généreusement encourager les vocations de maints lépidoptéristes débutants, Emilio Turati s'éteindra le 23 septembre 1938, à l'âge de quatre-vingts ans, dans sa villa de Gardone, sur les bords du lac de Garde. Unanimement apprécié de toute la communauté scientifique pour ses grandes qualités tant humaines que professionnelles, Emilio Turati, après avoir reçu de son vivant plusieurs hautes distinctions honorifiques, recueillera les nombreux hommages posthumes de ses confrères. Les notices les plus documentées lui ayant été consacrées émanent de Charles Oberthür (1915), Mario Mariani (1939), Hans Thomann (1939), Attilio Fiori (1949, 1952) et Sergio Beer (1991).

Fritz Wagner (°1873 - † 1938)

Issu d'une famille de souche autrichienne originaire de Vienne, Fritz Wagner voit le jour le 28 novembre 1873 en Hongrie, dans la petite ville de Steinamanger (de nos jours Szombathely). Il s'intéresse dès l'enfance à l'entomologie, et plus particulièrement à l'élevage des Lépidoptères ; sa passion sera telle qu'il parviendra même à la communiquer à son père. Les premières expéditions entomologiques de Fritz Wagner se déroulent dans les Alpes ; par la suite, à partir de 1904, elles le conduiront vers des destinations plus lointaines, entre autres en Dalmatie, sur l'île de Corfou, en Bosnie, en Herzégovine, en Tunisie, en Espagne, en Roumanie, en Italie, dans les Pyrénées françaises (Gèdre, Gavarnie), en Asie Mineure, en Sicile et en Perse. Chacune de ses expéditions fera l'objet d'une publication ; auteur de plus d'une soixantaine de travaux, Wagner y décrira au cours des années une bonne centaine d'espèces et de sous-espèces de Lépidoptères.

Tout en conduisant des études faunistiques et systématiques sur les Lépidoptères, Fritz Wagner, empreint d'un esprit profondément idéaliste, s'investit simultanément dans l'édition d'ouvrages entomologiques et dans le négoce des insectes. Homme d'une grande affabilité, Wagner entretiendra des relations amicales suivies avec nombre d'entomologistes, au contact desquels il ne cessera d'enrichir ses connaissances en histoire naturelle. Fort apprécié de ses collègues pour ses grandes qualités humaines, Fritz Wagner se verra dédier une dizaine de taxa par Felix Bryk (°1882 - † 1957), Karl Schawerda (°1869 - † 1945), Arnold Corti (°1873 - † 1932), Max Wilhelm Karl Draudt (°1875 - † 1953), Rudolf Püngeler (°1857 - † 1927), Hugo Reiss Jun. (°1890 - † 1974), Hans Rebel (°1861 - † 1940) et Hanns Zerny (°1887 - † 1945).

En 1922, il crée la revue *Konowia*, qui prend le relais de la *Zeitschrift für systematische Hymenopterologie und Dipterologie* ([127]), disparue en 1908 lors du décès de son fondateur, le Pasteur Friedrich Wilhelm KONOW (°1842 - † 1908). En tant qu'éditeur, Fritz WAGNER assurera la publication de bon nombre d'ouvrages entomologiques d'envergure. Dans le domaine du commerce entomologique, WAGNER exercera ses activités dans trois cabinets viennois d'histoire naturelle ; il sera copropriétaire de l'entreprise Ortner Frères et Cie de 1902 à 1905, puis de l'entreprise Winkler & Wagner de 1906 à 1924, et finalement propriétaire à part entière de l'entreprise Fritz Wagner à dater de 1918 (HORN *& alii*, 1990 b : 411). Il diffusera par ce biais à travers toute l'Europe une partie de l'abondant matériel recueilli dans tout le bassin méditerranéen au cours de ses diverses expéditions entomologiques.

De retour d'un voyage en Anatolie en 1934, Fritz WAGNER ressent les premiers symptômes d'une grave affection biliaire qui l'emportera à Vienne le 17 juin 1938, à l'issue de longs mois de souffrances. Sa collection de Lépidoptères paléarctiques fut pour partie acquise par le Musée d'Histoire Naturelle de Vienne, et pour partie dispersée par Josef LEINFEST, après avoir transité par la collection Hans Kautz. Quant aux types de ses collectes d'Asie centrale, inclus dans la collection Franz J. M. Philipps, ils devaient être détruits au cours d'un incendie à l'Université de Cologne, durant la seconde guerre mondiale (GAEDIKE, 1995 : 79).

On trouvera des informations plus détaillées sur cet entomologiste autrichien dans les notices nécrologiques que lui ont consacrées Erwin LINDNER (1938) et Hans REISSER (1938) ; une liste de ses publications a été établie par Leo SCHWINGENSCHUSS (1938).

Animé par l'amour de la musique et de la nature, Fritz WAGNER entretenait des relations de profonde sympathie avec le Docteur Wilhelm GIESEKING, qui lui procurait des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, et à l'égard duquel il manifestait la plus haute estime. En témoignage du profond respect qu'il nourrissait à son égard, Fritz WAGNER lui dédia sous le nom de *giesekingi* une variété de *Zygaena loti* recueillie sur le mont Pacanaglia, station réputée pour ses richesses entomologiques et située sur la commune de Villefranche-sur-Mer (*cf. supra*, p. 447).

*
* *

Walter GIESEKING (°1895 - † 1956)

Fils de Wilhelm et de Martha GIESEKING (*cf.* p. 443 *sqq.* la notice consacrée à son père), Walter GIESEKING est né à Lyon (Rhône) le 5 novembre 1895, peu de temps après que ses parents eurent quitté Genève (Suisse) pour venir s'installer dans la capitale des Gaules.

Son enfance se déroulera dans une sorte de voyage permanent à travers l'Italie et la Provence : la famille change fréquemment de résidence durant tout le temps où son père, médecin par la volonté de ses parents mais n'éprouvant pas le moindre attrait pour ce métier, tentera sa chance dans différentes professions avant de s'investir définitivement dans

([127]) Revue de Diptérologie et d'Hyménoptérologie systématiques.

l'entomologie, qu'il pratiquait jusqu'alors en amateur éclairé, de même que son autre passion, la musique classique.

Toute la jeunesse de Walter GIESEKING baignera ainsi dans un univers totalement imprégné de grande musique et d'entomologie. Il ne mettra jamais les pieds dans une école : son père, hostile à toute forme de scolarisation officielle, voudra épargner à Walter les « tracasseries inhumaines » qu'il avait vécues lui-même durant sa scolarité. Walter n'eut pas non plus de précepteur, et n'étudia jamais dans le cadre d'un quelconque système : l'apprentissage du savoir élémentaire s'effectua au sein de la famille (WG, 15) ([128]), de sorte que dès l'âge de quatre ans, il sut lire et écrire (WG, 11), et qu'il reçut à Naples, durant l'hiver 1899-1900, quelques notions de musique d'un professeur de piano qui résidait dans le même immeuble que ses parents.

Très rapidement, une fois la famille installée sur la Côte d'Azur, Walter GIESEKING parle couramment l'allemand et le français — non sans avoir au départ recouru à un *sabir* mêlant les deux langues de la manière la plus comique qui fût —, et même un peu l'italien, en raison des nombreuses incursions de la famille de l'autre côté de la frontière. Très rapidement aussi, initié par son père, il se passionnera pour l'entomologie, et c'est ainsi qu'il va passer le plus clair de son temps, jusqu'à l'âge de quinze ans, à battre la campagne et gravir les plus hauts sommets des Alpes-Maritimes, sous la conduite paternelle, à la recherche des Lépidoptères (WG, 15). Mettant en application sa devise favorite, « laissons faire la nature ! », son père estime, au nom de son profond anticonformisme, que le jeune Walter apprendra bien davantage de ses expéditions entomologiques que sur le banc d'une école (GAVOTY, 1954 : 8-9).

Ainsi, dès l'âge de huit ans, Walter GIESEKING est un lépidoptériste éprouvé, qui manie le filet avec adresse et assiste son père dans la plupart de ses excursions, de mars à octobre, de jour comme de nuit. Il sait déjà reconnaître bon nombre de Lépidoptères européens, une assez grande variété de végétaux et bien d'autres organismes évoluant dans la nature, dévorant littéralement tous les ouvrages d'histoire naturelle qui lui tombent entre les mains (WG, 21). Durant les prospections nocturnes, lorsque la lampe à acétylène ne donne pas les résultats escomptés, il s'offre quelques instants de sommeil, couché à même le sol, une pierre plate glissée sous la tête en guise d'oreiller ... Au réveil, il se réchauffe en cheminant tout autour du piège lumineux ou en jouant les haltérophiles avec son oreiller de fortune ... Au petit matin, lorsque survient une abondante rosée ou que s'abat sur eux le brouillard venu de la mer, père et fils sont trempés jusqu'aux genoux. Pourtant, Walter GIESEKING ne contracta jamais le moindre refroidissement au cours de ces nuits passées à la fraîche (WG, 19).

À l'occasion d'un voyage effectué en Sardaigne en juin 1907 à la requête de l'entomologiste ami de la famille, le Comte Emilio TURATI, Wilhelm GIESEKING rapporte des chenilles d'*Hyles dahlii* dont l'élevage, mené jusqu'à terme, permettra ultérieurement d'effectuer des croisements avec des *Hyles euphorbiae* recueillis en Ligurie occidentale. Comme à l'accoutumée, ces éducations furent conduites avec la participation de Walter. Ce dernier précise en effet que son père lui confiait la responsabilité de nombreux élevages ; il était chargé d'assurer l'approvisionnement en nourriture fraîche de ses pensionnaires, ce

([128]) Pour la signification de ces renvois bibliographiques simplifiés, le lecteur voudra bien se reporter à la note infrapaginale n° 25.

qui le conduisait à effectuer quotidiennement dans les montagnes surplombant Villefranche-sur-Mer des incursions assez lointaines pour se procurer la quantité nécessaire de feuillage sain prélevé sur les espèces botaniques appropriées, qu'il avait appris à identifier, et dont il connaissait les stations avec une grande précision. L'adolescent ne sera pas peu fier de voir ses efforts couronnés de succès, et sa prestation reconnue scientifiquement par Emilio TURATI (WG, 21), qui lui dédiera les deux hybrides obtenus sous les noms de ***walteri*** (*dahlii* Geyer ♂ × *euphorbiae* L. ♀) et de ***giesekingi*** (*euphorbiae* L. ♂ × *dahlii* Geyer ♀) (TURATI, 1909 : 18, 21). Les descriptions de ces deux hybrides sont assorties de la dédicace suivante (TURATI, 1909 : 75) :

« Risultato ne fu una numerosa serie di uova del primo incrocio, che facilmente si svilupparono e diedero buona messe dell'ibrido *walteri* Mihi, che dedicai al figlio del Dott. GIESEKING, il giovane intelligentissimo Walter, valente musicista, al quale si schiude la più brillante carriera artistica, che non gli impedisce di conoscere e coltivare anche la lepidotterologia e la coleotterologia.

Dall'incrocio inverso, *giesekingi* Mihi in onore dell'allevatore stesso, scarse si ebbero le uova, difficile l'allevamento dei bruchi, e miserrimo il risultato finale : due soli ♂♂ » ([129]).

Wilhelm et Walter GIESEKING poursuivront cet élevage et les tentatives d'hybridation pendant plusieurs années, au moins jusqu'en 1912, procédant à des croisements et des rétrocroisements auxquels le Comte TURATI affectera toute une série de dénominations dérivées des deux premiers noms qu'il avait créés (*waltibisphorbiae*, *anawaltibisphorbiae*, *kingibisdahlii*, *anakingibisdahlii*, *waltibisdahlii*, *anawaltibisdahlii*, *kingibisphorbiae*, *anakingibisphorbiae*, *kingwalteri*, *walkingi*), et dont les produits lui permettront d'étudier la transmission des caractères parentaux dans l'esprit de la théorie génétique mendélienne (TURATI, 1912). Dans cette publication, Emilio TURATI fera allusion de manière récurrente à ses échanges épistolaires avec Wilhelm GIESEKING, citant à plusieurs reprises des extraits des missives de ce dernier.

En 1910, à l'occasion d'une excursion sur les hauteurs dominant Vence avec son père, Walter GIESEKING découvre le premier exemplaire d'une sous-espèce de *Zygaena nevadensis* (WG, 18) qui sera ultérieurement décrite par Hugo REISS (1930 : 9-10) sous le nom de ***giesekingiana*** (fig. 25) (*cf. supra*, biographie de Wilhelm GIESEKING , p. 448).

Walter GIESEKING consigne toutes ses observations dans des carnets de terrain. Dans son autobiographie, il raconte avoir retrouvé deux anciens cahiers ayant miraculeusement survécu aux deux guerres mondiales, et qu'il conserve précieusement, l'un contenant les comptes rendus de ses prospections entomologiques de 1908 à 1911, l'autre renfermant des compositions musicales de jeunesse (WG, 20). En ce qui concerne ce cahier de terrain, Francis DUJARDIN (1965 : 39) écrit, à propos de la population de *Zygaena gallica* (ssp. *bordei* Dujardin) du plateau de Caussols (Alpes-Maritimes) :

([129]) « Il en résulta une abondante quantité d'œufs du premier croisement, dont le développement s'effectua aisément et procura une bonne moisson de l'hybride *walteri* Mihi, que je dédie au fils du Docteur GIESEKING, le jeune et suprêmement intelligent Walter, musicien talentueux, auquel est promise la plus brillante carrière artistique, ce qui ne l'empêche nullement de connaître et de cultiver en outre aussi bien la lépidoptérologie que la coléoptérologie.

Du croisement inverse, *giesekingi* Mihi en l'honneur de l'éleveur lui-même, les œufs n'ont été obtenus qu'en nombre parcimonieux ; l'élevage des chenilles fut difficile et le résultat final pitoyable : seulement deux ♂♂ » (texte traduit de l'italien par G. Chr. LUQUET).

« Ces localités sont connues depuis longtemps par les chasseurs du premier quart de notre siècle, et certaines figurent déjà dans la liste de *Zygaena* de Walter Gieseking, qui prenait cette sous-espèce en compagnie de son père dans la partie occidentale du plateau de Caussols, et aussi dans sa partie orientale, au-dessus de Gourdon, d'où elle est également connue par [André] Bayard et [Charles] Boursin. Dans le *Catalogue Lhomme*, par la localité « Gourdon », on doit comprendre également « au-dessus de Gourdon », soit la partie orientale du plateau de Caussols. Caussols avait été, par erreur, considéré comme étant une localité nouvelle par M. J[ean] Loritz, qui en décrit quelques exemplaires défraîchis, sans les nommer (Fiammengo *leg.*). Néanmoins, il a été précédé non seulement par ces auteurs, mais également par F[ernand] Borde, Ch[arles] J[ulien] Hunt et F[rancis] Dujardin ».

En octobre 1911, Walter Gieseking quitte avec tristesse la Côte d'Azur, sur laquelle il a passé presque exclusivement les seize premières années de sa vie ; son père, dérogeant à ses principes, décide en effet de l'inscrire au Conservatoire de musique de Hanovre (WG, 23). De 1911 à 1913, il résidera à Lahde, chez ses grands-parents, s'adaptant difficilement au climat et aux préparations culinaires sans âme de l'Allemagne du Nord. Tout en étudiant la musique sous la conduite du Maître Karl Leimer, il n'en oublie pas pour autant ses habitudes provençales, et durant le printemps et l'été 1912, il se consacre à étudier la faune entomologique des environs de Lahde (WG, 24). Début 1913, il s'installe à Hanovre avec sa mère (WG, 25), mais il reviendra passer l'été 1914 chez ses grands-parents (WG, 29).

Pianiste de jazz, violoniste, mais aussi timbalier dans l'orchestre symphonique de son régiment pendant la première guerre mondiale (Gavoty, 1954 : 13, et 1966 : 53), Walter Gieseking se consacre de plus en plus intensément à la musique pour devenir le pianiste hors pair que l'on sait (fig. 15 à 19), magicien du clavier interprétant avec bonheur les répertoires les plus variés, mais excellant tout particulièrement dans les interprétations des œuvres de Claude Debussy et de Maurice Ravel. Il se produit pour la première fois en public en 1915. Doué d'une mémoire musicale prodigieuse et pratiquant la technique dite de « relaxation », qui ne nécessite qu'un minimum de travail, il s'engage dans une carrière de concertiste qui permet au public de découvrir un artiste au jeu élégant et raffiné, réputé pour sa sonorité transparente.

À la fin de la première guerre mondiale, il enseigne le piano chez Hermann Bahlsen, le célèbre fabricant de biscuits (WG, 44). À la mi-décembre 1921, à l'occasion d'un concert à Milan, il est chaleureusement accueilli par l'ancien ami de la famille, le Comte Emilio Turati (WG, 53-54).

Au printemps 1923, lors d'une tournée en Espagne, contrarié par l'organisation qui laisse à désirer, il décide d'oublier temporairement ses soucis en se replongeant dans l'entomologie ; instruit par ses lectures de la richesse de la faune locale, il se consacre à la recherche des Lépidoptères dans les environs de Cordoue, Séville et Huelva (WG, 56). À dater de cette époque, il observera systématiquement une longue pause durant chaque été, au cours de laquelle il se consacrera intégralement à la récolte des Lépidoptères, dans les Alpes ou dans la région méditerranéenne, et dans la mesure du possible sans toucher à un piano (WG, 57).

C'est sans doute à l'occasion de ces pauses entomologiques estivales qu'il aura des contacts avec les entomologistes des Alpes-Maritimes, et notamment avec Francis Dujardin (°1910 - † 1984). Ce dernier (Dujardin, 1965 : 57) écrit notamment, à propos des exemplaires de *Zygaena cynarae* recueillis sur le plateau de Saint-Barnabé, et figurant dans la collection Le Charles, conservée au Muséum de Paris :

« Sa plus proche localité étant Les Vallettes, située à 300 m d'altitude, et où la sous-espèce, *valletensis* Reiß, est tellement différente qu'il se fait que celle de Saint-Barnabé suscite quelque doute quant à la véracité de ses étiquettes, qui sont imprimées et sont sans date et sans nom de chasseur.

15

1

17

1

Fig. 19. — « Tout mon effort est d'ordre mental », affirmait Walter Gieseking pour expliquer son aisance devant un clavier. Cliché Roger Hauert, extrait de l'ouvrage de Bernard Gavoty, "Walter Gieseking", page 4. © 1954 Éditions René Kister, Genève (Suisse), et Union Européenne d'Édition, Monaco (Principauté de Monaco).

←

Fig. 15 à 18. — Walter Gieseking. – 15 et 16, clichés Roger Hauert, extraits de l'ouvrage de Bernard Gavoty, "Walter Gieseking", pages 2 et 5. © 1954 Éditions René Kister, Genève (Suisse), et Union Européenne d'Édition, Monaco (Principauté de Monaco). – 17, jaquette de couverture de l'ouvrage autobiographique de Walter Gieseking, „So wurde ich Pianist". Cliché Gordon S. Crowell, Francfort-sur-le-Main. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden. – 18, cliché Photo-Records, extrait du même ouvrage, planche hors-texte entre les pages 80 et 81. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden.

Fig. 20. — Walter Gieseking (°1895 - † 1956), au piano, accompagné de ses deux filles Jutta (°1927), au centre, et Freya (°1931), à droite. Cliché réalisé par A. Elnain, extrait de l'ouvrage autobiographique de Walter Gieseking, „So wurde ich Pianist", planche hors-texte entre les pages 48 et 49. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden.

Ces exemplaires sont de toute fraîcheur et impeccablement étalés, ce qui faisait penser qu'ils pouvaient provenir des chasses de Gieseking. Mais le carnet de notes de Gieseking, qui a été sauvé du bombardement où cette collection a été détruite pendant la dernière guerre, et qui m'a été communiqué par son fils, Walter Gieseking, ne contenait aucune mention de la localité de Saint-Barnabé pour *cynarae* Esp., ni aucune autre qui puisse éventuellement être attribuée à cette région » ([130]).

Le 31 mars 1925, Walter Gieseking épouse à Hanovre Annie Haake (°1-XII-1889), qui lui donnera deux filles, Jutta (°1927) et Freya (°1931) (fig. 20), dans les prénoms desquelles les spécialistes reconnaîtront sans peine l'allusion entomologique aux Lépidoptères *Oeneis jutta* Hübner, 1806 (le Chamoisé lapon) et *Clossiana freija* Thunberg, 1791 (le Nacré de l'Orcette).

Adulé du public, il sillonne la planète et profite de chacun de ses lointains voyages pour recueillir des Lépidoptères. En 1935, c'est à Mexico que l'entraînent ses concerts. Il gardera du Mexique un souvenir particulièrement agréable, dans la mesure où ce pays est aussi celui dans lequel il découvrira pour la première fois la faune lépidoptérique tropicale

([130]) L'affirmation de Francis Dujardin selon laquelle la collection de Wilhelm Gieseking aurait été détruite dans un bombardement durant la seconde guerre mondiale demeure totalement dénuée de fondement, cet auteur n'apportant aucune preuve des faits qu'il avance ; elle est par ailleurs démentie par l'autobiographie publiée par Walter Gieseking (WG, 37), par la note manuscrite découverte dans les archives de Jean Bourgogne, ainsi que par les deux publications de Rowland-Brown évoquées plus haut (*cf. supra*, p. 452 et 456).

(WG, 69). Dans une missive adressée de Rennes (Ille-et-Vilaine) le 30 janvier 1938 à Georges Durand (°1886 - † 1964), René Oberthür (°1852 - † 1944), faisant allusion à une lettre de « Gieseking, le pianiste de la salle Pleyel» (fig. 21), écrit : « Dernièrement au Mexique, d'après ce qu'il m'a écrit, il récoltait des Morphos (blancs) *polyphemus* à sa grande joie entre deux concerts » ([131]). Parallèlement à ces activités, Walter Gieseking prend en 1947 la direction de la classe de piano du Conservatoire de Sarrebruck. En tournée de longue durée au Japon en 1951, il joue devant la famille impériale (WG, 79). Sur le plan de l'entomologie (fig. 22 et 23), il ne sera pas en reste : l'empereur Hiro Hito et ses deux fils cultivent les sciences naturelles, et entre autres l'entomologie.

Chacune de ses lointaines tournées lui donnera l'occasion de s'intéresser à la faune lépidoptérique locale. Son intérêt pour l'entomologie ne passe pas inaperçu. On a maintes fois raconté — et même écrit aux États-Unis — que lors d'un concert en Floride, il aurait momentanément interrompu le programme pour s'élancer à la poursuite d'un papillon qui passait par là. Walter Gieseking précise que cette histoire fantaisiste n'a jamais existé que dans l'imagination des journalistes, et que ces derniers ont vraisemblablement fabriqué ce mythe en enjolivant une anecdote quant à elle parfaitement véridique : durant un concert de musique de chambre, quelque part dans la Lippe ([132]), un hanneton vrombissant vint soudainement tournoyer autour des projecteurs de la scène, pour finalement s'abattre dans le piano à queue. Profitant d'une pause ([133]), Walter Gieseking se saisit du coléoptère et l'expédia vers les coulisses (WG, 58).

Durant l'hiver 1951, Walter Gieseking est victime d'un grave accident d'automobile en Suisse. Il profite du repos forcé de sa convalescence pour se consacrer à la rédaction de son autobiographie, dont le manuscrit s'interrompt aux événements de l'été 1939. C'est sa fille aînée, Jutta Hajmássy, qui complétera le manuscrit que, faute de temps, Walter Gieseking devait laisser inachevé (WG, 70).

Le 2 décembre 1955, dans l'autocar qui le conduit vers un concert en Italie, Walter Gieseking sera victime d'un second très grave accident de la route, dans lequel son épouse trouvera la mort. Sa très robuste constitution lui permettra de surmonter cette terrible épreuve, et, contre l'avis de ses médecins, il reprendra trop rapidement ses tournées au printemps 1956. En septembre de la même année, prenant un peu de repos dans sa maison de Wiesbaden, il partage son temps entre ses petits-enfants, l'entretien de son jardin, la préparation des nombreux papillons recueillis au cours de ses tournées internationales et la lecture d'ouvrages d'histoire naturelle (WG, 80).

Reparti à Londres à l'automne pour y donner un concert, Walter Gieseking y tombe gravement malade et doit y être opéré le 23 octobre 1956. Assisté de sa fille cadette Freya Colassis (fig. 24), il oscillera deux jours entre la vie et la mort pour finalement s'éteindre le 26 octobre suivant (WG, 81). Ainsi devait disparaître l'un des plus prestigieux pianistes de la première moitié du XX[e] siècle, qui pratiquait son art avec l'intime conviction qu'existaient des liens fusionnels entre la nature et la musique, et qui affirmait que les compositions

---

([131]) Lettre incluse dans le fonds d'archives G. Durand, conservé aux Archives départementales de Vendée (118 J 2). Voir note infrapaginale n° 3.

([132]) Région d'Allemagne (ancienne principauté) située autour de Münster (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), qui constitua un département français (département de la Lippe, chef-lieu Münster) entre 1810 et 1814.

([133]) Dans le langage musical, la *pause* consiste en une mesure ou succession de mesures entières de silence, au cours desquelles l'instrumentiste exécutant la partition concernée n'intervient pas.

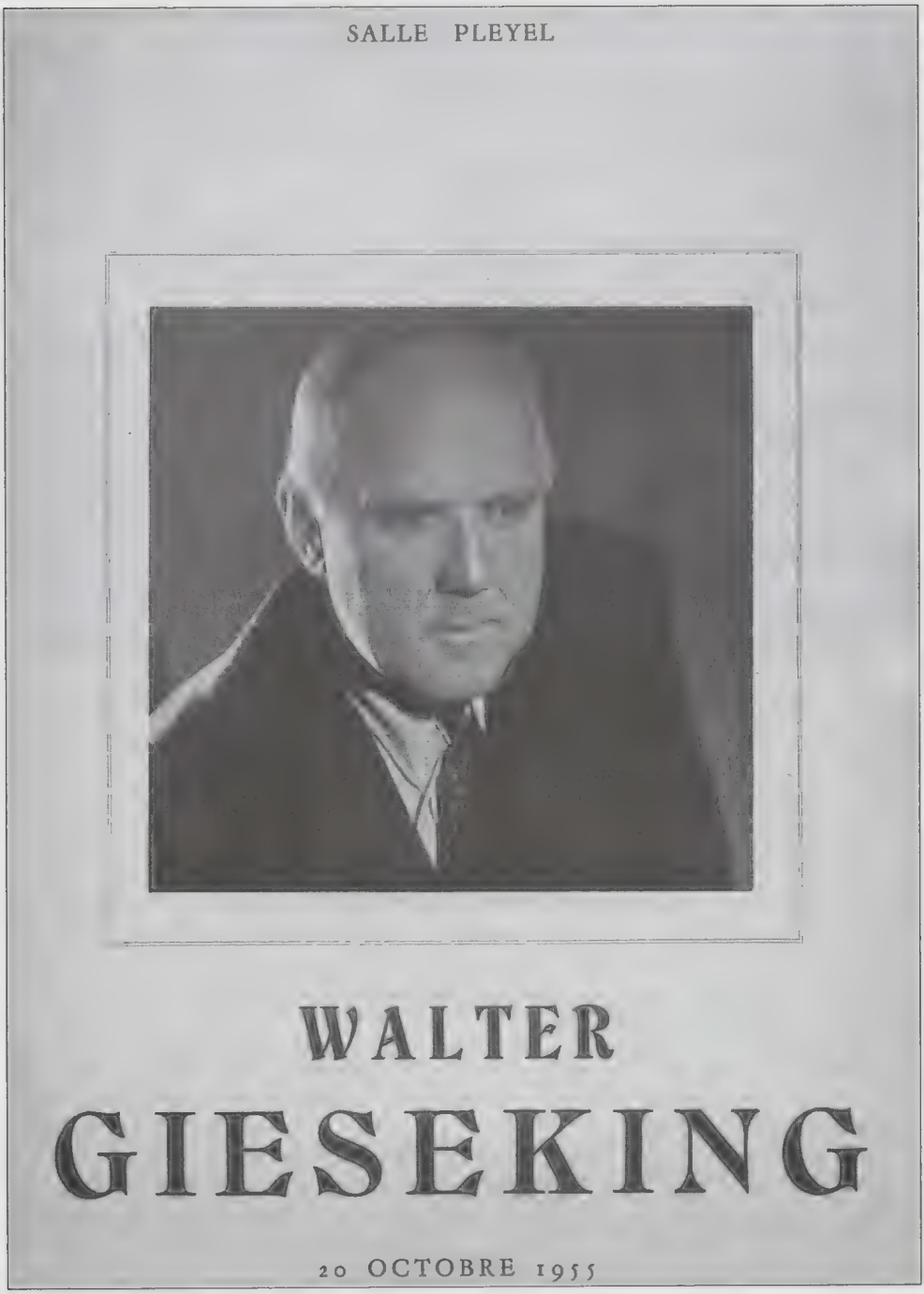


Fig. 21. — Page de couverture du programme du concert donné par Walter Gieseking Salle Pleyel le 20 octobre 1955. Cliché X ... (D. R.). Archives Nelly-Claude Luquet-Dumange, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine).

Fig. 22. — Walter Gieseking lors d'une prospection lépidoptérique. Cliché extrait de l'ouvrage autobiographique de Walter Gieseking, „So wurde ich Pianist", planche hors-texte entre les pages 80 et 81. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden.

de Debussy, mieux que toute autre œuvre musicale, excellaient à transcrire la nature et ses merveilles en sonorités musicales d'une absolue perfection. Lui-même totalement imprégné de l'amour de la nature et de la musique que lui avait transmis son père, Walter Gieseking se sentait en parfaite communion avec le compositeur français, expliquant par là même l'aisance avec laquelle il interprétait les œuvres de celui-ci (WG, 120-121).

Fig. 23. — Walter Gieseking à la découverte des Lépidoptères du Japon. Cliché extrait de l'ouvrage autobiographique de Walter Gieseking, „So wurde ich Pianist", planche hors-texte entre les pages 80 et 81. © 1963 F. A. Brockhaus, Wiesbaden.

Dans le livret de l'un des disques compacts consacrés à l'œuvre musicale de Walter Gieseking, on peut lire : « Il était expert en Lépidoptères, emmenant toujours avec lui en tournée son filet à papillons, et rapportait souvent des spécimens rares et de grande valeur (il en avait déjà plus de 10 000) » (Barzetti, 2000 : 3-4). Gavoty (1954 : 24) écrit pour sa part : « Son père était un entomologiste allemand : sans doute le jeune Walter tient-il de lui

Fig. 24. — Walter Gieseking et sa fille cadette Freya Colassis. Cliché Roger Hauert, extrait de l'ouvrage de Bernard Gavoty, "Walter Gieseking", page 31. © 1954 Éditions René Kister, Genève (Suisse), et Union Européenne d'Édition, Monaco (Principauté de Monaco).

une véritable passion pour les papillons, qu'il a collectionnés dans le monde entier, jusqu'à en posséder 14 000 spécimens ».

La collection de Lépidoptères de Walter Gieseking a été offerte par ses deux filles au Muséum d'Histoire Naturelle de Wiesbaden (Barzetti, 2000 : 3, note infrapaginale n° 2).

Résumé

Le présent travail retrace une partie de la vie de l'entomologiste allemand Wilhelm Gieseking (°1869 - † 1945), apportant quelques précisions sur ses contacts avec les entomologistes de son époque et le devenir de sa collection. Y sont en outre brièvement présentés quelques éléments biographiques concernant plusieurs entomologistes contemporains de Wilhelm Gieseking, à savoir le Dr Paul Acheray (°18?? - † 1939 ?), Louis Balestre (°18?? - † 1932), Hans Burgeff (°1883 - † 1976), Henri Donckier de Donceel (°1854 - † 1926), Louis Dupont (°1860 - † 1943), Rodolphe Homberg (°1883 - † 1977), Ferdinand Le Cerf (°1881 - † 1945), Louis Le Charles (°1892 - † 1962), Eugène Le Moult (°1882 - † 1965), le Commandant Daniel Lucas (°1869 - † 1968), Eugène Moreau (°1866 - † 1948 ?), René Oberthür (°1852 - † 1944), Gérard Praviel (°1908 ? - † 1943), Hugo Reiss Jun. (°1890 - † 1974), Lucien Séraphin (°1876 - † 1958), Henri Stempffer (°1894 - † 1978), le Comte Emilio Turati (°1858 - † 1938) et Fritz Wagner (°1873 - † 1938), ainsi qu'une évocation des activités entomologiques du fils de Wilhelm Gieseking, le célèbre et talentueux pianiste Walter Gieseking (°1895 - † 1956).

Zusammenfassung

In der vorliegenden Arbeit wird ein Teil des Lebens des deutschen Insektenkenners Wilhelm Gieseking (°1869 - † 1945) dargestellt. Detaillierte Angaben über seine Beziehungen zu den Entomologen seiner Epoche und über den Verbleib seiner Schmetterlingssammlung werden gegeben. Außerdem werden biographischen Hinweise über Giesekings entomologische Zeitgenossen kurz vorgestellt, nämlich Dr Paul Acheray (°18?? - † 1939 ?), Louis Balestre (°18?? - † 1932), Hans Burgeff (°1883 - † 1976), Henri Donckier de Donceel (°1854 - † 1926), Louis Dupont (°1860 - † 1943), Rodolphe Homberg (°1883 - † 1977), Ferdinand Le Cerf (°1881 - † 1945), Louis Le Charles (°1892 - † 1962), Eugène Le Moult (°1882 - † 1965), Kommandant Daniel Lucas (°1869 - † 1968), Eugène Moreau (°1866 - † 1948 ?), René Oberthür (°1852 - † 1944), Gérard Praviel (°1908 ? - † 1943), Hugo Reiss Jun. (°1890 - † 1974), Lucien Séraphin (°1876 - † 1958), Henri Stempffer (°1894 - † 1978), Graf Emilio Turati (°1858 - † 1938) und Fritz Wagner (°1873 - † 1938). Ferner wird auf die entomologische Tätigkeit des berühmten und talentvollen Pianisten Walter Gieseking (°1895 - † 1956), Sohns von Wilhelm Gieseking, hingewiesen.

Remerciements

J'ai l'agréable devoir d'exprimer ici toute ma gratitude à ma sœur, Madame Nelly-Claude Luquet-Dumange (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine), conservatrice des archives musicographiques familiales, pour le prêt de divers documents relatifs à Walter Gieseking, ainsi qu'à mon estimé collègue Christian Perrein (Nantes, Loire-Atlantique) pour la communication de précieuses informations biographiques et bibliographiques concernant plusieurs entomologistes cités dans le présent travail. Ma reconnaissance s'adresse également à Monsieur Jean Raingeard (Paris) pour l'autorisation de reproduire des documents iconographiques conservés dans le fonds historique de la Société Entomologique de France, à M. Jean Maechler (Évreux, Eure) pour la communication de documents biographiques sur les entomologistes normands, à MM. Ivan Séraphin (Montescot, Pyrénées-Orientales) et Gilles Séraphin (Cahors, Lot) pour les informations biographiques aimablement transmises concernant Lucien Séraphin, ainsi qu'à mes amis Christian Gibeaux (Avon, Seine-et-Marne) et Xavier Lesieur (Montmorency, Val-d'Oise) pour leur participation active à l'élaboration de la planche regroupant les figures 5 à 11. Je dois aussi de chaleureux remerciements à M. Christian Jacquard pour le soin avec lequel il a réalisé la carte des stations entomologiques explorées par Wilhelm et Walter Gieseking.

Que Madame Mireille Gaussot-Gowland (Saclas, Essonne) soit bien vivement remerciée pour avoir accepté de vérifier la correction des textes traduits par mes soins de l'italien et de l'anglais. Enfin, je n'omettrai pas d'exprimer ma reconnaissance à mon excellent collègue Gerhard Tarmann (Innsbruck, Autriche) pour la communication de documents bibliographiques inaccessibles à Paris, et pour avoir fort aimablement assuré la supervision de la correction du résumé allemand.

Références bibliographiques

Anonyme, 1945. — Noticiario entomológico. Ferdinand Le Cerf. *Graellsia, Revista de Entomologos españoles*, **3** (5) : 173.

Barzetti (Marzella), 2000. — Gieseking, le gentil géant. *In* : Beethoven par Gieseking. Intégrale des sonates pour piano (sauf n^{os} 4, 5, 7, 20 et 22) (Enregistrements 1949-1950). Eine Aufnahme des Saarländischen Rundfunks

FIG. 25. — *Zygaena nevadensis* Rambur et sa sous-espèce *giesekingiana* Reiß, 1930. À gauche, la forme nominative *nevadensis* Rbr (= *gallica* Obth.) ; au centre et à droite, la ssp. *giesekingiana* Reiß, mâle et femelle. Figures extraites du deuxième supplément (1930) de l'ouvrage de SEITZ, *Die Groß-Schmetterlinge der Erde*, planche 1, ligne h. – Numérisation : Gerhard TARMANN et Xavier LESIEUR.

Saarbrücken [Un enregistrement de la Radio Sarroise, Sarrebruck]. Livret du coffret de 7 disques compacts TAH 394-400 : 3-8. Productions Tahra édit., Bezons (Val-d'Oise).

Balestre (L[ouis Marcellin Frédéric]), 1904. — Note sur six *Plusia* nouvelles pour les Alpes-Maritimes (Lép.). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1904**, n° 18 : 267-268.

Balestre (L[ouis Marcellin Frédéric]), 1906. — Une nouvelle *Acidalia* (Lép.). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1906**, n° 7 : 80.

Balestre (L[ouis Marcellin Frédéric]), 1907. — Deux nouvelles Acidalies (Lép.). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1907**, n° 2 : 23-25.

Beer (Sergio), 1991. — Soixante ans de lépidoptérologie italienne. *Memorie della Società entomologica italiana*, Genova [Gênes], **69**, **1990** : 181-207.

Berger (Lucien A.), 1979. — Nécrologie. *Lambillionea*, **78** (9-10), **1978** : 65-66 [Henri STEMPFFER].

Bernardi (Georges), 1979. — Nécrologie. Henri STEMPFFER (1894 - 1978). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **83** (9-10), **1978** : 238-239.

Bougon (Jacqueline J. A.), 1998. — Coubron et les artistes. 1-176, nombr. illustr. photogr. coul. et n. et bl. Société Historique du Raincy et du Pays d'Aulnoye et Municipalité de Coubron édit°, Clichy-sous-Bois et Coubron (Seine-Saint-Denis) [Lucien SÉRAPHIN, p. 159-161, 7 illustr. photogr., dont 6 en coul.].

Boursin (Charles), 1923 a. — Observations sur *Zygaena gallica* Oberth. (Lep. Zygaenidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1923**, n° 4 : 67-69, 1 fig. de **Louis Le Charles.**

Boursin (Charles), 1923 b. — Notes sur quelques Lépidoptères des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes. *Annales de la Société entomologique de France*, **92** : 311-322, 1 pl. photogr. de **Louis Le Charles** (10 fig.) [Zygaenidae, p. 321].

Bouvier (Eugène-Louis), 1929. — Additions à nos connaissances sur les Saturnioïdes américains. *Annales des Sciences naturelles*, Zoologie, (10), **12** : 245-344, 4 pl. photogr. (33 fig.).

Cambefort (Yves), 2004. — René OBERTHÜR (1852-1944) et sa collection. *Le Coléoptériste*, **7** (2) : 111-115, 4 illustr. photogr. coul.

Cambefort (Yves), 2006. — Des Coléoptères, des collections et des hommes. 1-375, 79 illustr. photogr. coul., 3 tabl., 6 annexes. Publications scientifiques du Muséum édit., Paris.

Chapman (Thomas Algernon), 1916. — Notes and observations. *Callophrys avis* at Cannes. *The Entomologist*, **49**, n° 639 : 186 (août 1916).

Chrétien (Pierre), 1923. — Justice ! *L'Amateur de Papillons*, **1** (18) : 287-289.

Clément (Armand Lucien), 1880. — Notice nécrologique sur Jean-Étienne BERCE. *Annales de la Société entomologique de France*, (5), **10** : 177-180.

Conci (Cesare), 1975. — Repertorio delle biografie e bibliografie degli scrittori e cultori italiani di entomologia. *Memorie della Società entomologica italiana*, **48** (4), **1969** : 817-1069.

Constant (Alexandre), 1887. — Notice nécrologique sur Pierre MILLIÈRE. *Annales de la Société entomologique de France*, (6), **7** : 209-214 (séance du 14 septembre 1887).

Constantin (Dr Robert), 1992. — Mémorial des coléoptéristes français. *Bulletin de Liaison de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne*, **14**, Supplément : 1-92, 6 pl. (illustr. photogr. et dessins au trait).

Culot (Jules), 1909-1913. — Noctuelles et Géomètres d'Europe. Première partie, Noctuelles. **1** : [1]-220, 38 pl. coul. lithograph. Imprimerie Oberthür, Rennes.

Derksen (Walter) und **Scheiding (Ursula)**, 1963. — Index litteraturae entomologicae. Serie II : Die Welt-Literatur über die gesamte Entomologie von 1864 bis 1900. Band I. A - E. [I]-XII + [1]-697. Deutsche Akademie der Landwirtschaftswissenschaften zu Berlin édit., Berlin-[Est], R. D. A.

Dujardin (Francis), 1965. — Descriptions de sous-espèces et formes nouvelles de *Zygaena* F. d'Europe occidentale, méridionale et d'Afrique du Nord (3). *Entomops, Revue trimestrielle des Entomologistes des Alpes-Maritimes et de la Corse*, Nice, **1**, n° 1 : 16-22, 1 fig. au trait, 8 illustr. photogr. ; **1**, n° 2 : 33-64, 37 illustr. photogr.

Dujardin (Francis), 1969. — Qu'est-ce que *Lysandra cormion* Nabokov ? (Lep. Lycaenidae). *Entomops, Revue trimestrielle des Entomologistes des Alpes-Maritimes et de la Corse*, Nice, **2**, n° 15 : 241-244, 6 illustr. photogr.

Dupont (Louis), 1903. — Catalogue des Lépidoptères des environs de Pont-de-l'Arche (Eure). *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (4), **38**, **1902** : 69-191.

Dupont (Louis), 1914. — Supplément au catalogue des Lépidoptères des environs de Pont-de-l'Arche (Eure). *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (5), **48**, **1913** : 53-71.

Dupont (Louis), 1926. — Deuxième supplément au catalogue des Lépidoptères des environs de Pont-de-l'Arche (Eure). *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, (6-7), **60-61**, **1924-1925** : 187-194.

Eitschberger (Ulf), 1976. — Prof. Dr. phil. Dr. h. c. Hans Burgeff 1883 - 1976. *Atalanta*, Würzburg, **7** (3) : 105-109, 1 illustr. photogr. (portrait).

Fiori (Dr **Attilio**), 1949. — † le Comte Emilio Turati. *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** (20) : 431-436.

Fiori (Dr **Attilio**), 1952. — Graf Emilio Turati. Nachruf. *Zeitschrift der Wiener entomologischen Gesellschaft*, **63** (6), 37e année : 96-98.

Fletcher (T[homas] Bainbrigge), 1945. — Obituary. Ferdinand Le Cerf. *Entomologist's Record and Journal of Variation*, **57** (6) : 76.

Friedländer (R[ichard]), 1895. — Zoologisches Adressbuch. Namen und Adressen der lebenden Zoologen, Anatomen, Physiologen und Zoopalaeontologen, sowie der künstlerischen und technischen Hülfskräfte. [I]-X + 1-740. R. Friedländer et Fils éditr, Berlin.

Friedländer (R[ichard]), 1911. — Zoologisches Adressbuch. Namen und Adressen der lebenden Zoologen, Anatomen, Physiologen und Zoopalaeontologen, sowie der künstlerischen und technischen Hülfskräfte. Zweite vollständig neu bearbeitete Ausgabe. [I]-[IV] + [1]-1110. R. Friedländer et Fils éditr, Berlin.

Fruhstorfer (Hans), 1910 a. Neue palaearctische Satyriden (Schluss). *Entomologische Zeitschrift*, Stuttgart, **24**, n° 1 (9 avril 1910) : 3-4.

Fruhstorfer (Hans), 1910 b. Neue Lycaeniden des palaearktischen Gebiets. *Societas entomologica*, Stuttgart, **25**, n° 12 (10 septembre 1910) : 47-48.

Gaedike (Reinhard), 1995. — Collectiones entomologicae (1961 – 1994). *Nova Supplementa entomologica*, Berlin, **6** : 3-83.

Gavoty (Bernard), 1954. — Walter Gieseking. 1-32, 22 illustr. photogr. (dont une sur jaquette de couverture) de **Roger Hauert**, 3 fac-similés (extraits de manuscrits de Walter Gieseking). Collection « Les Grands Interprètes ». Éditions René Kister, Genève (Suisse), et Union Européenne d'Éditions, Monaco (Principauté de Monaco).

Gavoty (Bernard), 1966. — Vingt grands interprètes. 1-128, 204 illustr. photogr. (dont 19 en coul.), 14 fig. au trait. Les Éditions Rencontre, Lausanne (Suisse), et Guilde du Disque édit., [Évreux]. [Walter Gieseking : 51-54, 3 illustr. photogr.]

Gelin (Henri) et **Lucas** (Commandant **Daniel**), 1913. — Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France (Région atlantique d'altitude inférieure à 300 m). Première partie : Macrolépidoptères. *Mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, **1912** : 1-232.

Gelin (Henri) et **Lucas** (Commandant **Daniel**), 1915. — Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France (Région atlantique d'altitude inférieure à 300 m). Deuxième partie : Microlépidoptères [Suivie d'un Premier Supplément]. *Mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, **1914** : 1-168.

Gelin (Henri) et **Lucas** (Commandant **Daniel**), 1922. — Supplément (1922) au Catalogue (1912) des Lépidoptères de l'Ouest atlantique (Macrolépidoptères). *Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres*, Niort, **4** : 53-68.

Gelin (Henri) et **Lucas** (Commandant **Daniel**), 1923. — Supplément (1923) au Catalogue (1915) des Lépidoptères de l'Ouest atlantique (Microlépidoptères). *Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres*, Niort, **5** : 56-85.

Gelin (Henri) et **Lucas** (Commandant **Daniel**), 1932. — Voir **Lucas** (Commandant **Daniel**), 1932.

Gieseking (Walter), 1963. — So wurde ich Pianist. 1-148, 33 illustr. photogr. F. A. Brockhaus édit., Wiesbaden.

Harde (Karl Wilhelm), 1974. — Hugo Reiß (1890-1974). *Entomologische Zeitschrift*, Frankfurt am Main, **84** (18) : 203-204 (16 septembre 1974).

Hausmann (Axel), 2004. — Sterrhinae. *The Geometrid Moths of Europe*, **2** : 1-600, 237 fig. dans le texte (dessins au trait, illustr. photogr.), 196 cartes, 24 pl. photogr. coul. (imagos), 61 pl. de dessins au trait (genitalia). Apollo Books édit., Stenstrup, Danemark [ISBN 87-88757-37-4].

Herbulot (Claude), 1945. — [Hommage posthume à Gérard Praviel]. *Revue française de Lépidoptérologie*, **10** (8-9), **1944** : 113-114 [Texte inclus au début d'un article posthume de Gérard Praviel].

Herbulot (Claude), 1947. — Remarques à propos de l'article de Mme et le Dr Loritz intitulé : « Notes zoogéographiques » (*Revue franç. de Lépidopt.*, X, nos 15-16, p. 267 et ss). *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** (3) : 49-53.

Herbulot (Claude), 1953. — Note synonymique [*Acidalia couloniata* Balestre, 1907 = *Sterrha laevigata* Scopoli (1763)]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **1953**, n° 3 : 48.

Hoffmann (Adolf), 1921. — Entomologen-Adressbuch. Annuaire des Entomologistes. 1-436. Adolf Hoffmann édit., Vienne (Autriche).

Hoffmann (Adolf), 1926. — Entomologen-Adressbuch. Annuaire des Entomologistes. II. Auflage [Deuxième édition]. 1-356. Adolf Hoffmann édit., Vienne (Autriche).

Hofmann (Axel) and **Tremewan (Walter Gerald)**, 1996. — A systematic catalogue of the Zygaeninae (Lepidoptera : Zygaenidae). [1]-[252]. Harley Books edit., Colchester, Grande-Bretagne.

Horn (Walther), **Kahle (Ilse)**, **Friese (Gerrit)** und **Gaedike (Reinhard)**, 1990 a. — Collectiones entomologicae. Ein Kompendium über den Verbleib entomologischer Sammlungen der Welt bis 1960. Teil I : A bis K. 1-220, 1 portrait. Akademie der Landwirtschaftswissenschaften der Deutschen Demokratischen Republik édit., Berlin.

Horn (Walther), **Kahle (Ilse)**, **Friese (Gerrit)** und **Gaedike (Reinhard)**, 1990 b. — Collectiones entomologicae. Ein Kompendium über den Verbleib entomologischer Sammlungen der Welt bis 1960. Teil II : L bis Z. 221-573, 38 pl. d'étiquettes, 125 portraits. Akademie der Landwirtschaftswissenschaften der Deutschen Demokratischen Republik édit., Berlin.

Jaussaud (Philippe) et **Brygoo (Édouard-Raoul)**, 2004. — Du Jardin au Muséum en 516 biographies. 1-632, 108 illustr. photogr. coul. et n. et bl. Collection « Archives ». Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Junk (Wilhelm), 1905. — Entomologen-Adressbuch / The Entomologist's Directory / Annuaire des Entomologistes. I-VI + 1-296 + 1-118. Wilhelm Junk édit., Berlin.

Klots (Alexander B[arrett]), 1957. — Vie et mœurs des Papillons. Traduction de **Henri Stempffer**. [1]-[208], 24 pl. photogr. coul. h.-t. (100 fig.), 17 fig. au trait de **Suzan Swain**, 64 pl. photogr. en héliogravure (144 fig.). Collection « La Nature vivante », Horizons de France édit., Paris.

Le Cerf (F[erdinand Louis]), 1944. — Atlas des Lépidoptères de France. I. Rhopalocères. *Nouvel Atlas d'Entomologie*, **6** (1) : 1-[128], 12 pl. coul. de **Roger Métaye**. Éditions Nérée Boubée et Cie, Paris.

Le Charles (Louis [Gabriel]), [1933-1934]. — [Genre] *Zygaena* Fabricius, 1775. *In* : **Lhomme (Léon)**, *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique*, **1** : 662-700. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Le Charles (Louis [Gabriel]), 1949. — Lettre ouverte aux abonnés. *Revue française de Lépidoptérologie*, **12** (3-4) : 67-68.

Le Charles (Louis [Gabriel]), 1953. — Contribution à l'étude des Zygènes *gallica-mana-erebus*. *L'Amateur de Papillons*, **14** (1) : 13-16, 6 fig. au trait.

Lederer (Gustav) und **Leinfest (Josef)**, 1951. — Veränderungen in der Macrolepidopteren-Fauna von Digne (Basses-Alpes). *Entomologische Zeitschrift*, Frankfurt am Main, **60** (24) : 187-192, 2 illustr. photogr. (15 mars 1951) ; **61** (1) : 1-8, 2 cartes, 1 illustr. photogr. (1er avril 1951) ; **61** (2) : 9-16, 4 illustr. photogr. (15 avril 1951) ; **61** (3) : 17-24, 4 illustr. photogr. (1er mai 1951) ; **61** (4) : 31-32 (15 mai 1951).

Legrand (Henry), 1947. — Une Phycide nouvelle pour la faune française : *Ephestia moebiusi* Rebel (Crambidae Phycitinae). Mais est-elle réellement nouvelle ? *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** (3) : 33-49, 1 pl. photogr. h.-t., 3 fig. au trait.

Le Moult (Eugène [Henri]), 1955. — Mes chasses aux papillons. 1-356, 20 pl. photogr. h.-t. (dont 4 en coul.). Éditions Pierre Horay, Paris.

Le Moult (Eugène [Henri]) et **Réal (Pierre)**, 1962-1963. — Les Morphos d'Amérique du Sud et centrale. Historique – Morphologie – Systématique. *Novitates entomologicæ*, Supplément, **1**, 1962 : 1-296, 1 pl. photogr., 13 pl. de fig. au trait (genitalia), nombr. fig. dans le texte, cartes et tabl. ; **2**, 1963 : [1]-[14] + 92 pl. photogr. (dont 20 en coul.). Cabinet Entomologique Eugène Le Moult édit., Paris.

Leraut (Patrice J. A.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Alexanor*, **20**, Supplément hors-série : 1-526, 10 illustr. photogr., 38 fig.

Leraut (Patrice), 2006. — Bombyx, Sphinx, Écailles. *Papillons de nuit d'Europe*, **1** : 1-396, 78 pl. photogr. coul., 67 fig. dans le texte. N. A. P. Éditions, Verrières-le-Buisson (Essonne).

Lhomme (Léon), 1923-1935. — Macrolépidoptères. *In* : *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique*, **1** : 1-800. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

[Lhomme (Léon)], 1924. — Avis de la Rédaction – Liste des abonnés à L'Amateur de Papillons, arrêtée fin décembre 1923. *L'Amateur de Papillons*, **2** (1) : 1-5.

Lhoste (Jean), 1987. — Les entomologistes français 1750-1950. [1]-[356], 5 illustr. photogr. hors-texte, 11 fig. Office pour l'Information Éco-entomologique édit., Guyancourt (Yvelines).

Lindner (Erwin), 1938. — Fritz Wagner † . [Nachruf]. *Konowia, Beiträge zur systematischen Insektenkunde*, Wien, **17** (1) : 1-4, 1 illustr. photogr. (portrait).

Loritz (Dr **Jean**), 1948-1949. — Sur la répartition verticale de quelques espèces de Lépidoptères dans les Alpes-Maritimes, les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes. *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** (18-19), 1948 : 384-394 ; **11** (20), 1949 (**1948**) : 413-420 ; **12** (1), 1949 : 2-8 ; **12** (2), 1949 : 33-42 ; **12** (3-4), 1949 : 69-81.

Loritz (Dr **Jean**), 1949. — Complément d'information sur *Catocala fraxini* près du littoral méditerranéen des Alpes-Maritimes. *Revue française de Lépidoptérologie*, **11** (20), **1948** : 402-412, 1 pl. photogr. hors-texte.

Lucas (Commandant **Daniel**), 1932. — Supplément au Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France (Région atlantique d'altitude inférieure à 300 m). *Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres*, Niort, **14** : 1-31.

Lucas (Commandant **Daniel**), 1946. — Notice nécrologique concernant le Marquis Du Dresnay. *L'Entomologiste*, **2** (5) : 196-197.

Luquet (Gérard Christian), 1995. — Les publications scientifiques de Vladimir Nabokov. *Europe, Revue littéraire mensuelle*, Paris, **73**, n° 791 : 144-151.

Luquet (Gérard Christian), 1996 a. — Les écrits lépidoptérologiques de Vladimir Nabokov. *Alexanor*, **19** (3), **1995** : 149-152.

Luquet (Gérard Christian), 1996 b. — Géonémie de quelques Lépidoptères légalement protégés en France. 1. *Phragmatobia caesarea* Goeze (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae). *Alexanor*, **19** (3), **1995** : 173-192, 4 cartes.

Luquet (Gérard Christian), 2000. — Biocœnotique des Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse) [18e contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse)]. [I]-[XX] + [1]-[400], 29 cartes (dont 1 coul.), 117 illustr. photogr. (dont 7 coul.), 2 fig. au trait, 6 tabl. Supplément hors-série à *Alexanor, Revue française de Lépidoptérologie*. Alexanor édit., Paris.

Luquet (Gérard Christian), 2007. — Ma passion. L'entomologie. *Le Petit Saint-Cyrien illustré*, n° 49 (septembre 2007) : 7-11 ; n° 50 (décembre 2007) : 9-16 [Bulletin municipal de Saint-Cyr-la-Rivière, Essonne, paru les mercredis 2 octobre 2007 et 27 décembre 2007].

Mariani (Mario), 1939. — Commemorazione del Conte Cavaliere di Gran Croce Emilio Turati. *In* : **Strouhal** (Dr **Hans**) und **Mariani (Mario)**, Nekrologie auf die inzwischen verstorbenen Mitarbeiter der „Festschrift zum 60. Geburtstage von Professor Dr. Embrik Strand" : Prof. Dr. Franz Werner und Graf Emilio Turati. *Folia zoologica et hydrobiologica*, Rīgā, **9** (2) : 311-316, 2 illustr. photogr. (portraits) [Emilio Turati : p. 314-316, 1 portrait].

Métaye (Roger), 1944. — Voir **Le Cerf (F[erdinand Louis])**, 1944.

Métaye (Roger), 1978. — L'Amateur de Papillons 1922-1938. *Tables et Index lépidoptérologiques*, **[1]** : [1]-[192]. Bibliotheca entomologica, Roger Métaye édit., Troyes (Aube).

Métaye (Roger), 1979. — Revue française de Lépidoptérologie 1938-1957. *Tables et Index lépidoptérologiques*, **[2]** : [I]-[II] + 1-[270]. Bibliotheca entomologica, Roger Métaye édit., Troyes (Aube).

Millière (Pierre), 1885. — *Zygaena wagneri* Mill., sp. nov. *Annales de la Société entomologique de France*, (6), **5** (6), *Bulletin* : XCII-XCIII.

Millière (Pierre), 1886. — Chenilles nouvelles. Lépidoptères nouveaux ou peu connus. *Annales de la Société entomologique de France*, (6), **6** (6) : 5-10, 1 pl. color. (pl. I) [*Zygaena wagneri* Mill., p. 6-8].

Moreau ([Émile] Eugène), 1910. — Observations diverses [Notes sur la capture de Lépidoptères et d'un Névroptère, à Lardy et Janville (Seine-et-Oise), le 10 juillet 1910]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **15** (17) : 302.

Moreau ([Émile] Eugène), 1911. — Nouvelle variété de *Satyrus arethusa* Esp. (Lep. Satyridae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **16** (17) : 350 (séance du 8 novembre 1911) [Janville-sur-Juine ; var. *aurantiaca*].

Moreau ([Émile] Eugène), 1915. — Notes sur *Attacus cynthia* Drury (Lep. Saturniidae) dans la région parisienne. *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **20** (17) : 270-271 (séance du 10 novembre 1915) [Paris, Buttes-Chaumont].

Moreau ([Émile] Eugène), 1916. — Nouvelle aberration de *Boarmia gemmaria* Brahm (Lep.). *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **21** (11) : 188, 1 pl. photogr. (séance du 14 juin 1916) [Paris-XIV^{e}, *Peribatodes rhomboidaria* var. *nigerrima*] ([134]).

Moreau ([Émile] Eugène), 1917. — Description de deux variétés nouvelles de *Papilio* (Lep. Papilionidae) provenant du district de Kassaï (Congo Belge). *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **22** (6) : 126 (séance du 28 mars 1917).

Moreau ([Émile] Eugène), 1918. — Disparition de *Tortrix pronubana* Hübner (Lep. Tortricina) dans la région parisienne. *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **23** (4) : 99 (séance du 27 février 1918) [Paris-XIV^{e}].

Moreau ([Émile] Eugène), 1922. — *Bankesia staintoni* Wlsm. [observé du 11 mars au 8 avril à Janville-sur-Juine, Essonne]. *L'Amateur de Papillons*, **1** (1) : 8.

Moreau ([Émile] Eugène), 1923 a. — Un *Papilio* nouveau de la Guyane française. *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **28** (10) : 144, 1 pl. photogr. (séance du 23 mai 1923).

Moreau ([Émile] Eugène), 1923 b. — Rectification [à l'article 'Un *Papilio* nouveau de la Guyane française']. *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **28** (17) : 215 (séance du 14 novembre 1923).

Moreau ([Émile] Eugène), 1924. — Description de *Papilio maroni* ♂ de Guyane française. *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **29** (7) : 93-94, 1 pl. photogr. (séance du 9 avril 1924).

Moreau ([Émile] Eugène), 1929. — Captures intéressantes (Lep.). *Bulletin de la Société entomologique de France*, [(2)], **34** (20) : 321 (séance du 18 décembre 1929) [Haute-Savoie].

Naumann (Clas M.), 1979. — Hans Burgeffs Beitrag zur Zygaenenkunde. *Atalanta*, Würzburg, **10** (2) : 85-88.

Naumann (Clas M.), Tarmann (Gerhard M.) and **Tremewan (Walter Gerald)**, 1999. — The Western Palaearctic Zygaenidae (Lepidoptera). [1]-304, 178 fig. dans le texte (illustr. photogr. et fig. au trait), 116 cartes de répartition, 12 pl. photogr. coul. Apollo Books édit., Stenstrup, Danemark.

Oberthür (Charles), 1910. — Notes pour servir à établir la faune française et algérienne des Lépidoptères (suite). *Études de Lépidoptérologie comparée*, **4** : [15]-691, 24 pl. color. (pl. XXXV-LVIII).

Oberthür (Charles), 1915. — Portraits de lépidoptéristes. Deuxième série. Comte Emilio Turati. *Études de Lépidoptérologie comparée*, **10** : [17]-[18], 1 pl. photogr. (portrait).

Oberthür (Charles), 1920. — Considérations sur la faune lépidoptérologique d'Alsace et sur les travaux et les collections des entomologistes alsaciens depuis le XVIII^{e} siècle. Cinquante-troisième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des Départements à Strasbourg (25-29 mai 1920), Section des Sciences. 1-30. Charles Oberthür édit., Rennes.

Pauly (Alain), 2001. — Bibliographie des Hyménoptères de Belgique, précédée de notices biographiques (1827-2000). Première partie. *Notes fauniques de Gembloux*, n° 44 : 37-84 [Henri Donckier de Donceel, pages 75-76, portrait].

Pic (Maurice), 1955. — La collection Oberthür. *Diversités entomologiques*, Moulins, **14** : 1-6.

Praviel (Gérard), 1938. — Lépidoptères nouveaux pour la faune française (première note). *Revue française de Lépidoptérologie*, **9** (10) : 163-171, 2 fig. au trait de **Karl de Puységur.**

Praviel (Gérard), 1945. — Observations sur *Grapholita* (*Xylina*) *ingrica* H.-S., *Zygaena mana* Kirby ssp. *gallica* Obth., ssp. *giesekingiana* Reiß, et *Z. vesubiana* Le Charles. *Revue française de Lépidoptérologie*, **10** (10) : 145-149 (publication posthume) [la couverture du fascicule est par erreur millésimée de 1944].

Reiß (Hugo), 1929. — Neue Zygaenenrassen von Kleinasien. *Internationale entomologische Zeitschrift*, Guben, **23** (11) : 151-152 (15 juin 1929).

Reiß (Hugo), 1930-1933. — 1. Familie : Zygaenidae, Widderchen. 1-50, 4 pl. coul. (pl. 1 à 4) (1930-1931) ; 249-278, 1 pl. coul. (pl. 16) (1933). *In* : **Seitz (Adalbert)**, 1930-1934, *Die Groß-Schmetterlinge der Erde*, **1** (2), Supplement : I-VII + 1-315, 16 pl. coul. Verlag des Seitz'schen Werkes, Alfred Kernen édit., Stuttgart.

Reiß (Hugo) and **Tremewan (Walter Gerald)**, 1967. — A systematic catalogue of the genus *Zygaena* Fabricius (Lepidoptera : Zygaenidae). *Series entomologica*, **2** : [I]-XVI + [1]-329. Dr. W. Junk édit., 's Gravenhage [La Haye], Pays-Bas.

([134]) Le volume concerné du *Bulletin*, conservé à la bibliothèque du Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris, porte, au bas de la page 188, l'annotation suivante, écrite au crayon de la main de Jean Bourgogne : « 6 ex. (cotypes) donnés au Muséum par M. Moreau le 20-XI-1945 ».

Reisser (Hans), 1938. — Fritz Wagner † . [Nachruf, mit Porträt]. *Zeitschrift des österreichischen Entomologen-Vereines*, Wien, **23** (11) : 105-107, 1 illustr. photogr. (portrait).

Rowland-Brown (Henry), 1916 a. — Notes on some spring and autumn Butterflies of Cannes and the neighbourhood. *The Entomologist*, **49**, n° 635 : 73-76 (avril 1916) ; n° 636 : 103-106 (mai 1916) ; n° 637 : 130-132 (juin 1916) ; n° 638 : 149-152 (juillet 1916).

Rowland-Brown (Henry), 1916 b. — Notes on Dr Chapman's remarks upon *Callophrys avis* at Cannes. *The Entomologist*, **49**, n° 639 : 188 (août 1916).

Schwingenschuß (Leo), 1938. — Fritz Wagner † . [Literaturübersicht]. Wagner zu Ehren benannte Arten ; von Wagner veröffentlichte Arbeiten. *Zeitschrift des österreichischen Entomologen-Vereines*, Wien, **23** (11) : 107-109.

Seitz (Adalbert), 1913. — Die Groß-Schmetterlinge der Erde. Erste Abteilung. Die Groß-Schmetterlinge des palaearktischen Faunengebietes. Tome II. Die palaearktischen Spinner und Schwärmer. [I]-VII + 1-479, 56 pl. coul. (2 489 fig.). Verlag des Seitz'schen Werkes, Alfred Kernen édit., Stuttgart.

Seitz (Adalbert), 1930-1935. — Les Macrolépidoptères du Globe. Révision systématique des Macrolépidoptères connus à ce jour. Traduction française de **Léon Polet** (1945). Première partie. Les Macrolépidoptères de la faune paléarctique. Tome II. Bombyces et Sphinges paléarctiques. Supplément. [I]-[VIII] + 1-312 (volume de texte) ; [I]-[VIII] + 16 pl. coul. (volume d'illustrations). Cabinet entomologique Eugène Le Moult édit., Paris [Zygaenidae : p. 2-47, pl. 1 à 4].

Séraphin (Gilles) et **Attal (Stéphane)**, 2009. — Deux sous-espèces d'*Agrias claudina* Godart du Bas-Amazone : *A. claudina croesus* Staudinger et *A. cl. lucianus* n. ssp. (Lepidoptera Nymphalidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **114** (1) : 29-38, 1 carte, 10 illustr. photogr. coul.

Simon (André), 1971. — Entomologistes ébroïciens. *Connaissance de l'Eure, Revue de la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure*, **1971**, n° 2 : 7-9.

Thomann (Hans), 1939. — Graf Emilio Turati 1858 - 1938. *Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft / Bulletin de la Société entomologique suisse*, **17** (9) : 472-473.

Toulgoët [-Tréanna] (Comte **Hervé [Le Goazre] de**), 1984. — Henri Oberthür (1897-1983). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **88** (9-10), **1983** : XXXI-XXXII (séance du 26 octobre 1983).

Turati (Comte **Emilio**), 1905. — Alcune nuove forme di Lepidotteri. *Il Naturalista siciliano*, (N. S.), **18** (2-3) : 25-48, 9 pl. photogr.

Turati (Comte **Emilio**), 1907. — Nuove forme di Lepidotteri. *Il Naturalista siciliano*, (N. S.), **20** (1-2-3) : 1-48, 6 pl. photogr.

Turati (Comte **Emilio**), 1909. — Nuove forme di Lepidotteri e note critiche. III. *Il Naturalista siciliano*, (N. S.), **21** (1) : 1-133, 5 pl. photogr. coul., 1 pl. coul. lithogr., 1 pl. de fig. au trait.

Turati (Comte **Emilio**), 1912. — Incroci e reincroci tra la *Deilephila dahlii* H. G. e la *D. euphorbiae* L. (Kreuzungen und Rückkreuzungen zwischen *Deilephila dahlii* H. G. und *D. euphorbiae* L.). *Zeitschrift für wissenschaftliche Insektenbiologie*, Husum, **8** (10) : 313-316 ; **8** (11) : 345-348, 1 illustr. photogr. (3 fig.).

Turati (Comte **Emilio**) e **Verity (Roger)**, 1911. — Faunula Valderiensis nell'alta valle del Gesso (Alpi Marittime). Materiali per una fauna lepidotterologica della Valderia [Rhopalocera]. *Bullettino della Società entomologica italiana*, **42**, **1910** : 170-265.

Turati (Comte **Emilio**) e **Verity (Roger)**, 1912. — Faunula Valderiensis nell'alta valle del Gesso (Alpi Marittime) [Heterocera, Microlepidoptera, Addenda ai Rhopalocera]. *Bullettino della Società entomologica italiana*, **43**, **1911** : 168-233.

Verity (Roger), 1947-1957. — Les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes en France. *Revue française de Lépidoptérologie*, Supplément [hors-série], **1**, 1947-1951 : 1-200 ; **2**, 1952 : 201-364 ; **3**, 1957 : 365-472. Louis Le Charles édit., Paris.

Viette (Pierre), 1965. — Les dates de publication des différentes parties du « Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique » de Léon Lhomme. *Alexanor*, **4** (2) : 49-57.

Viette (Pierre), 1976. — Nécrologie [Docteur Pierre Rebillard]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **80** (9-10), **1975** : 293.

Viette (Pierre), 1977. — Les collections H. Stempffer et R. Homberg données au Muséum National d'Histoire Naturelle. *Alexanor*, **10** (3) : 143-144.

Viette (Pierre), 1978 a. — Les collections H. Stempffer et R. Homberg données au Muséum National d'Histoire Naturelle. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **82** (5-6), **1977** : 155-156.

Viette (Pierre), 1978 b. — Publications et taxa de Rodolphe Homberg. *Alexanor*, **10** (6) : 243-245.

Viette (Pierre), 1999. — In memoriam : Jean Bourgogne (1903-1999). *Annales de la Société entomologique de France*, (N. S.), **35** (3-4) : 231-240, 1 illustr. photogr.

Wagner (Fritz), 1904. — *Lycaena arion* L. nov. var. *Societas entomologica*, Stuttgart, **19** (1) : 1 (1er avril 1904) ([135]).
Wagner (Fritz), 1905. — *Zygaena Wagneri* Mill. ab. nov. *Societas entomologica*, Stuttgart, **19** (19) : 149 (1er janvier 1905).

Laboratoire d'Entomologie, 45 rue Buffon, F-75005 **Paris**.

([135]) Presque introuvable en séries complètes dans les bibliothèques, la revue *Societas entomologica*, années 1887-1894 et 1897-1910, est consultable en ligne (http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/8647) sur le site *Internet* de la *Biodiversity Heritage Library*.

Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 23

(compilée par Gérard Chr. Luquet)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page.

Miltochrista miniata (Forster, 1771), *f. ind.* **berhameli** Barbut & Duquef, 2004 ..... [1], 51
Colias alta **grieshuberi** S. K. Korb, 2004 ..... [2], 115
Paralasa **alajense** S. K. Korb, 2004 ..... [2], 116
Maculinea alcon **aulendil** S. K. Korb, 2009 ..... [3], 133
Paralasa jordana **tolkieni** S. K. Korb, 2009 ..... [3], 147
Polyommatus kirgisorum **khamul** S. K. Korb, 2009 ..... [4], 215
Polyommatus kirgisorum **gorthaur** S. K. Korb, 2009 ..... [4], 215

Modifications à la Liste des Lépidoptères de France (Corse comprise) signalées dans le tome 23

(compilées par Gérard Chr. Luquet)

1. Espèces (et sous-espèces) dont la présence en France est confirmée

Haplochrois ochraceella Rebel, 1903 ..... [2], 77
Elachista lerauti Traugott-Olsen, 1992 ..... [2], 77
Lecithocera anatolica Gozmány, 1978 ..... [2], 78
Hypatopa segnella (Zeller, 1873) ..... [2], 79
Gelechia aspoecki Huemer, 1992 ..... [2], 80
Gnorimoschema antiquum antiquum Povolný, 1967 ..... [2], 80
Scrobipalpa suasella Constant, 1895 ..... [2], 80
Ancylis sparulana Staudinger, 1859 ..... [2], 82
Phycitodes eliseannae Leraut, 2002 ..... [2], 85
Evergestis marocana Lucas, 1955 ..... [2], 86
Mesapamea remmi Rezbanyai-Reser, 1985 ..... [4], 202

2. Liste des espèces (et sous-espèces) nouvelles pour la France (Corse comprise)

Acontia crocata (Guenée, 1852) [introduction accidentelle ?] ..... [1], 45
Bryotropha vondermuehlli Nel & Brusseaux, 2004 ..... [2], 79
Cydia zebeana Ratzeburg, 1840 (f. *santacruciana* Karpiński & Toll, 1962) ..... [3], 131
Nymphula polydectalis (Walker, 1859) ..... [3], 135
Hypotia muscosalis Rebel, 1917 (= *delicatalis* Asselbergs, 2004) ..... [5], 305
Zygaena ephialtes trigonellae Esper, 1783 ..... [7], 429
Heterogynis pravieli Leraut, 2006 ..... [8], 478
Heterogynis valdeblorensis Leraut, 2006 ..... [8], 478

Table des matières du tome 23

(compilée par Gérard Chr. Luquet)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page.

Abonnements 2003 et 2004 ..... [1], 1 ; [3], 129
Abonnements 2004 et 2009 ..... [5], 257
Analyses d'ouvrages. Voir Recensions.
Annonces de nouvelles publications.
- Mothiron (Philippe), 2010. — Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien. Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France. Vol. 3. Bombycoïdes (Lepidoptera Hepialidae, Cossidae, Limacodidae, Lasiocampidae, Endromidae, Saturniidae, Lemoniidae, Sphingidae, Drepanidae, Notodontidae, Lymantriidae et Arctiidae) ..... [5], 280

Appel à contribution [Atlas des Papillons de jour de la Région P. A. C. A. (Provence – Alpes – Côte-d'Azur)] ..... [1], 63
Appel à contribution. Atlas des Rhopalocères et Zygénides du département du Loiret (Lepidoptera Papilionoidea, Hesperioidea et Zygaenidae) ..... [4], C, 4
Archaux (Frédéric). Voir Faucheux (Franck), Lévêque (Antoine) et Archaux (Frédéric).
Atlas des Papillons de jour de la Région P. A. C. A. (Provence – Alpes – Côte-d'Azur). Appel à contribution ..... [1], 63
Atlas des Rhopalocères et Zygénides du département du Loiret (Lepidoptera Papilionoidea, Hesperioidea et Zygaenidae). Appel à contribution ..... [4], C, 4
Avertissement ..... [1], 2
Barbut (Jérôme). *Cacyreus marshalli* Butler, [1898], observé à Paris (Lepidoptera Lycaenidae Polyommatinae ..... [2], 111
Barbut (Jérôme) et Duquef (Maurice). Une forme mélanisante de *Miltochrista miniata* (Forster, 1771) (Lepidoptera Arctiidae, Lithosiinae) ..... [1], 51
Barbut (Jérôme), Essayan (Roland), Orhant (Georges) et Luquet (Gérard Chr.). Recensions ..... [7], 402
Bertin ([Henri] Jérôme). Nouvelles observations de *Cacyreus marshalli* Butler, [1898], dans le Var, en Aquitaine et dans la région Rhône-Alpes (Lepidoptera, Lycaenidae) ..... [1], 3
Bibliographie. Voir Recensions.
Blanchemain (Joël). *Cacyreus marshalli* Butler, [1898], à la conquête de la région Rhône-Alpes (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [1], 57
Bruley (Jacques C. J.). *Zygaena ephialtes* forme *medusa* (Pallas) dans le département de l'Aube (Lep. Zygaenidae) ..... [6], 369
Bruley (Jacques C. J.). Une nouvelle station auboise d'*Eupithecia pyreneata* (Mabille, 1871) (Lep. Geometridae Larentiinae) ..... [7], 387
Bruley (Jacques C. J.). *In memoriam.* Roger Métaye (°1921 - † 2006). Un entomologiste au parcours atypique et aux multiples dons ..... [7], 415
Brusseaux (Gérard). Nouvelles observations de *Cacyreus marshalli* Butler dans le Vaucluse et en Haute-Garonne (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [1], 53
Brusseaux (Gérard). Contribution à la connaissance de la faune du Vaucluse. Inventaire des Lépidoptères de la région de Méthamis (Lepidoptera Rhopalocera et Heterocera) ..... [2], 71
Brusseaux (Gérard). *Hypotia muscosalis* Rebel, 1917 (= *H. delicatalis* Asselbergs, 2004), Pyrale nouvelle pour la Corse (Lepidoptera Pyralidae Pyralinae) ..... [5], 305
Brusseaux (Gérard). Le Sphinx de l'Épilobe (*Proserpinus proserpina* Pallas, 1772), espèce protégée à l'échelon national, observé en proche banlieue parisienne. Histoire de la réhabilitation d'une ancienne zone naturelle (Lepidoptera Sphingidae) ..... [6], 323
Cama (Alain). Étude faunistique des Lépidoptères de l'Indre-et-Loire (suite) (Lepidoptera Apoditrysia) . [4], 237
Cambefort (Yves). Analyse d'ouvrage ..... [1], 48

- *Erebia aethiopella* (Hoffmannsegg, 1806) 188
- *Erebia aethiops* (Esper, 1777) 162, 186
- *Erebia alberganus* (Prunner, 1798) 166, 186
- *Erebia arvernensis* Oberthür, 1908 ..... 170, 189
- *Erebia cassioides* auct., voir *E. arvernensis* Obth., 1908
- *Erebia epiphron* (Knoch, 1783) 156, 184
- *Erebia epistygne* (Hübner, [1824]) 170, 188
- *Erebia euryale* (Esper, 1805) 152, 184
- *Erebia gorge* (Hübner, [1804]) 166, 188
- *Erebia ligea* (Linné, 1758) 150, 182
- *Erebia manto* (D. & S., 1775) 152, 184
- *Erebia medusa* (D. & S., 1775) 162, 186
- *Erebia melampus* (Fuessly, 1775) 158, 184
- *Erebia meolans* (Prunner, 1798) 182, 190
- *Erebia mnestra* (Hübner, [1804]) 170, 188
- *Erebia montana* (Prunner, 1798) 176, 190
- *Erebia neoridas* (Boisduval, 1828) 176, 190
- *Erebia oeme* (Hübner, [1804]) 176
- *Erebia ottomana* (Herrich-Schäffer, 1851) 170
- *Erebia pandrose* (Borkhausen, 1788) 182, 190
- *Erebia pharte* (Hübner, [1804]) 158, 184
- *Erebia pluto* (Prunner, 1798) 166, 188
- *Erebia pronoe* (Esper, 1780) 174
- *Erebia scipio* (Boisduval, [1832]) 174, 189
- *Erebia sudetica* Staudinger, 1861 ..... 158, 186
- *Erebia triaria* (Prunner, 1798) 162, 186

CHABROL (Laurent). Voir DELMAS (Sylvain), GRANSAGNE (Claude), DESCHAMPS (Pascal) et CHABROL (Laurent).

CHAULIAC (André). Appel à contribution. Atlas des Papillons de jour de la Région P. A. C. A. (Provence – Alpes – Côte-d'Azur) ..... [1], 63

CLAUDE (André). *Eupithecia conterminata* (Lienig & Zeller, 1846) dans le département des Vosges en 2001 (Lepidoptera Geometridae) ..... [1], 43

COURTOIS (Jean-Marie). Nouvelle observation en France de *Stigmella lonicerarum* Frey, 1856 (Lep. Nepticulidae) ..... [5], 277

DELMAS (Sylvain). Confirmation de la présence en Corrèze de *Zygaena romeo* Duponchel, 1835, espèce nouvelle pour la Dordogne (Lepidoptera, Zygaenidae) ..... [1], 59

DELMAS (Sylvain), GRANSAGNE (Claude), DESCHAMPS (Pascal) et CHABROL (Laurent). Contribution à l'étude des Lépidoptères de Corrèze. Espèces nouvelles pour le département (Lepidoptera, Heteterocera) . [6], 331

DESCHAMPS (Pascal). Voir DELMAS (Sylvain), GRANSAGNE (Claude), DESCHAMPS (Pascal) et CHABROL (Laurent).

DIRECTION (LA). Tarifs 2003 et 2004 ..... [1], 1 ; [3], 129

DIRECTION (LA). Tarifs 2004 et 2009 ..... [5], 257

DIRECTION (LA). Avertissement ..... [1], 2

DIRECTION (LA). Nécrologie ..... [2], 127

DIRECTION (LA). Éditorial ..... [3], 129 ; [5], 258

DOUX (Yves). Voir GIBEAUX (Christian) et DOUX (Yves).

DUQUEF (Maurice). Voir BARBUT (Jérôme) et DUQUEF (Maurice).

DUQUEF (Maurice). Voir LÉVÊQUE (Antoine), DUQUEF (Maurice) et ORHANT (Georges).

ÉDITORIAL ..... [3], 129 ; [5], 258

ERRATA ET CORRIGENDA ..... [2], 127

ESCANDE (Vincent). Un étonnant spécimen nain d'*Iphiclides podalirius* (L.) (Lepidoptera Papilionidae) [2], 113

ESPÈCES (ET SOUS-ESPÈCES) DONT LA PRÉSENCE EN FRANCE EST CONFIRMÉE ..... [8], 506

ESPÈCES (ET SOUS-ESPÈCES) NOUVELLES POUR LA FRANCE (CORSE COMPRISE) signalées dans le tome 23 (LISTE DES) ..... [8], 506

ESSAYAN (Roland). Bilan d'un suivi trentenaire sur les Rhopalocères et Zygénides de la région de Thiverval-Beynes (Yvelines) (Lepidoptera Rhopalocera, Zygaenidae) ..... [5], 295

ESSAYAN (Roland). Voir BARBUT (Jérôme), ESSAYAN (Roland), ORHANT (Georges) et LUQUET (Gérard Chr.).

FAUCHEUX (Franck), LÉVÊQUE (Antoine) et ARCHAUX (Frédéric). Appel à contribution. Atlas des Rhopalocères et Zygénides du département du Loiret (Lepidoptera Papilionoidea, Hesperioidea et Zygaenidae) ..... [4], C, 4

FOURNAL (Martin). Quelques Lépidoptères peu connus du Cantal observés dans la vallée de l'Alagnon (Insecta Lepidoptera) ..... [2], 67

FOURNAL (Martin). Bref complément à la connaissance de la répartition de *Diaphora sordida* (Hübner, [1803]) (Lepidoptera Arctiidae) ..... [3], 138

FOURNAL (Martin). Complément à la faune des Lépidoptères de la vallée de l'Alagnon (Cantal) (Lepidoptera Zygaenidae, Hesperiidae et Rhopalocera) ..... [4], 245

GALLET (Jean). *Cacyreus marshalli* Btlr dans l'Yonne ... (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [2], 110

GIBEAUX (Christian). *Orthonama vittata* (Borkhausen, 1794), la Phalène du Trèfle-d'eau, espèce retrouvée en Île-de-France et nouvelle pour la Seine-et-Marne (Lepidoptera Geometridae Larentiinae) .... [5], 273

GIBEAUX (Christian) et DOUX (Yves). Première observation bellifontaine et seine-et-marnaise d'*Episema glaucina* (Esper, 1789), la Noctuelle du Muscari (Lepidoptera Noctuidae Hadeninae) ..... [6], 371

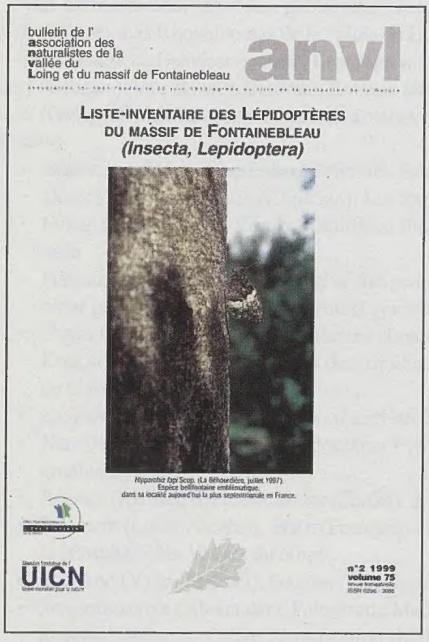
Gransagne (Claude). Voir Delmas (Sylvain), Gransagne (Claude), Deschamps (Pascal) et Chabrol (Laurent).
Gros (Patrick). Contribution à la connaissance des Lépidoptères de l'Eure-et-Loir. I. Noctuelles et Nolides de la commune de Châtillon-en-Dunois (Lepidoptera Noctuidae et Nolidae) ..... [4], 227
Hérès (Alain). Observation en France d'une Zygène de la Coronille à anneau jaune, *Zygaena ephialtes trigonellae* Esper, 1783 (Lepidoptera Zygaenidae Zygaeninae) ..... [7], 429
Korb (Stanislav K.). Eine neue *Colias*-Unterart und eine neue *Paralasa*-Art aus Kirgisien (Lepidoptera Pieridae und Nymphalidae) ..... [2], 115
Korb (Stanislas K.). Une nouvelle sous-espèce de *Maculinea alcon* de Bouriatie : *Maculinea alcon aulendil* ssp. n. (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [3], 133
Korb (Stanislas K.). Une nouvelle sous-espèce de *Paralasa jordana* (Staudinger, 1882) dans les monts Transalaï (Kirghizie) (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [3], 146
Korb (Stanislas K.). Deux nouvelles sous-espèces kirghizes de *Polyommatus kirgisorum* Lukhtanov & Dantchenko, 1994 (Lepidoptera Lycaenidae Polyommatinae) ..... [4], 214
Korb (Stanislas K.). *Oeneis tarpeia* (Pallas, 1771) : la structure subspécifique de l'espèce (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [4], 247
Korb (Stanislav K.) et Lafranchis (Tristan). Recensions ..... [1], 7
Lafranchis (Tristan). Voir Korb (Stanislav K.).
Leblond (Joël). Une nouvelle plante nourricière pour la chenille de *Celastrina argiolus* (Linné, 1758) (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [4], 244
Leblond (Joël). Contribution à la connaissance de la chenille de *Diaphora sordida* (Hübner, [1803]) (Lepidoptera Arctiidae) ..... [4], 251
Lemaire (Claude) (†) et Luquet (Gérard Chr.). Recensions ..... [2], 105
Leraut (Guillaume). Voir Leraut (Patrice) et Leraut (Guillaume)
Leraut (Patrice) et Leraut (Guillaume). Mise à jour de l'inventaire des Lépidoptères de la Brie occidentale. Rhopalocères, Zygènes et Sésies (Lep. Rhopalocera, Zygaenidae et Sesiidae) .... [7], 389
Letellier (Michel). Une Noctuelle exotique, *Acontia crocata* (Guenée, 1852), capturée dans les Deux-Sèvres (Lepidoptera Noctuidae Acontiinae) ..... [1], 45
Lévêque (Antoine). *Eupithecia pygmaeata* (Hübner, [1799]) : une espèce peu signalée en France (Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae) ..... [3], 139
Lévêque (Antoine). Observation de trois Lépidoptères rarement cités de la région parisienne (Lepidoptera Lycaenidae, Noctuidae, Geometridae) ..... [4], 242
Lévêque (Antoine). Analyses d'ouvrages ..... [6], 381
Lévêque (Antoine). Voir Faucheux (Franck), Lévêque (Antoine) et Archaux (Frédéric).
Lévêque (Antoine), Duquef (Maurice) et Orhant (Georges). Sur la répartition française de *Nothocasis sertata* (Hübner, [1817]) (Lepidoptera, Geometridae, Larentiinae) ..... [5], 307
Liste des espèces (...). Voir à Espèces.
Liste des Espèces (et sous-espèces) nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 23 ..... [8], 506
Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 23 ..... [8], 506
Luquet (Gérard Chr.). Éditorial ..... [5], 258
Luquet (Gérard Chr.). Propos sur l'extension de l'aire de répartition de *Choreutis nemorana* (Hübner, [1799]) dans la moitié nord de la France (Lepidoptera Choreutidae) ..... [6], 345
Luquet (Gérard Chr.). Notes biographiques sur la vie et la collection de Lépidoptères de Wilhelm Gieseking (°1869 - † 1945). Brèves données sur la vie et les collections de Louis Balestre († 1932), de Walter Gieseking (°1895 - † 1956) et de quelques autres lépidoptéristes (Insecta Lepidoptera) . [8], 436
Luquet (Gérard Chr.). Voir Barbut (Jérôme), Essayan (Roland), Orhant (Georges) et Luquet (Gérard Chr.).
Luquet (Gérard Chr.). Voir Lemaire (Claude) (†) et Luquet (Gérard Chr.).
Lutrand (Christophe). Découverte de l'Azuré de la Faucille (*Everes alcetas*) dans le département de l'Orne (Insecta, Lepidoptera, Lycaenidae) ..... [5], 317
Maechler (Jean). *Cydia zebeana* Saxesen, espèce nouvelle pour la faune de France (Lepidoptera Tortricidae) ..... [3], 131
Maechler (Jean). Une espèce intéressante : *Scirpophaga praelata* Scop. Étude de sa répartition en France (Lepidoptera Pyralidae Schoenobiinae) ..... [4], 207
Manzoni (Gérard). Échos du Dauphiné (quatrième note). À propos de *Diaphora sordida* (Hübner, [1803]) dans les départements de la Loire, de la Drôme et de l'Isère (Lepidoptera Arctiidae) .... [3], 137

Modifications à la liste des Lépidoptères de France (Corse comprise) signalées dans le tome 23 ..... [8], 506
Moreau (Pierre). Voir Moreau (Rose-Marie) et Moreau (Pierre).
Moreau (Rose-Marie) et Moreau (Pierre). Les Cabanes de Fleury (Aude) : une nouvelle station languedocienne du littoral français pour la migration du Petit Monarque, *Danaus chrysippus* (Linné) (Lepidoptera Nymphalidae Danainae) ..... [4], 194
Mothiron (Philippe). Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien. Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France. Volume 3. Bombycoïdes. Supplément à Alexanor, tome 23 [juillet 2010] ..... Suppl., [1], 124
Nécrologie ..... [2], 127
Noms des entités taxinomiques nouvelles (Genres, espèces, sous-espèces, etc.) décrites dans le tome 23. Voir Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 23.
Noordijk (Jinze). Les Rhopalocères de la vallée du Liort (Aveyron, Midi-Pyrénées) et leur lien vis-à-vis de la qualité de l'environnement (Lepidoptera, Papilionoidea et Hesperioidea) ..... [2], 119
Orhant (Georges). Voir Barbut (Jérôme), Essayan (Roland), Orhant (Georges) et Luquet (Gérard Chr.).
Orhant (Georges). Voir Lévêque (Antoine), Duquef (Maurice) et Orhant (Georges).
Recensions
- Bertaccini (Edgardo) e Fiumi (Gabriele). Bombici e Sphingi d'Italia. Zygaenidae ..... [1], 9
- Doux (Yves) et Gibeaux (Christian). Les Papillons de jour de l'Île-de-France et de l'Oise .... [7], 404
- Funke (Sarah) *et alii*. Véra's Butterflies. First editions by Vladimir Nabokov inscribed to his wife ..... [1], 48
- Hacker (Hermann H.). Revision of the genus *Caradrina* Ochsenheimer, 1916, with notes on other genera of the tribus Caradrini (Lepidoptera, Noctuidae) ..... [7], 401
- Hérès (Alain). Les Zygènes de France (Lepidoptera Zygaenidae Zygaeninae) ..... [7], 408
- Korchounov (Youri). Nouvelles descriptions et rectifications à l'ouvrage « Les Rhopalocères de la Russie d'Asie » ..... [1], 7
- Lafranchis (Tristan). Butterflies of Europe. New field guide and key ..... [7], 402
- Nel (Jacques). Atlas des Lépidoptères Pterophoridae de France. Genitalia ♂ et ♀. Iconographie couleurs ..... [2], 107
- Peigler (Richard S.) et Naumann (Stefan). A revision of the Silkmoth genus *Samia* ..... [2], 105
- Perrette (Louis Nicolas), Spill (François) et Rauch (Michel). Les Papillons de la Réserve de la Biosphère des Vosges du Nord ..... [7], 411
- Redondo (Victor Manuel), Gastón (Francisco Javier) et Gimeno (Ramón). Geometridae Ibericae [6], 382
- Schintlmeister (Alexander). Palaearctic Macrolepidoptera. Volume 1. Notodontidae ..... [6], 381
- Skinner (Bernard). Colour Identification Guide to Moths of the British Isles. Troisième edition . [6], 382
- Tatarinov (Andreï Ghennadiévitch) et Dolghine (Modeste Mikhaïlovitch). Tableaux de détermination des Rhopalocères de la République des Komis ..... [1], 10
- Tatarinov (Andreï Ghennadiévitch) et Dolghine (Modeste Mikhaïlovitch). Faune du Nord-Est européen de la Russie. Rhopalocères ..... [1], 11
- Zilli (Alberto), Ronkay (László) and Fibiger (Michael). Noctuidae europaeae : Apameini .... [7], 403
Rédaction (La). Errata et corrigenda ..... [2], 127
Rezbanyai-Reser (Ladislaus). Quelques remarques et rectifications tardives mais toujours valables sur la Liste des lépidoptères de Leraut (1997) (Insecta : Lepidoptera, Noctuidae, Geometridae) .... [4], 197
Russo (Lucio). Le latin dans la nomenclature des Rhopalocères européens. Accentuation et prononciation ..... [5], 281
Sauvagère (Michel). Première observation en France de *Nymphula polydectalis* (Walker, 1859) (Lepidoptera Pyralinae, Acentropinae) ..... [3], 135
Savourey (Michel). La répartition en France de *Clossiana selene* (Denis & Schiffermüller, 1775) et de *Mellicta deione* (Geyer, [1832]) (Lepidoptera, Nymphalidae) ..... [1], 21
Savourey (Michel). Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens et travail préliminaire à l'établissement des Atlas nationaux du Service du Patrimoine Naturel. Le genre *Erebia* en France. Mise à jour par régions administratives (sixième et dernière partie) (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [3], 149
Savourey (Michel). La répartition en France d'*Everes alcetas* (Hoffmannsegg, 1804) (Lepidoptera, Lycaenidae) ..... [5], 261
Sénéchal (Christian). Observations lépidoptériques effectuées sur l'île de Taïwan (République de Chine) (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [4], 217
Table des matières du tome 23 ..... [8], 507

Tarifs 2003 et 2004 ..... [1], 1 ; [3], 129
Tarifs 2004 et 2009 ..... [5], 257
Tarrier (Michel R.). Fantaisies entomologiques. Entomologie ferroviaire ou l'éco-train (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [1], 13
Taxa nouveaux publiés dans le tome 23 ..... [8], 506
Vient de paraître. Mothiron (Philippe), 2010. — Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien. Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France. Vol. 3. Bombycoïdes (Lepidoptera Hepialidae, Cossidae, Limacodidae, Lasiocampidae, Endromidae, Saturniidae, Lemoniidae, Sphingidae, Drepanidae, Notodontidae, Lymantriidae et Arctiidae) ..... [5], 280

Liste-inventaire des Lépidoptères du massif de Fontainebleau (*Insecta, Lepidoptera*)

par Christian GIBEAUX



Première liste-inventaire bellifontaine concernant cet ordre, ce travail recense 1638 espèces de Lépidoptères observées dans ce massif d'exception. L'auteur a utilisé ses propres observations et celles de plusieurs collègues, ainsi que les données historiques publiées dans notre Bulletin et dans la littérature entomologique.

Ce numéro du Bulletin comporte 64 pages, 25 photographies en couleurs des milieux et espèces remarquables. Format 21 × 29,7cm.

Prix public de vente : 10 € (= 65,60 FFr.) (+ frais de port).

Disponible à

l'**A**ssociation des **N**aturalistes de la **V**allée du **L**oing
et du massif de Fontainebleau
Laboratoire de Biologie Végétale
route de la Tour Dénecourt
F-77300 Fontainebleau
tél. / fax : 01 64 22 61 17

et au siège d'ALEXANOR

Date de publication de ce fascicule : 30-VI-2010
Dépôt légal : 2e trimestre 2010 — C.P.P.P. n° 72.557
Imprimerie Universa, Honderdweg 24, B-9230 Wetteren — 2010
Le Directeur de la publication : Gérard Chr. LUQUET

BIBL. DU MUSÉUM PARIS

ANNONCES
(gratuites pour les abonnés)

Les offres et demandes d'Insectes à titre onéreux ne sont pas acceptées (sauf en vue d'études scientifiques). La Revue décline toute responsabilité quant aux annonces concernant des espèces légalement protégées en France ou à l'étranger. Les annonceurs sont priés de bien vouloir se référer aux conventions internationales sur la protection de la nature.

— Recherche toutes données d'observations de Rhopalocères et de Zygaenidae effectuées dans le département des Alpes-de-Haute-Provence (04) en vue de la préparation d'un atlas cartographique départemental. Pour être exploitables, les données doivent au moins indiquer, outre le nom de l'espèce, la commune, le lieu-dit, l'altitude, la date d'observation et le nom du découvreur. Les participants seront cités dans le document de synthèse, dont ils recevront un exemplaire. — Alain HERES, Le Chant-du-Monde, Montée des Vraies-Richesses, F-04100 MANOSQUE. ☎ : 04.92.72.18.85. Courriel (e-mail) : < proserpine04.heres@wanadoo.fr >.

— Recherche toutes données d'observations ou de captures de Rhopalocères ou de Zygaenidae, effectuées surtout à partir de 1990, dans les régions Franche-Comté et Bourgogne, en vue de la préparation d'un Atlas sur la cartographie des espèces concernées de ces régions. Les découvreurs seront cités. — Frédéric MORA, Observatoire des Invertébrés, Insectarium, Muséum d'Histoire Naturelle, La Citadelle, F-25000 BESANÇON.

— Recherche livres de **Jean-Henri Fabre** et sur J.-H. Fabre, y compris livres scolaires, ainsi que tout document concernant ce naturaliste. Faire offre écrite et chiffrée S.V.P. — Norbert THIBAUDEAU, 124, Rue du Temple, VILLENEUVE-DE-CHAVAGNÉ, F-79260 LA CRÈCHE.

— Collectionneur échange papillons d'Amérique du Nord contre papillons est-européens ou tropicaux. Site Internet : http://pages.infinit.net/laurentl — Courriel (e-mail) : < lecerf@videotron.ca >.

— Après plusieurs années de terrain et études faites, cède Rhopalocères du Maroc en papillotes, première qualité, munis de toutes les données. Échange possible contre bonnes espèces. Liste sur demande. — Michel TARRIER, Apartado 15553, E-29080 MÁLAGA, Espagne. Fax : 34-5-24.85.131 ; courriel (e-mail) : < tarrier@ctv.es >.

— Recherche et identifie Lépidoptères Sesiidae, offre Lépidoptères toutes familles des Pyrénées-Orientales. — Serge PESLIER, 18, Rue Lacaze-Duthiers, F-66000 PERPIGNAN. ☎ : 04.68.56.47.87.

— Réalisant l'inventaire des Macrolépidoptères de l'une des plus grandes communes de France, Termignon (Savoie, Haute-Maurienne), recherche toute documentation historique et/ou récente, données non publiées, etc., concernant cette commune ainsi que celles environnantes. — Joël BLANCHEMAIN, Le Vivier, F-73500 TERMIGNON. Courriel : <jojoblanch@aol.com>.

Alexanor, Revue française de Lépidoptérologie, est analysée dans Abstracts of Entomology, Entomology Abstracts, Bulletin analytique de l'Académie des Sciences de Russie, Zoological Record. Elle est en outre répertoriée dans la base Pascal de l'I.N.I.S.T.

Tarif 2004 des tirés à part (en euros) (*)

Nombre de pages	*Nombre d'exemplaires*				
	25 ex.	50 ex.	100 ex.	150 ex.	200 ex.
2-4 p.	14,95 €	19,65 €	23,80 €	35,50 €	46,65 €
8 p.	29,90 €	39,35 €	47,55 €	71,05 €	93,30 €
12 p.	44,80 €	59,— €	71,35 €	106,55 €	139,95 €
16 p.	59,75 €	78,65 €	95,15 €	142,10 €	186,60 €
20 p.	74,70 €	98,35 €	118,90 €	177,60 €	233,25 €
24 p.	89,65 €	118,— €	142,70 €	213,10 €	279,90 €
28 p.	104,60 €	137,65 €	166,45 €	248,65 €	326,55 €

Nos tirés à part sont *piqués à cheval* et *recalés*.
(*) Tarifs susceptibles d'être modifiés sans préavis en fonction de l'évolution des coûts.

En vente au siège de la Revue

45, rue Buffon, F-75005 Paris

Titres en vente ↓	France		Étranger	
	Prix (en €) [avec équivalent en FFr.]	Prix (en francs suisses) (CHF.)	Prix (en €) [avec équivalent en FFr.]	Prix (en francs suisses) (CHF.)
Alexanor 1959-1980 (l'année)	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.	16 € [10,50 FFr.]	23 CHF.
Alexanor 1981-2000 (l'année)	25 € [164 FFr.]	36 CHF.	26,50 € [173,80 FFr.]	38 CHF.
Alexanor 2001-2003 (l'année)	40 € [263 FFr.]	57,50 CHF.	41,50 € [272,20 FFr.]	59,50 CHF.
Alexanor 2004 (l'année)	42 € [275,50 FFr.]	60,50 CHF.	44 € [288,60 FFr.]	63 CHF.
Alexanor 2009 (l'année)	45 € [295,20 FFr.]	64,50 CHF.	47 € [308,30 FFr.]	67,50 CHF.
Alexanor Tables et Index 1959-1988	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.
Liste Leraut (Édit. 1) (1980)	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.
Liste Leraut (Édit. 2) (1997)	35 € [229,60 FFr.]	50 CHF.	35 € [229,60 FFr.]	50 CHF.
Listes Leraut (Éditions 1 + 2)	40 € [263 FFr.]	57,50 CHF.	40 € [263 FFr.]	57,50 CHF.
Liste Rungs (Corse) (1988)	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.
Catalogue Mothiron 1 (Noctuelles d'I.-d.-Fr.) (1997)	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.
Catalogue Mothiron 2 (Géomètres d'I.-d.-Fr.) (2001)	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.	8 € [52,45 FFr.]	11,50 CHF.
Catalogue Mothiron 3 (Bombycoïdes d'I.-d.-Fr.) (2010)	15 € [98,40FFr.]	21,50 CHF.	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.
Catalogues Mothiron 1 + 2 + 3	25 € [164 FFr.]	36 CHF.	25 € [164 FFr.]	36 CHF.
Biocœnotique des Lépidoptères du Mont Ventoux (2000)	30 € [196,80 FFr.]	43 CHF.	30 € [196,80 FFr.]	43 CHF.
Entomologica gallica Tome 1 (1983-1985)	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.	16 € [104,95 FFr.]	23 CHF.
Entomologica gallica Tomes 2 à 4 (1990-1993) (l'année)	20 € [131,20 FFr.]	29 CHF.	21,50 € [141 FFr.]	31 CHF.
Entomologica gallica Tomes 1 à 4 (1983-1993)	67 € [439,50 FFr.]	96 CHF.	67 € [439,50 FFr.]	96 CHF.
Liste des Lépidoptères de Fontainebleau	10 € [65,60 FFr.]	14 CHF.	10 € [65,60 FFr.]	14 CHF.
Catalogue des Coléoptères de Fontainebleau	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.	15 € [98,40 FFr.]	21,50 CHF.